

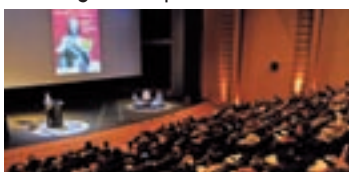
## Les neurosciences au service de la pédagogie

### Portrait

Jean Chamoux  
Artisan du Royaume

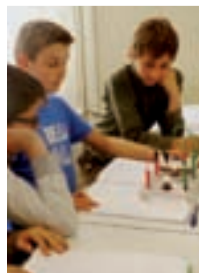
### Actualités

Le congrès des parents d'élèves



### Initiatives

La science est ouverte



### Récits d'ailleurs

L'atout langues du Liban



### Culture

aquariums /  
expositions /  
hebdo en ligne /  
Livres /  
Multimédia





# SOMMAIRE

## ÉDITORIAL

par Éric de Labarre p. 5

## ACTUALITÉS

Enseignement catholique p. 6

Éducation p. 18

## GESTION

Attention aux recettes  
et aux dépenses ! p. 25

## EN CAEC

Poitou-Charentes

Faire corps pour peser p. 26

## FORMATION

Devenir prof en alternance p. 28

DOSSIER p. 29

## INITIATIVES

Bienvenue en toute petite  
section / La science est ouverte /  
Des experts en économie  
familiale pp. 41-45

## PORTRAIT

Jean Chamoux

Artisan du Royaume p. 46

## PAROLES D'ÉLÈVES

« Le droit essentiel, c'est celui  
d'être respecté » p. 48



9



42



56



58

## RÉCITS ÉDUCATIFS D'AILLEURS

L'atout langues du Liban p. 50

## RÉFLEXION

La philo, une mode durable /

La religion du chiffre /

L'Ecclésiaste iconoclaste /

La traversée du négatif p. 52

## MÉDITATION

La Reine du ciel p. 54

## ÉVÈNEMENT

Tous intouchables p. 56

## CULTURE

Plongée accompagnée /

Expositions / Hebdo en ligne

pp. 58-59

## LIVRES /

MULTIMÉDIA pp. 60-63

PRATIQUE p. 65

## UN JOUR, UN PROF, UNE ÉCOLE

Michel Guéguen :

« Ce fut une illumination » p. 66

Couverture : C. Polart, V. Uta/Apel nationale, D. R.  
Sommaire : V. Uta/Apel nationale, S. Vîney, E. Perriot, Cineaqu.

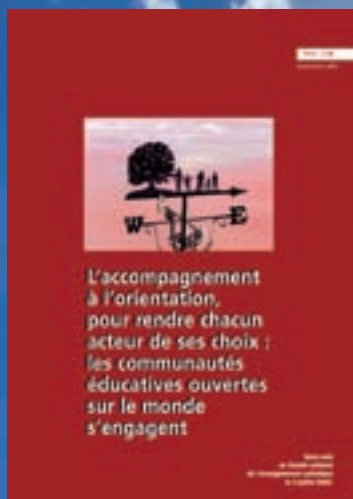
## Au centre de ce numéro : un cahier détachable

### LES NEUROSCIENCES AU SERVICE DE LA PÉDAGOGIE

Nombre d'élèves connaissent des difficultés au cours de leur scolarité car elle ne laisse pas suffisamment de place à la diversité de leurs fonctionnements. Pourtant les récentes études de la neurologie, qui nous apprennent que le cerveau jouit d'une plasticité cérébrale, font voler en éclats la conception du déterminisme et ouvrent de nouveaux horizons aux élèves pour percevoir comment ils apprennent, pour identifier et réguler leurs difficultés et pour se déculpabiliser. Pour enseigner, il est nécessaire aujourd'hui d'accepter de bouleverser ses représentations sur l'intelligence et sur les modalités d'apprentissage, de prendre avec les élèves et leurs parents une posture de chercheur, de commencer toute relation pédagogique par un questionnement qui prenne en compte la démarche et les découvertes des neurosciences en veillant cependant à ne pas les enfermer dans une méthode d'analyse figée. Plusieurs communautés éducatives ont décidé de s'inscrire dans cette approche.



# Des textes essentiels pour faire vivre le projet éducatif de l'enseignement catholique



Nom / Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : ..... Souhaite recevoir :

« **Regards sur l'enseignement catholique** » : 10 € l'exemplaire. 7 € l'ex. à partir de 10 ex. / 5 € l'ex. à partir de 100 ex. (frais de port non compris).

« **Être professeur dans l'enseignement catholique** » : 2 € l'exemplaire (frais de port compris).

« **Les instances de participation et de concertation...** » : 2 € l'exemplaire (frais de port compris).

« **L'accompagnement à l'orientation** » : 4 € l'exemplaire. 3,50 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris) / 2 € l'ex. à partir de 100 ex. (hors frais de port).

« **Annonce explicite de l'Évangile...** » : 3,50 € l'exemplaire. 2 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris) / 1,50 € l'ex. à partir de 100 ex. (hors frais de port).

« **L'éducation affective, relationnelle et sexuelle dans les établissements catholiques d'enseignement** » : 4 € l'exemplaire (frais de port compris).

Ci-joint la somme de : ..... €, par chèque bancaire à l'ordre de SGEC-Publications.

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.

Publication officielle  
du Secrétariat général  
de l'enseignement catholique  
(SGEC)

Directeur de la publication >  
Éric Mirieu de Labarre  
Rédacteur en chef >  
Gilles du Retail  
Rédacteur en chef adjoint >  
Sylvie Horguelin  
Ont participé à la rédaction  
de ce numéro >

Jean-Louis Berger-Bordes,  
Claude Berruer,  
Élodie Dufour,  
Laurence Estival,  
José Guillemain,  
Danielle Lacroix,  
Agathe le Bescond,  
Virginie Leray,  
Stève Lepleux,  
Françoise Maine,  
Hélène Morlet,  
Christian Philibert  
Nicole Priou,  
Isabelle Tinader,  
Pascale Toscani,  
Sylvie Viney.

Édition > Dominique Wasmer  
(rédacteur-graphiste),  
René Troin  
(secrétaire de rédaction).

Diffusion et publicité >  
Dominique Wasmer, avec  
Géraldine Brouillet-Wane,  
Jean-Noël Ravolet,  
Marianne Sarkissian.  
Rédaction, administration  
et abonnements >  
277 rue Saint-Jacques,  
75240 Paris Cedex 05.  
Tél. : 01 53 73 73 71.  
Fax : 01 46 34 72 79.

E-mail > eca@enseignement-catholique.fr  
Abonnement > 45 €/an  
Numéro CPPAP > 0416 G 79858  
Numéro ISSN > 1241-4301  
Imprimeur > Vincent Imprimeries,  
26 avenue Charles-Bedaux, BP 4229  
37042 Tours Cedex 1.



© P. Bernhard

« Ne vous faites pas tant  
de souci pour demain : demain  
se souciera de lui-même ;  
à chaque jour suffit sa peine »  
(Matthieu 6,34)

## Inventons le chemin des bonnes habitudes

ÉRIC DE LABARRE

Un cycle électoral s'achève. Une nouvelle majorité arrive aux responsabilités. S'ouvre une nouvelle phase de réflexion sur le système éducatif, qui doit conduire à l'adoption par le Parlement d'une loi d'orientation pour l'école. Quelle place l'école catholique occupera-t-elle dans ce nouveau contexte ?

Certains s'interrogent, d'autres espèrent, tous attendent, personne ne renonce ou ne se résigne.

Cette question est depuis toujours celle d'un enseignement catholique qui a vécu les soubresauts de l'histoire tourmentée des rapports entre l'Église et l'État, et ce d'autant plus que la question scolaire a été bien souvent au centre de la polémique. Dans ce contexte, la place et le rôle de l'enseignement catholique dans le système éducatif ont été souvent vécus, par toutes les parties prenantes, sur un mode critique qui a pu conduire à des réflexes de repli des uns comme des autres.

Sans chercher à effacer ce qui fait notre histoire commune et sans faire preuve d'une naïveté coupable, il est temps d'explorer les voies nouvelles de la contribution de l'enseignement catholique à l'œuvre d'intérêt général que constituent la formation et l'éducation des enfants et des jeunes de notre pays. Le ministre, Vincent Peillon, a ouvert la voie, dans son discours au XVII<sup>e</sup> congrès de l'Apel, en enracinant, dans la tradition républicaine de la liberté de conscience, l'existence même d'établissements privés concourant à l'œuvre d'éducation de la Nation. L'enseignement catholique, quant à lui, a indiqué dans l'ouvrage publié en novembre 2011, *L'établissement associé : l'autonomie au service de l'intérêt général*, la façon dont il pensait être utile aux élèves, aux parents et au système éducatif. Il a participé aux débats sur l'école qui ont précédé les échéances électorales en publiant le *Manifeste de l'école catholique pour la réussite de chaque élève*. Il compte bien apporter son expérience dans les concertations préparatoires à la loi visant « la refondation de l'école ».

Ce dialogue doit permettre de sortir de la logique du marchandage permanent pour entrer dans une relation apaisée de partenaires qui contribuent sous des formes différentes au même service de la société. Il nous reste à inventer, jour après jour, le chemin des bonnes habitudes.

Ce dialogue ne saurait se limiter aux relations entre enseignement catholique et pouvoirs publics. Il suppose aussi de soumettre sans crainte l'école catholique aux regards croisés de tous ceux qu'intéresse la question éducative, car l'école catholique ne peut qu'être au monde et aux autres. C'est le sens de la démarche d'animation dans laquelle l'enseignement catholique s'engage en 2012-2013 en risquant la question : « Avons-nous besoin de l'école catholique ? », et à laquelle je vous invite tous à apporter votre concours.

**Éric de Labarre**  
Secrétaire général de l'enseignement catholique



## PARTICIPER À LA REFONDATION DE L'ÉCOLE

Dans le prolongement du « Manifeste pour la réussite de chaque élève », Éric de Labarre a remis au ministre de l'Éducation nationale une série de fiches illustrant les premières contributions de l'enseignement catholique à la « refondation de l'école ».

Les premières fiches portent sur le système éducatif et font valoir des mesures structurelles telles que la réduction du volume horaire d'enseignement, la réduction des options dans les enseignements du second degré, la réduction ou le regroupement des matières enseignées notamment dans les lycées technologiques et professionnels, une évolution du service des enseignants vers une annualisation, une gestion intercommunale des établissements du premier degré ainsi que le développement de l'enseignement à distance dans les disciplines à petits effectifs.

Elles abordent ensuite les rythmes scolaires en préconisant le retour aux quatre jours et demi, dont l'organisation doit être laissée à l'appréciation locale, et un horaire hebdomadaire limité à 30 heures en collège et lycée. Elles invitent à l'attention au temps à réserver à l'équipe éducative et à la vie de la communauté éducative.

Elles soulignent aussi l'importance de former les futurs citoyens aux usages des langages et des outils numériques, de créer des plateformes de ressources, de développer l'enseignement à distance, de repenser la formation des enseignants en incluant l'impact du numérique sur les apprentissages et de veiller à réduire les inégalités des équipements et de leur gestion technique entre les établissements. Une deuxième série de fiches, sur les parcours éducatifs, plaide en particulier pour l'accueil de la petite enfance, qui joue un rôle fondamental dans la socialisation et l'acquisition

du langage. Des dispositifs innovants doivent être ouverts pour se substituer aux fermetures des classes d'accueil des deux-trois ans. Quant au socle commun, l'enseignement catholique rappelle son intérêt pour « apprendre à apprendre » et appelle à une meilleure articulation entre le premier degré et le collège, notamment entre l'école et les classes de 6<sup>e</sup> et de 5<sup>e</sup>. Au sujet du lycée, une fiche recommande de relier la

3<sup>e</sup> et la 2<sup>de</sup> dans le cadre du choix des séries, de valoriser l'enseignement technologique et professionnel, de rapprocher le lycée secondaire et l'enseignement supérieur pour aboutir à une co-construction des cursus, de passer à une logique d'un lycée qui se déploie de bac - 3 à bac + 3. Enfin, l'accent est mis sur l'orientation qui doit faire l'objet d'un pilotage mettant en cohérence l'ensemble des acteurs – professeurs, personnels d'éducation, conseillers d'orientation, psychologues, parents – autour d'un projet commun prévoyant des temps forts et des actions continues et intégrées.

Dans un troisième volet, l'enseignement catholique aborde l'évolution du métier d'enseignant. Il insiste sur le rôle d'un enseignant-éducateur et « *ingénieur des apprentissages* », qui exige un travail en équipe, une polyvalence, une mobilité et une évolution de carrière, de la souplesse et un nouveau mode d'évaluation. Il redit la complémentarité indispensable d'une formation initiale disciplinaire et professionnelle. **GDR**

### URGENCES RENTRÉE 2012

Le secrétaire général de l'enseignement catholique a demandé au ministre de l'Éducation nationale de prendre en compte, pour cette rentrée, les situations difficiles résultant de la réduction des moyens d'enseignement dans le premier degré. Et ce, suite à la décision de Vincent Peillon d'allouer 1 000 postes d'enseignants au premier degré pour « *parer aux urgences* » de la rentrée 2012, et d'affecter des postes aux établissements sous contrat proportionnellement à ceux qui leur ont été retirés au cours des dernières années. Une recension effectuée par les responsables de Caec a permis d'identifier les besoins prioritaires en fonction des urgences et des critères suivants : création, ou re-création de postes de maîtres E ; dispositif particulier de scolarisation ; tension globale sur les effectifs d'un établissement en zone sensible et cas particuliers en zone rurale. Une réponse du ministère est attendue par le Sgec à l'heure où nous mettons sous presse. **GDR**

## Une convention Sgec - Croix-Rouge

Après la convention signée avec le ministère de l'Éducation nationale en décembre dernier, la Croix-Rouge française et le Secrétariat général de l'enseignement catholique ont signé le 22 juin 2012 une convention pluriannuelle. Elle a pour objet de valoriser auprès des établissements et des centres de formation initiale et continue les interventions et les actions de la Croix-Rouge pour sensibiliser les enfants et les jeunes à l'éducation pour la santé, aux valeurs humanitaires et au droit international, et pour les accompagner vers l'engagement solidaire et le bénévolat. La Croix-Rouge française investit depuis longtemps les établissements scolaires dans ses différents champs de



Ci-dessus : Éric de Labarre et Olivier Brault, directeur général de la Croix-Rouge française. Ci-contre : Guillaume, enseignant, bénévole à la Croix-Rouge.

Photos : GDR



compétences et de savoir-faire reconnus. L'offre éducative de la Croix-Rouge française, à travers ses thématiques – prévention de l'obésité, des risques d'addictions et des risques de catastrophes, gestes qui sauvent... – vise aussi à éduquer les jeunes aux enjeux humanitaires, citoyens et de santé et à répondre à leur envie d'agir. Son action peut également se traduire par la mise en place de postes de secours lors de manifestations. **GDR**

## WEBCLASSEUR : NOUVELLES DYNAMIQUES

Le *Webclasseur* permet aux équipes de travailler avec les élèves pour les aider à construire leurs choix et à hiérarchiser les informations, de la 5<sup>e</sup> à la terminale. Ainsi chaque élève peut s'auto-évaluer et construire son propre parcours de formation jusqu'à l'insertion professionnelle. Le déploiement du *Webclasseur* hébergé sur le serveur de l'enseignement catholique a commencé. Près de quatre cents établissements sont engagés à présent dans cette démarche avec les élèves. Cet outil numérique doit engager de nouvelles dynamiques d'équipes pour un accompagnement humain des élèves dans leur cheminement. **GDR**



## Une rentrée réussie, ça se prépare

Dans son dossier publié le 30 mai 2012, *SitEcoles* présente les incontournables d'une rentrée scolaire. « *La rentrée est en effet un moment essentiel dans la vie d'une école. Aussi, indique Sylvie Crépy, alors que se profilent les vacances, il faut poser les jalons d'une rentrée réussie.* » Revisiter le projet d'établissement, établir le planning de l'année, faire vivre le conseil d'établissement, prévoir l'organisation de l'accueil, désigner les responsabilités de chacun et préparer les documents administratifs, prendre en compte les outils numériques, construire les modalités de prise en charge des difficultés des élèves, établir les projets éducatifs, mettre à jour le règlement intérieur, préparer les temps forts sur le plan pastoral, organiser la proposition de culture religieuse... constituent quelques-unes des rubriques qui permettent de lister les points clés à examiner et d'accéder à des documents complémentaires. **GDR**



## NOMINATIONS

### Au Sgec...

Claude Berruer arrivant au terme de son deuxième mandat d'adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique le 31 août 2012, le conseil permanent de la Conférence des évêques de France du mois de mai 2012 a décidé la reconduction de sa mission pour un troisième mandat de trois ans à compter du 1<sup>er</sup> septembre 2012. En outre, Claude Berruer conserve la responsabilité du département Éducation au Secrétariat général de l'enseignement catholique.

### ... à l'ECM...

Marie-Anne Leduby ayant choisi de rejoindre un poste d'adjointe auprès du directeur diocésain de l'enseignement catholique de Rennes à la rentrée prochaine, Éric de Labarre et Pascal Balmand, président de l'association de gestion de l'École des cadres missionnés (ECM), ont nommé Nathalie Tretiakow directrice de l'ECM à compter du 1<sup>er</sup> septembre 2012. Celle-ci est actuellement directrice de l'Isfec LaSalle-Mounier, à Paris.

### ... et à l'UCO

Le père Guy Bedouelle, ancien recteur de l'Université catholique de l'Ouest (UCO), est décédé le mardi 22 mai 2012

à l'âge de 72 ans. Après un intérim assuré depuis septembre dernier par son vice-recteur, Robert Martin-de Montagu, l'UCO accueillera le 1<sup>er</sup> septembre un nouveau recteur : Dominique Vermersch. Ingénieur agronome, docteur en sciences économiques, titulaire d'une habilitation à diriger des recherches, Dominique Vermersch est directeur de recherches à l'unité économie de Rennes depuis 1998 et professeur d'économie publique et d'éthique à Agrocampus Ouest depuis 2003. **GDR**

### RECTIFICATIF

Josiane Meneault, présidente de l'Association interdiocésaine pour la recherche et l'innovation pédagogiques (AIRIP), nous prie de signaler que son association est à l'initiative de « Mon Agenda », présenté en page 56 de notre numéro 348. Édité par Bayard Jeunesse, cet outil pédagogique est vendu au prix unitaire de 6,30 € pour une commande minimum de 20 exemplaires.

## UNE IDÉE / UNE ACTION

### 240 000 ÉLÈVES COURENT CONTRE LA FAIM



Courir pour faire reculer la famine dans le monde... Plus de 240 000 élèves se sont élancés, le 11 mai dernier, pour collecter des fonds en faveur de l'association

Action contre la faim. Sponsorisés par leur entourage pour chaque kilomètre parcouru, ces jeunes devraient avoir réuni plus de 3 millions d'euros, réalisant ainsi un nouveau record. Parmi eux, de nombreux élèves d'établissements catholiques, fidèles ou nouveaux venus, comme l'institution Guynemer de Compiègne. « *Déjà investis dans de nombreux projets reliés à notre démarche Agenda 21, nous avons été attirés par cette action clefs en main, portée par une grande expertise de la conduite de projets en milieu scolaire, que nous pouvons adapter aux spécificités de notre établissement* », explique Arnold Desaintjean coordinateur pédagogique des 6<sup>e</sup>-5<sup>e</sup>, qui a préparé cette course avec Sylvie Gadrois, CPE de l'établissement. Leur choix a aussi été motivé par l'excellent appui logistique apporté par Action contre la faim, avec courrier type aux autorités, rétroplanning complet à l'attention des organisateurs...

Dans ce groupe scolaire de 1 300 élèves, qui cherche à approfondir la cohésion entre ses



différentes entités, à renfort de passerelles et de décloisonnement, les classes de CM2, de 6<sup>e</sup>, ainsi que les 13 élèves d'Ulis ont couru coude à coude. La sensibilisation à la situation de malnutrition en République centrafricaine, réalisée par un bénévole d'Action contre la faim, a aussi été l'objet d'une des trois visites d'immersion des élèves du primaire au collège et d'un temps d'inclusion pour les Ulis. Solidarité et éducation au développement durable se sont ainsi accompagnées d'une découverte de la différence et du handicap. Action contre la faim propose d'autres modalités de sensibilisation que le sport, notamment à l'aide d'activités artistiques, idéales pour les élèves plus jeunes. **VL**

[www.actioncontrelafaim.org](http://www.actioncontrelafaim.org)



## « ALLEZ NÉGOCIER LES FORFAITS COMMUNAUX ! »

**Le 24 mai dernier, la Fnogec<sup>1</sup> a réuni près de 250 responsables de l'enseignement catholique à Issy-les-Moulineaux. Objectif : remobiliser les cellules diocésaines des forfaits.**



De g. à d. : Laurent Lafon, maire de Vincennes ; Patrice Mougeot, délégué général du Sgec ; Hervé Bonamy, président de l'assemblée des directeurs diocésains.

**N**ous étions incapables d'agir en ordre serré tant les réalités de terrain sont complexes », expose Jérôme Brunet, directeur diocésain de Blois. C'est pourquoi l'Udogec de Loir-et-Cher a embauché une juriste à mi-temps pour renégocier les forfaits de ses communes.

Le directeur diocésain se félicite d'avoir ainsi « récupéré 200 000 euros en six mois, alors que nous accusons un manque à gagner de 800 000 euros chaque année ». Un témoignage, parmi d'autres, apporté lors de la journée « Stratégie de négociation et outils de pilotage des cellules diocésaines des forfaits » qui s'est tenue le 24 mai dernier. Organisée par la commission nationale des forfaits de la Fnogec<sup>1</sup>, ce rassemblement avait un double objectif : présenter les nouveaux dispositifs législatifs liés au financement des établissements du 1<sup>er</sup> degré ainsi que des outils d'analyse, et mobiliser les équipes qui auront à reprendre les négociations à la rentrée. « Les forfaits ne sont pas des cadeaux », a précisé Michel Quesnot qui demande « que la loi soit respectée ». Le président de la Fnogec s'est alarmé du fait

que « plusieurs écoles sont au bord de la faillite », en dénonçant, par ailleurs, le « piège mortel » dans lequel l'enseignement catholique peut tomber, « devenir une école de riches car, faute de moyens, nous serons contraints d'augmenter les frais de scolarité ».

De fait, 30 % des 850 000 écoliers ne sont pas financés du tout, a pointé le président. C'est dire s'il reste du pain sur la planche des négociateurs. Pour autant, « il faut éviter les positionnements excessifs », a souligné Eric de Labarre. Pour le secrétaire général de l'enseignement catholique, il ne peut y avoir « de politique linéaire sur tout le ter-

ritoire. Chaque situation doit être appréciée localement ». Et de conclure : « Nous n'avons pas à revendiquer quoi que ce soit mais à faire valoir notre contribution positive au système éducatif car nos écoles sont de l'or pour nos communes. » **SH**

1. Fédération nationale des organismes de gestion des établissements de l'enseignement catholique. Internet : [www.fnogec.org](http://www.fnogec.org)

## LA FNOGEC RENFORCE LA GOUVERNANCE

*En ces temps économiques chahutés, les règles de bonne gouvernance s'imposent plus que jamais... comme le bon esprit de service. C'est bien ce qui transparissait, lors de la dernière journée nationale des présidents d'Udogec et d'Urogec.*

L'atmosphère était à l'« union sacrée de toutes les composantes de l'institution », commentait Michel Quesnot, le président de la Fnogec, à l'issue de la journée nationale du 9 juin dernier.

Cette institution, parfois des plus complexes, rend d'autant plus nécessaire une remise en ordre de bonne gouvernance. À écouter les quelque 70 présidents d'Udogec et d'Urogec<sup>1</sup> présents à Paris, on se rendait compte de l'extrême hétérogénéité des modes de propriété immobilière, depuis les fondations, qui intègrent propriété et gestion d'établissements, jusqu'à l'atomisation de structures. De la diversité aussi des missions des Udogec et Urogec, selon les priorités et les forces et faiblesses locales. Ce qui ne varie pas, en revanche, c'est la mobilisation des bénévoles. Ils aimeraient être un peu plus reconnus par les responsables de l'enseignement catholique à tous les niveaux ainsi que dans le texte du futur Statut de l'enseignement catholique.

La Fnogec s'efforce, en tout cas, de mettre à la disposition de ces respon-

Le Sgec, la Fnogec et l'Apel nationale ont réalisé une brochure de 8 pages, intitulée *Ensemble, relevons le défi de l'éducation – Votre commune et les écoles privées associées par contrat*, à télécharger sur la page d'accueil du site : [www.enseignement-catholique.fr](http://www.enseignement-catholique.fr)

sables d'Ogec les meilleurs outils de gouvernance. Le « Mémento du président d'Ogec », désormais en ligne, sera réactualisé en permanence. Et, après un rapprochement avec les organisations de chefs d'établissement et des tutelles, un nouveau « Référentiel de bonne gouvernance » sera accessible lui aussi par internet, avec un code d'accès personnel.

Ce support numérique accueillera bien sûr tous les documents de référence nécessaires. Mais surtout, il permettra de conserver l'historique des prévisionnels, des budgets et des traitements *Indices*, des comptes rendus des bureaux, CA et AG, sans oublier un fort utile tableau de bord annuel de ce qui est fait... et reste à faire, et par qui. De quoi aussi assurer dans les meilleures conditions les transmissions d'une équipe Ogec à une autre, l'ensemble étant préservé sur un serveur central.

Encore faut-il savoir user au mieux de ces outils. « Seule la formation nous sauvera ! » s'est exclamé un président d'Urogec. Tandis qu'étaient suggérés aussi des cours en *e-learning*, dispensés sur le site de la Fnogec.

Car les grands enjeux se bousculent, qu'il s'agisse de regroupements, de mutualisations, d'attention à la qualité des recrutements, sans oublier les négociations de remise à niveau des forfaits avec les instances publiques. À tous, « Haut les cœurs ! » clôturait Michel Quesnot. **JLBB**

1. La Fnogec (cf. note 1 ci-dessus) est organisée en Unions régionales (Urogec) et Unions départementales (Udogec).



# « L'école a besoin d'un second souffle »

Pour son XVII<sup>e</sup> congrès, l'Apel avait choisi de faire plancher les parents d'élèves sur le bonheur à l'école. Une idée pas si folle... qui a enthousiasmé les 1 500 participants réunis à Clermont-Ferrand, du 1<sup>er</sup> au 3 juin 2012.

Nous souhaitons en finir avec une école où les bons s'ennuient, où les mauvais ne progressent pas et où les moyens séjournent sans enthousiasme. L'école a besoin d'un second souffle ! » a déclaré Béatrice Barraud, la présidente de l'Apel nationale en ouvrant le XVII<sup>e</sup> congrès de son mouvement à Clermont-Ferrand. Sur le thème du bonheur à l'école, les participants se sont nourris des réflexions des praticiens et des chercheurs, français et étrangers, invités à exposer leurs idées pour réformer l'école, lors de séances plénières et d'ateliers.

Éric de Labarre a fait écho à ses propos, en déclarant : « Nous avons compris que nous étions considérés comme élément à part entière de l'école de la République et comme des interlocuteurs crédibles sur lesquels on comptait. » Et le secrétaire général de l'enseignement catholique d'ajouter : « Nous remettrons au ministre dans les jours qui viennent nos premières contributions au débat sur la refondation de l'école. » L'Apel a déjà fait sa part du travail en énonçant « 12 propositions pour l'école de demain », avec lesquelles les congressistes



Accueil des congressistes, table ronde et hommage rendu aux bénévoles des Apel, au Polydome de Clermont-Ferrand.

Dans un premier forum, par exemple, Nicole Delvolvé, docteur en psychologie, enjoignait les établissements à prévoir à la rentrée une semaine banalisée « pour apprendre à apprendre » ; tandis que dans un autre forum, le philosophe Olivier Pourriol analysait le film *Million Dollar Baby* en clef éducative, pour démontrer que l'école doit être ce lieu neutre où l'on progresse, à distance des affects familiaux. Mais au-delà du foisonnement de propositions des uns et des autres sur le vivre-ensemble, l'évaluation, l'utilisation des Tice, l'inclusion... un consensus s'est établi autour d'un nécessaire changement de regard sur l'élève. La France se caractérise en effet par « une culture scolaire démotivante, qui pointe la faute au lieu de valoriser la réussite », a souligné Peter Gumble. « Dans les autres pays, a poursuivi ce journaliste anglophone, on comprend que la motivation et la confiance sont les deux moteurs principaux d'un apprentissage réussi. » S'appuyant sur ce diagnostic, Béatrice Barraud a rêvé tout haut « d'une école, lieu de vie, où l'enfant, mis en confiance, se rendra disponible à l'acquisition des savoirs [...], une école qui sache créer de l'émulation, et non de la compétition ».

## À part entière

L'école doit changer, Vincent Peillon, « premier ministre de gauche<sup>1</sup> » à se rendre à un congrès des Apel, en a convenu. Salué avec chaleur par les congressistes, il a évoqué son projet de « refondation de l'école de la République », en garantissant aux représentants de l'enseignement catholique qu'ils seraient « pleinement associés » à la « très large concertation » qu'il va lancer. Attendu sur les emplois, il s'est voulu rassurant, affirmant qu'« il y aura des affectations de postes pour l'enseignement privé, qui seront proportionnelles aux destructions de postes ». Et d'évoquer l'allocation de 1 000 postes supplémentaires pour le public à la rentrée 2012, « qui ne concernent que le primaire, où je vous rappelle qu'il y a eu cette année 5 700 destructions pour le public et 300 dans le privé ».

sont repartis<sup>2</sup>. Un apport apprécié par Éric de Labarre qui concluait : « Même si le comportement consumériste de certains parents est parfois contestable au regard du projet éducatif de l'enseignement catholique, l'école catholique ne saurait se passer de l'apport des parents, non comme supplétifs des équipes éducatives des établissements pour l'organisation des kermesses ou des lotos, mais comme acteurs à part entière dans ces corps intermédiaires que sont les Apel. »

Sylvie Horguelin

1. *Le Monde* des 3-4 juin 2012. Sur [www.apel.fr](http://www.apel.fr) : la vidéo du discours du ministre et les temps forts et documents du congrès.

2. Parmi lesquelles : « Rendre la bivalence des enseignants obligatoire », « Alléger les programmes de 2 heures en collège et en lycée », « Adapter les pédagogies aux différentes formes d'intelligence des enfants »... Voir sur le site de l'Apel, dans « Le guide du congrès », p. 19.

## Un nouveau tandem pour les Apel

Lors du dernier congrès de l'Apel, Éric de Labarre a rendu un hommage appuyé à Béatrice Barraud qui quittait la présidence du mouvement après quatre ans. Caroline Saliou a été élue pour lui succéder, pour une durée de deux ans. Thierry Baucher a, pour sa part, été élu vice-président, un poste que Caroline Saliou occupait depuis 2010. Tous deux prendront leurs fonctions le 1<sup>er</sup> août. Âgée de 48 ans, Caroline Saliou a six enfants de huit à vingt-quatre ans. Elle est vice-présidente du conseil économique et social des Pays de la Loire depuis 2008. Elle est aussi membre du Conseil supérieur de l'éducation. Âgé de 37 ans, Thierry Baucher est père de deux enfants de onze et dix ans. Expert-comptable, il est commissaire aux comptes au sein d'un cabinet. Il est parent d'élèves dans l'enseignement catholique depuis 2003. SH



Thierry Baucher et Caroline Saliou

## Service civique : la 3<sup>e</sup> campagne est lancée

Après la journée de formation du 9 mai 2012, qui a permis aux volontaires du Service civique de travailler sur l'engagement citoyen et aux tuteurs d'évoquer le projet professionnel des jeunes, la troisième campagne d'un dispositif qui rencontre toujours autant de succès a été lancée. Le 1<sup>er</sup> juin dernier, la commission, comprenant des membres du Cneap, de l'Ugsl, de la Fnogec et du Sgec,

a étudié 214 dossiers et opéré une sélection représentant les 120 places que l'enseignement catholique espère obtenir. Chaque volontaire devrait être accueilli dans son établissement pour une période de dix mois – de septembre prochain à juin/juillet 2013. Cette campagne intègre un nouvel axe, « Sport », porté par l'Ugsl, qui a déjà séduit douze établissements. Des volontaires pourront notamment accompagner le projet « Jeu ici, toi ailleurs ». Les autres axes les plus choisis sont « Éducation pour tous », « Culture et loisirs » et « Environnement et développement durable ».

On le voit, toutes les conditions sont réunies pour que volontaires et tuteurs vivent ensemble, au sein de leurs communautés éducatives respectives, cette nouvelle année solidaire.

➤ *Plus de renseignements sur le site de la Fnogec qui assure le suivi administratif du Service civique : [www.fnogec.org](http://www.fnogec.org) (rubrique « Politique sociale »).*



Maryline Collet (à g.) et Annick Glattard, sa tutrice, de l'école Sainte-Véraise à Marcigny (Saône-et-Loire).

© S. Viney

## LA RENTRÉE DE L'ACCOMPAGNEMENT ÉDUCATIF

La subvention accordée à l'enseignement catholique en 2011-2012 pour l'accompagnement éducatif devrait être reconduite en 2012-2013. Il s'agit au total de 7,2 millions d'euros, répartis dans les académies au prorata du nombre d'élèves scolarisés. « 6 005 dossiers ont été retenus cette année, soit 9 % de plus qu'en 2010/2011, bien que la subvention du ministère de l'Éducation nationale ait baissé de 1 %, expose Bruno Sourice, coordinateur de ce dossier à l'Ugsl. La somme allouée aux collèges dépend de la qualité des projets présentés avec, dans certaines académies, des ajustements en fonction du nombre d'élèves scolarisés



© S. Horguelin

dans les établissements. » Les projets les plus ambitieux sont toutefois pris en charge au niveau national (153 en 2011/2012). À la rentrée, l'Ugsl ouvrira un site dédié, *Akeduc*, pour une constitution des dossiers uniquement sur le Net. « Les collèges reçoivent entre 50 euros et 13 000 euros, la moyenne étant de 1 200 euros par projet », explique Bruno Sourice. Mais une difficulté demeure : les projets sont lancés dès la rentrée sans avoir les fonds nécessaires. En effet, le premier versement a lieu en mai tandis que le deuxième arrive en septembre de l'année suivante. Parmi les projets sélectionnés cette année par l'enseignement catholique, 20 % relevaient de la pratique sportive, 54 % de la pratique artistique et culturelle, 13 % de l'aide aux devoirs et leçons, 8 % de la pratique orale d'une langue vivante et 5 % de la protection et secours civique 1. Quatre d'entre eux, distingués lors d'un concours institué par l'Ugsl, ont reçu un trophée (*notre photo*), le 26 juin dernier à Paris, pendant l'assemblée des directeurs diocésains. Une opération de valorisation qui sera reconduite l'année prochaine. SH

➤ [www.education.gouv.fr/cid5677/accompagnement-educatif.html](http://www.education.gouv.fr/cid5677/accompagnement-educatif.html) et [www.ugsl.org/blog](http://www.ugsl.org/blog)

## Jouer solidaire

Le projet *Jeu ici, toi ailleurs*, lancé par l'Ugsl, avec Enfants du Mékong (EDM) et la société Saint-Vincent-de-Paul (SSVP), est désormais mieux connu grâce aux plaquettes distribuées fin février aux établissements par les directions diocésaines et les unions départementales de l'Ugsl. De plus, le 23 mars dernier, une soixantaine de pilotes locaux de cette opération se sont retrouvés à Paris.



À eux de mobiliser les écoles, collèges et lycées, en s'aidant des outils de communication qui figurent sur le site dédié (cf. ci-dessous). Et dès la rentrée, ils remettront des mallettes pédagogiques aux établissements inscrits. Elles contiennent un jeu de l'oie géant, accompagné de fiches présentant des situations d'apprentissage adaptées à chaque niveau de classe, de la maternelle à la 5<sup>e</sup>. Un jeu de questions/réponses a aussi été conçu pour les 4<sup>e</sup>-2<sup>de</sup>. Car le fil rouge de ce projet, c'est le jeu sous toutes ses formes : éducative, culturelle, artistique et sportive.

« Les modalités de mise en œuvre pourront être diversifiées : sur une semaine, une journée, une demi-journée », explique Philippe Brault, coordinateur du projet à l'Ugsl. Ici, on organisera avec les parents une « soirée jeux », avec entrée payante ; là, une marche parrainée... Avec un temps fort proposé à tous : la semaine du 2 au 5 avril 2013, qui se conclura par des rassemblements festifs et les remises de dons à EDM et SSVP. Dès septembre prochain, les délégués régionaux et parrains de ces deux associations seront prêts à se rendre dans les classes pour sensibiliser les élèves à leurs actions. « Nous espérons qu'au moins 2 000 établissements, dont 1 500 écoles, participeront à cette opération, comme ce fut le cas en 2004 pour "Planète Espérance" », confie Philippe Brault. Sachez qu'il est possible de s'engager jusqu'à la fin de septembre. SH

➤ [www.ugsl.org/jeu2013](http://www.ugsl.org/jeu2013)



# Projet de cyberbus voy@geur

Rendre le numérique accessible aux gens du voyage. C'est le nouveau projet porté par la Faset – Fédération des associations pour l'aide à la scolarisation des enfants tsiganes et jeunes en difficulté. Une entité qui regroupe depuis 2010 diverses structures partageant les objectifs des Aset, nées en 1969 à l'initiative des Frères des écoles chrétiennes, et qui ont développé des antennes scolaires mobiles.



Colette Gallay, dans son antenne scolaire mobile : en attendant les « enfants du voyage ».

Aujourd'hui la Faset a élargi ses rangs à d'autres associations éducatives et culturelles, et a voulu se doter d'un cyberbus conçu comme un outil de formation et un lieu de rencontres entre les gens du voyage et la société civile. Grâce au soutien de la Fondation Orange, l'expérience devrait commencer en septembre 2013 dans le Val-d'Oise. Pendant que leurs parents bénéficieront d'un accompagnement aux démarches administratives en ligne, des ateliers d'initiation à l'informatique et aux réseaux sociaux, avec sensibilisation aux dangers d'internet, seront proposés aux 12-16 ans. Ces jeunes pourront aussi s'entraîner et passer l'ASSR<sup>1</sup> sur internet, et suivre des activités d'éveil aux sciences avec les *Petits débrouillards*. La Faset recherche de nouveaux partenariats pour étendre cette initiative à l'ensemble du territoire. **VL**

1. Attestation scolaire de sécurité routière.

➔ [www.faset.fr](http://www.faset.fr)

## AUTISME : LA SCOLARISATION EN ACTES

*Le 19 juin, le Sgec accueillait une journée dédiée à l'autisme. Ont été mises à l'honneur les initiatives du réseau menées en faveur d'élèves encore plus à besoins particuliers que les autres.*

S'extraire des querelles dogmatiques pour s'intéresser aux modalités concrètes de scolarisation des enfants autistes... c'était le but de la journée organisée le 19 juin dernier par la mission Besoins éducatifs particuliers du Secrétariat général de l'enseignement catholique, à l'attention des enseignants, formateurs et coordinateurs ASH.

D. R. Déclaré grande cause nationale 2012, l'autisme fait en effet l'objet, depuis la fin de 2011, d'une intense polémique médiatique. En fait d'effort de sensibilisation à ce trouble du comportement qui suscite encore bien des préjugés, c'est une bataille d'experts qui a occupé le devant de la scène. Sur fond de multiplication des hypothèses sur l'origine de l'autisme – génétique, neurologique, biochimique, voire bactérienne –, les prises en charge psychanalytiques, accusées de culpabiliser les parents, sont rejetées au profit des méthodes comportementalistes. En mars, les recommandations de la Haute Autorité de Santé, en ce sens, faisaient ainsi écho à un documentaire virulent intitulé *Le Mur*.

Pour prendre de la hauteur, Marie-Noëlle Clément, pédopsychiatre et psychanalyste, directrice de l'hôpital de jour du Cerep<sup>1</sup>, à Paris, a replacé les débats dans une perspective historique : « *La polémique rejoint une question récurrente sur l'origine organique ou environnementale de l'autisme [...]. À l'heure où les pistes s'orientent vers une explication incluant un ou plusieurs facteurs organiques non encore précisés, il convient, dans la prise en charge, de dépasser les antagonismes pour croiser les approches.* » Ainsi, son institution, de tradition psychanalytique, participe-t-elle à une recherche-action, proposée par l'association PréAut, sur des ateliers-classes où une pédagogie structurée, inspirée de méthodes cognitivo-comportementalistes, sera soumise à une relecture psycho-dynamique et évaluée auprès



Marie-Noëlle Clément, pédopsychiatre et psychanalyste.

d'enfants autistes non verbaux et non scolarisables.

Un pragmatisme qui a encouragé et conforté les pionniers de la scolarisation d'enfants autistes dans l'enseignement catholique. Parmi eux, Saint-Dominique, à Neuilly, où la première Clis maternelle TED<sup>2</sup>, a ouvert voilà trois ans. Une enseignante ASH, une AVS co<sup>3</sup> et deux Asem spécifiquement formées aux méthodes comportementales y accueillent six enfants autistes non verbaux, âgés de 3 à 6 ans, pour une prise en charge sur mesure et des temps collectifs décloisonnés en maternelle. Résultat, trois de ces élèves feront leur prochaine rentrée, en CP ou en grande section.

À Hasparren (Pyrénées-Atlantiques), l'école Sainte-Thérèse abrite, depuis un an, la troisième structure AVA (Accompagner vers l'autonomie), montée à l'initiative de l'association de parents Chysalide. Dans l'école, cinq enfants, accompagnés par cinq éducateurs spécialisés, bénéficient d'une stimulation cognitive appliquée à la vie courante et de plages d'inclusion allant de 4 à 18 heures par semaine. Formée et sensibilisée à l'autisme, la communauté éducative profite à plein de cette aventure pour réinventer un vivre-ensemble enthousiasmant. Fernand Girard, ancien délégué général du Sgec, qui œuvra pour développer le concept d'égalité des chances au sein de l'enseignement catholique, a félicité ces « *explorateurs des marges et des insondés, véritables promoteurs du supplément de fraternité dont le système éducatif a besoin pour relever le défi de la massification sans générer d'exclusion* ». **VL**

1. Centre de réadaptation psychothérapeutique.

2. Troubles envahissants du développement.

3. Auxiliaire de vie scolaire collectif.

## La prévention au cœur des relations

**Les 14 et 15 juin dernier, le groupe Éducation affective, relationnelle et sexuelle (EARS) du Sgec s'est réuni à Paris pour inciter les établissements à créer des comités d'éducation à la santé.**

Une quinzaine de membres du groupe de travail sur les questions d'éducation affective, relationnelle et sexuelle (EARS) s'est réunie au Secrétariat général de l'enseignement catholique. L'occasion de croiser les regards de divers membres de la communauté éducative, de tirer un bilan de l'année écoulée et d'organiser la reprise des travaux à la rentrée.

Parallèlement à l'enrichissement du nouveau site internet (cf. encadré), le groupe EARS s'emploiera à accompagner le développement des comités d'éducation à la santé et à la citoyenneté. Ces instances représentatives des communautés éducatives, légalement obligatoires mais encore trop rares au sein des établissements, permettent, en effet, d'élaborer des stratégies de prévention adaptées aux besoins locaux. « Ces structures priorisent les actions à entreprendre, assurent une articulation cohérente entre les initiatives internes et les interventions extérieures. Elles facilitent l'identification de personnes-ressources et travaillent sur

la formalisation du règlement intérieur. Le tout en s'inscrivant dans une logique de pilotage vertical, de la maternelle à la terminale, mais aussi horizontal, des éducateurs jusqu'aux jeunes, comme à Saint-Gabriel de Haute-Goulaine

[Loire-Atlantique], où l'implication d'adultes référents est prolongée par celle de jeunes médiateurs », détaille Marie-Odile Plançon, animatrice du groupe. Au-delà de la réponse à la situation de crise, il s'agit d'engager des réflexions à long terme sur les incivilités, l'éducation au respect, les codes vestimentaires, le harcèlement, ou encore, sur l'hypersexualisation des enfants : « Un phénomène qui impacte autant les petites filles que les petits garçons, en cristallisant les stéréotypes sexuels, et dont la prévention nous semble donc rejoindre celle de l'homophobie », détaille Marie-Odile Plançon.

En septembre, les collaborations transversales seront renforcées, en interne, avec les groupes Sciences ou Enseignement et religions, mais aussi des associations comme NVA ou l'OCH<sup>1</sup>, avec qui sera conduite une réflexion sur l'EARS auprès des jeunes porteurs de handicap. **VL**

### LES RESSOURCES INTERNET

Les pages EARS du nouveau site du département Éducation vont s'enrichir cet été de ressources anthropologiques, scientifiques et juridiques, visant à nourrir l'analyse des éducateurs. Autant que possible, les liens et documents mis en ligne seront commentés comme, par exemple, le rapport Nisand sur la contraception des mineures ou celui de Chantal Jouanno sur l'hypersexualisation des petites filles. La mise en ligne d'initiatives collectives, telles que la campagne contre le harcèlement menée dans le diocèse de Blois ou la semaine de la politesse expérimentée au Mans, visera enfin à mutualiser les pratiques. **VL**

<http://departementeducation.enseignement-catholique.fr/depEduc/spip.php?rubrique13>

1. Respectivement : Non-Violence actualité ; Office chrétien des personnes handicapées.

## DES SOLUTIONS CONTRE LE DÉCROCHAGE

Le rapport réalisé par Cécile Choblet, qui fut l'une des chevilles ouvrières de la lutte contre le décrochage à la direction diocésaine de Nantes, est disponible en ligne sur le site du département Éducation<sup>1</sup>. Il présente un panorama des principaux dispositifs du réseau de l'enseignement catholique pour accompagner les jeunes en menace de rupture scolaire. La mission « Besoins éducatifs particuliers » du Sgec a assorti cette mine d'informations et de pépites pédagogiques d'une synthèse de quatre pages, modélisant, sous forme de tableaux, l'architecture possible de ces deux grandes familles de dispositifs : les mobiles, où des intervenants organisent une prise en charge spécifique du jeune au sein de son établissement d'origine, et les structures spécifiques portées par un établissement. Il s'agit de fournir « des repères pour élaborer et relire les diverses initiatives présentées dans le rapport mais aussi pour interroger certaines situations favorables au décrochage », stipule



le document qui rappelle que le Cnec, par son vote du 3 juillet 2009, a placé la question de l'accompagnement, du repêchage et de la prévention du décrochage au cœur de ses préoccupations.

L'élaboration de stratégies locales dans ce domaine est rendue d'autant plus urgente par la mise en place de plateformes académiques de lutte contre le décrochage dans lesquelles l'enseignement catholique doit veiller à s'assurer une juste représentation. En effet, les réponses à apporter au décrochage scolaire gagnent à reposer sur des démarches partenariales : CIO, missions locales, Journée défense et citoyenneté. Entre autres collaborations possibles, rappelons que la Fondation de France<sup>2</sup> lance des appels d'offres pour participer au financement des dispositifs de lutte contre le décrochage scolaire. L'an dernier, trois établissements catholiques ont ainsi bénéficié d'une aide de 30 000 à 50 000 euros. Pour candidater, vos dossiers sont à déposer dès la prochaine rentrée. **VL**

1. <http://departementeducation.enseignement-catholique.fr/depEduc/spip.php?article38>  
2. [www.fondationdefrance.org](http://www.fondationdefrance.org)

➤ Les prochaines journées ASH se dérouleront les 5, 6 et 7 décembre 2012, au Secrétariat général de l'enseignement catholique.

➤ Les premières journées dédiées à l'égalité des chances se tiendront à la mi-février 2013, probablement à Lille.



# Le Réseau Barnabé, solidaire dans la durée

Le 30 mai dernier, six enseignantes de Terre sainte ont été accueillies à la direction diocésaine de Paris, pour la session de trois semaines de formation organisée depuis cinq ans par le réseau Barnabé, faisceau de solidarité entre l'enseignement catholique de France et leurs écoles chrétiennes. De découvertes culturelles en immersion pédagogique, les stagiaires ont partagé leur séjour entre les familles de parents d'élèves les hébergeant, des établissements d'Ile-de-France, dans lesquels un enseignant référent s'est chargé de leur suivi, et l'Isfec LaSalle-Mounier.

Trois d'entre elles participaient à leur deuxième session, le réseau Barnabé souhaitant inscrire ses actions dans la durée. Ainsi, la jeune Hadile, outre de grands progrès linguistiques, salue « les méthodes ludiques, les visites de monuments et musées, et l'expérience de la vie quotidienne que j'ai pu réinvestir auprès de mes élèves du primaire ». Et elle effectue son immersion dans le secondaire, dans l'optique d'enseigner également au collège Saint-Joseph de Bethléem. Même enthousiasme chez Ruba et Afaf, enseignantes à l'école melkite de Ramallah et à l'école latine d'Aboud, qui ont introduit davantage de progressivité dans les apprentissages, ainsi que du théâtre et du chant dans leurs cours : « Ces apports pédagogiques complètent bien notre formation exclusivement disciplinaire. »

Pour Brigitte Guilhen, directrice de l'école Notre-Dame - Saint-Roch à Paris et l'une des chevilles ouvrières du réseau, « l'enjeu est de leur faire découvrir une pédagogie plus interactive, mais aussi d'inciter nos équipes à l'ouverture et au déplacement. Elles se retrouvent, en effet, en posture d'analyser leurs propres pratiques, d'autant qu'elles sont confrontées à une approche "Français langue étrangère" qui bouscule leurs perspectives. » Un échange donnant-donnant qui pourrait trouver des prolongements dans toute la France : à la suite du pèlerinage en Terre sainte, organisé en février dernier à l'attention des directeurs diocésains, de nombreux autres projets de coopération se montent actuellement. VL

➔ [www.reseaubarnabe.org](http://www.reseaubarnabe.org)

## OIEC : LE POIDS ET LES INITIATIVES

Quatre millions d'élèves dans 80 pays, c'est le poids que pèse l'Office international de l'enseignement catholique (OIEC), qui organise tous les quatre ans un congrès mondial. Depuis celui de Saragosse, qui s'est tenu en octobre dernier, la délégation de l'enseignement catholique, qui représente l'OIEC à l'Unesco, est constituée de Catherine Deremble, Jean-Pierre Gardy, Jean Conrad, Maurice Remoué, Louis-Marie Piron, et présidée par Philippe Richard, directeur

diocésain de la Nièvre. Ces six représentants siègent régulièrement aux commissions programmatiques mixtes de l'Unesco dédiées aux droits de l'homme, à l'éducation pour tous ou encore au dialogue interculturel. En avril dernier, au conseil exécutif de l'OIEC qui s'est tenu à Beyrouth, ils ont proposé la réalisation d'un document d'information synthétisant la contribution de l'enseignement catholique à travers le monde. Un projet qui implique une collaboration internationale d'envergure. Affaire à suivre. VL

## L'international en partage

Dans le foisonnement d'initiatives portées par l'enseignement catholique en direction de l'étranger, Louis-Marie Piron, en charge des relations internationales pour le Secrétariat général de l'enseignement catholique, entreprend un vaste travail d'enquête pour clarifier le paysage. Le dépouillement des formulaires collectés au printemps

auprès des directions diocésaines, lui permet de dresser un premier état des lieux : « Nous constatons qu'un tiers des DDEC entretiennent des relations internationales. Un rôle méconnu qui gagne à être mis en lumière car ces politiques territoriales impulsent des dynamiques intéressantes ».

Parmi ces DDEC, dix se sont même dotées d'un référent international – dans deux cas, il s'agit d'un chef d'établissement engagé dans des actions de terrain. Les pays partenaires se situent majoritairement en Afrique de l'Ouest, Burkina Faso en tête, reflétant une tradition de coopération ancienne et des relations épiscopales fortes. Le Liban, Israël et Madagascar viennent ensuite. Les actions menées se répartissent entre des projets solidaires – comme l'aide à la construction d'écoles –, des coopérations pédagogiques, des séjours d'étude et de formation, et même des visites de parents d'élèves. « L'objectif de ce panorama est de pouvoir mutualiser des méthodologies de travail et d'organiser des échanges d'expériences entre projets de même type. Ainsi, l'expertise de la Bretagne, engagée depuis 25 ans dans une coopération pédagogique avec le Pérou dans le domaine sanitaire et social, pourrait profiter à d'autres », explique Louis-Marie Piron.

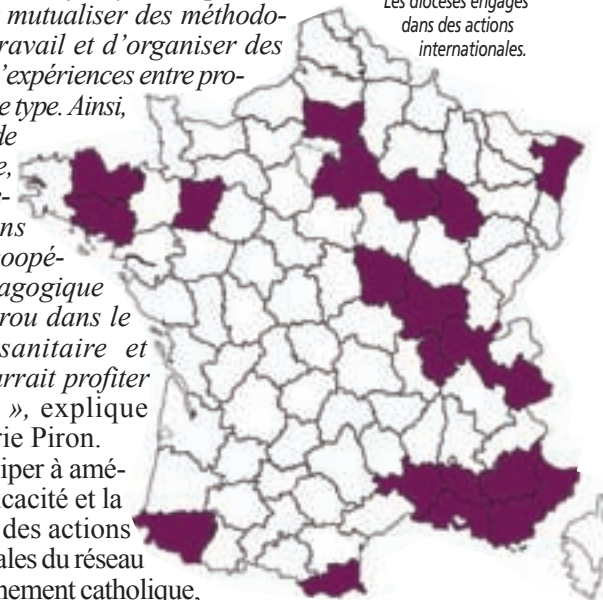
Pour participer à améliorer l'efficacité et la cohérence des actions internationales du réseau de l'enseignement catholique, les chefs d'établissement sont donc invités à prendre quelques minutes pour remplir les formulaires qui leurs seront adressés par mail à la rentrée. VL



Temps de pause pendant un tour de France miniature.

© Barnabé

Les diocèses engagés dans des actions internationales.



## PLUS UNIS EN SEINE-SAINT-DENIS

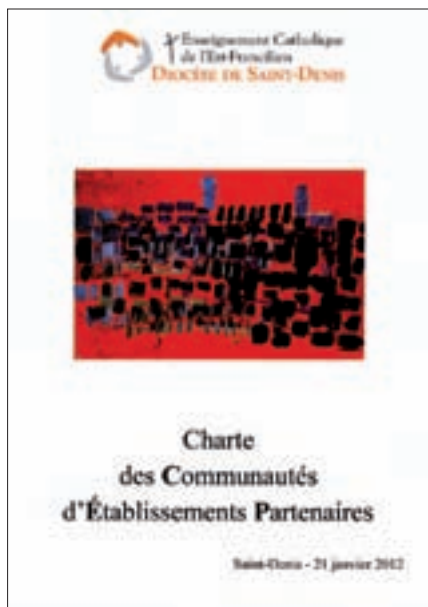
À la rentrée prochaine, entrera en vigueur la « Charte des communautés d'établissements partenaires », promulguée en janvier 2012 par M<sup>gr</sup> Pascal Delannoy, évêque de Seine-Saint-Denis. Point d'étape.

L'union fait la force. Telle pourrait être la devise des chefs d'établissements de Seine-Saint-Denis. En étroite collaboration avec le Comité diocésain de l'enseignement catholique (Codiec), les différentes tutelles et le directeur diocésain, ils ont engagé, il y a deux ans, un travail de réflexion pour permettre à l'enseignement catholique de s'adapter aux évolutions de leur territoire.

« Nous avons fait le constat que le découpage géographique en quatre secteurs ne correspondait plus aux attentes et aux besoins des familles », explique Pascal Balmand, le directeur diocésain.

Les conclusions d'une étude prospective ont conduit les établissements à revoir leur mode d'organisation. Les écoles, collèges et lycées sont désormais regroupés en cinq communautés. « Les établissements ont été répartis en fonction de leur proximité géographique, des flux d'élèves mais aussi de leur habitude de travailler déjà ensemble. » Car pour le directeur diocésain, cette réorganisation géographique vise avant tout à faciliter le développement des partenariats et à structurer les multiples actions en commun que certains ont déjà engagées. Rappelant les grands principes guidant le développement de ces partenariats, la « Charte des communautés d'établissements partenaires », promulguée en janvier dernier, prévoit que chacune de ces cinq communautés définisse les actions qu'elle entend mettre en œuvre. Avec comme premier chantier la proposition d'une offre de formation cohérente. Dès l'automne, les cinq communautés devraient d'ailleurs avoir bouclé leur projet dans ce domaine, avant, dans tous les cas, les arbitrages sur les ouvertures et fermetures de classes pour la rentrée 2013.

La réflexion sur la carte des formations n'est toutefois pas le seul chantier aujourd'hui ouvert par ces communautés.



Les directeurs concernés ont pointé un ensemble de sujets sur lesquels ils souhaitent progresser ensemble : des questions pédagogiques au suivi et à l'orientation des élèves, en passant par le recrutement des enseignants, la mutualisation des ressources humaines ou encore la pastorale, des actions concrètes devraient elles aussi voir le jour à partir de septembre pro-

chain. Sans attendre, des premiers projets ont déjà été initiés : « Des stages passerelles entre l'enseignement général et l'enseignement professionnel comme des stages de remise à niveau en anglais ont été réalisés entre des établissements appartenant aux mêmes communautés », se félicite Pascal Balmand. Au terme de chaque année scolaire, il sera également procédé à un travail d'évaluation, et au besoin, à une actualisation de la Charte diocésaine et de ses déclinaisons locales », ajoute le directeur diocésain. Une initiative qui pourrait faire école. LE



## Un protocole pour les chefs d'établissement

Le protocole de coordination entre chefs d'établissement, proposé par leurs organisations professionnelles et validé par les deux commissions du Statut, sera soumis pour adoption au Cnec du 3 juillet pour une application à la rentrée 2012. « Après les modifications apportées au statut des chefs d'établissement du premier degré, notamment en 2010, il nous a semblé nécessaire de clarifier nos pratiques. D'où la publication de ce nouveau document qui prend la suite d'un précédent texte publié en 2003 », indique Philippe Paré, directeur diocésain de Laval et représentant des directeurs diocésains aux commissions du Statut. Pas question de revenir sur les statuts eux-mêmes mais de préciser la manière dont vont s'articuler les relations entre chefs d'établissement et chef d'établissement coordinateur au sein d'un même ensemble scolaire.

Si les tutelles restent à l'initiative de la création d'un ensemble scolaire et du choix du chef d'établissement qui va avoir une mission de coordination, un conseil de chefs d'établissement est créé pour épauler le responsable de la structure commune et réfléchir aux conditions pour travailler ensemble et traiter toutes les questions liées à la vie d'un établissement (gestion des ressources humaines, pastorale...). Dans le cas de deux établissements appartenant à deux tutelles différentes – l'une diocésaine, l'autre congréganiste –, une convention sera signée entre les tutelles pour préciser et harmoniser les projets portés par l'ensemble scolaire. « L'objectif est d'aboutir à un projet éducatif commun, porteur de sens, et de faire vivre la cohérence éducative au sein d'une même tutelle et d'un même Ogec », ajoute Philippe Paré. LE



# ÉDUIQUER À L'ENGAGEMENT SOLIDAIRE

Le réseau des coordinateurs Éducation à l'universel (EDU) et des délégués de l'Enseignement catholique au CCFD-Terre solidaire a tenu sa seconde journée d'étude de l'année, le 10 mai dernier. Réunis au Secrétariat général de l'enseignement catholique, ses membres ont planché sur l'engagement solidaire.

« Après une valorisation des thématiques liées au développement durable, c'est l'un des objectifs de notre démarche très transversale d'ouverture à l'universel que nous avons à cœur de préciser. Notre rôle est aussi de favoriser l'éducation à la paix, au développement et à la solidarité, dans l'enseignement comme dans les activités éducatives », a indiqué Pierre Robitaille, responsable du réseau EDU, en préambule à l'intervention de René Valette. Le vice-recteur honoraire de l'université catholique de Lyon et ancien président du CCFD-Terre solidaire a invité à « rompre avec l'image d'un engagement vécu sur le mode du martyr pour montrer au contraire combien vivre la solidarité donne du goût, du sel à la vie, la rend passionnante ». Entre l'« abondance frugale » de Jean-Baptiste de Foucauld et la « sobriété heureuse » de Patrick Viveret, l'éco-



René Valette et Pierre Robitaille.

nomiste de formation a ensuite jeté quelques pistes éducatives pour inciter les jeunes à questionner leur relation aux biens et richesses, de manière à les orienter vers une posture de partage évitant la culpabilisation.

Des ateliers ont permis de relire et de mutualiser des expériences de terrain autour de projets d'établissement enracinés dans des coopérations Nord-Sud ou des agendas 21. Ces exemples viendront enrichir une nouvelle plateforme numérique collaborative<sup>1</sup>, à côté de textes clefs, de liens vers des sites-ressources et d'un catalogue réactualisé de « fiches de bonnes pratiques ». Ce site illustre l'effort de visibilité et de communication entrepris par le réseau, qui s'est aussi doté d'une lettre de diffusion et a engagé un vaste recensement de ses

acteurs. En parallèle, il approfondit également ses partenariats, comme avec le CCFD-Terre solidaire<sup>2</sup>, collégialité dont fait partie l'enseignement catholique, et s'inscrit, plus étroitement encore, dans la démarche *Diaconia 2013*. VL

1. <http://g2es.ec-ressources.fr>
2. [www.ccfid-terresolidaire.org](http://www.ccfid-terresolidaire.org)

## 7 milliards d'habitants



© Charlotte Dormann

Ils sont agglutinés sur un monstre fatigué, les habitants de notre planète (cf. photo). Pour cette œuvre expressive, Charlotte Dormann, en 2<sup>de</sup> à Jeanne-d'Arc d'Étampes, a reçu, le 31 mai dernier, le prix des lycéens, tandis que Letana Litwin, en 5<sup>e</sup> à Notre-Dame de Draveil, recevait le prix des collégiens du concours photo organisé par la direction diocésaine d'Évry-Corbeil-Essonnes. Catherine Thuillier, chargée du suivi des animateurs en pastorale scolaire du département de l'Essonne, est à l'origine de ce projet. « En proposant le thème "Plus de 7 milliards d'habitants, un nouveau défi du vivre-ensemble", il s'agissait de sensibiliser les jeunes à "la responsabilité partagée de prendre soin les uns des autres et de notre planète" », précise-t-elle, en citant Ban Ki-moon, secrétaire général de l'Onu. À Jeanne-d'Arc, cette thématique a conduit les élèves à exprimer que « les valeurs morales de respect, de tolérance ajoutées à la créativité, à la pluridisciplinarité, à l'ouverture d'esprit sont indispensables pour vivre si nombreux sur la planète bleue », se souvient Anne Boutin, professeur d'arts plastiques. « Ces termes ont été difficiles à traduire plastiquement, conclut-elle, l'effet choc de leurs réalisations en donne la preuve. Les élèves savent que c'est ainsi que l'on interroge le spectateur ! » Les œuvres de la soixantaine de participants sont exposées sur un blog, grâce à l'hebdomadaire *La Vie*, partenaire du projet. SH

➔ Pour voir les photos : saisir « La Vie - le blog de Thuillier » dans un moteur de recherche.

## Pour une coexistence apaisée

Promouvoir le vivre-ensemble, notamment à travers la découverte de la laïcité. C'est l'objectif de l'association « Enquête », qui anime des ateliers et élabore des outils ludo-éducatifs visant à développer la connaissance des religions, en partant du quotidien des enfants, à l'heure où la coexistence apaisée des différentes options spirituelles est parfois mise à mal. Grâce à un rapprochement avec le groupe « Enseignement et religions » du Sgec, une vingtaine d'établissements du réseau expérimentent un jeu de société conçu pour des élèves de cycle 3. Parmi les enseignants pionniers, Bérandère Hutinel, de l'école Saint-Joseph - Carnolès, à Roquebrune-Cap-Martin (Alpes-



Des équipes de joueurs pionniers.

Maritimes), propose une séquence hebdomadaire de 20 minutes à ses CM2, enthousiastes. Par équipes, ils doivent retrouver des définitions, des noms de fêtes, de prophètes ou d'objets culturels, classer des assertions en « vrai-faux »... « C'est un formidable outil d'enrichissement

culturel qui peut être réinvesti, aussi bien en catéchèse, où il incite à jeter des ponts entre les religions, que dans d'autres disciplines, comme en histoire, au sujet de la laïcité. Il aide aussi les enfants à mieux comprendre l'actualité quotidienne, pendant le Ramadan, par exemple. » Grâce à ces tests, le prototype du jeu devrait être finalisé pour la rentrée prochaine. VL

➔ [www.enquete.asso.fr](http://www.enquete.asso.fr)

## Rapprocher mouvements et services d'Église

**S**e retrouver entre coordinateurs de l'animation de groupes d'enfants en école catholique, en paroisse, en mouvement d'Église est indispensable », explique Pierre Robitaille, chargé de la pastorale au Sgec. Tel était l'enjeu de la première journée nationale « Ensemble au service de la formation intégrale de la personne, dans l'animation des 6-11 ans », qui a réuni le 6 juin à Paris une quarantaine d'acteurs de la pastorale. Co-animée par le Sgec, le SNCC, l'ACE, le Mej<sup>1</sup> et les Scouts et Guides de France, avec le concours des « Kilomètres de soleil » et de la maison

posture de témoin comme base de la catéchèse. Autre question abordée : comment proposer une démarche qui fasse grandir les personnes dans leur globalité comme le demande le *Texte national* ? Des ateliers ont donné l'occasion aux participants de présenter leurs outils et activités, en se demandant sur quel type de témoignages ils ouvriraient.

Le 11 mai 2012, une journée, adressée cette fois aux personnes qui ont en charge la pastorale des collégiens et lycéens, s'était aussi déroulée à Paris pour la deuxième année consécutive.



Pierre Robitaille et Claude Berruer (à droite) avec les représentantes des mouvements et services d'Église.

Thème abordé cette fois : comment concevoir les activités pastorales, en lien avec *Diaconia*, dans une logique d'ensemble et non comme une succession d'activités ? « Ces réunions concrétisent les projets partagés, signés entre les mouvements d'Église et notre institution », a souligné Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique. Des temps

d'édition Paroles de Sagesse<sup>2</sup>, cette réunion a participé à renforcer les liens entre mouvements et services d'Église. Un tour de table a permis de voir comment chacun répond aux exigences du *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France* (2005) qui pose la

d'échange précieux qui seront reconduits en 2013. **SH**

1. Respectivement : Secrétariat général de l'enseignement catholique, Service national de la catéchèse et du catéchuménat, Action catholique des enfants, Mouvement eucharistique des jeunes.
2. Éditrice du calendrier « Apprendre à être ».

## CLIPS CATHOS RIGOLOS

**L**a mini-série *Bref*<sup>1</sup>, qui relate l'existence morose d'un trentenaire, a fait un tabac sur Canal + et suscité des adaptations cathos. Le concept : une vidéo humoristique de deux minutes qui peut être regardée sur son téléphone. L'idée a ainsi été reprise par les organisateurs du rassemblement national *Ecclesia campus* qui s'est tenu à Rennes en février dernier. Les aumôneries étudiantes ont concouru pour imaginer une pastille vidéo qui pointe la difficulté à trouver les mots justes pour témoigner de sa foi<sup>2</sup>. Le groupe Frassateam a acquis, quant à lui, une vraie notoriété avec ses clips chrétiens dans un style décalé.

Son objectif : diffuser un message explicitement catho sans tomber dans le prosélytisme. Sa première production,



Une image de la série parodique de *Bref* : *Bref* t'j'étais pardonné.



### 7-12 ANS : VERS LES SACREMENTS

**D**ans la collection « Vivre des sacrements », les éditions CRER ont imaginé deux nouveaux itinéraires qui s'appuient sur le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*. Le premier accompagne les 7-12 ans vers le baptême et l'eucharistie. En s'appuyant sur le *Rituel du baptême des enfants en âge de scolarité*, garçons et filles sont invités à franchir plusieurs étapes célébrées en communauté, après des temps vécus en équipe. Le livret de l'enfant permet de garder une trace de ses découvertes, tandis que celui de l'accompagnateur propose des pistes pédagogiques variées.

Mêmes principes pour cheminer *Vers la première des communions*. Tim et Line, les deux mascottes, aident les enfants à comprendre les différents moments qui composent la messe. Les séquences se tiendront de septembre à juin, après avoir assisté à une partie de la célébration, qui pourra être expliquée. Dans les deux parcours, tout a été repensé pour créer du lien entre les enfants, leur famille et la communauté chrétienne. Saluons, enfin, les maquettes colorées et joliment illustrées des livrets pour les enfants, ponctuées de petites BD. **SH**

**Z** Je demande le baptême et l'eucharistie : livre accompagnateur, 56 p., 13,70 € + livre enfant, 58 p., 9,05 €. *Vers la première des communions*, livre accompagnateur (+ dominos-puzzle), 80 p., 13,20 € + livre enfant, 52 p., 5,40 €. Site : [www.editions-crer.fr](http://www.editions-crer.fr)

intitulée *Bref t'j'suis catho*, a été visionnée des dizaines de milliers de fois sur le site *Dailymotion*. À voir aussi : *Bref t'j'étais pardonné*, qui aborde le thème de la confession.

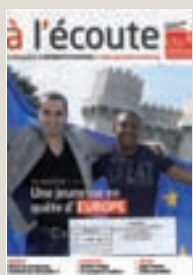
Dernière expérience en date, la minisérie *Le Cathologue*, diffusée sur KTO et disponible en *replay* sur YouTube. Dans la veine de *Caméra Café*, il s'agit de sketches hilarants dans lesquels deux étudiants se lancent dans la réalisation de cours de catéchisme sur la toile. **SH**

1. Taper « *Bref* Canal + » dans un moteur de recherche.
2. Taper « *Bref* concours ecclesiacampus ».
3. Taper « *Frassateam* ».



# À la une des revues de l'enseignement catholique

## LE PROJET EUROPE D'APPRENTIS D'AUTEUIL



*Comenius, Leonardo, Jeunesse en action* sont des termes conjugués depuis le début des années 1990 aux Apprentis d'Auteuil. Ces échanges avec les pays de l'Union européenne ont pour objectif selon Giacomo Baldin, chef de projet Europe, « d'apporter notre pierre dans le domaine de l'aide à l'enfance en difficulté en Europe ». Les bénéficiaires attendus pour les jeunes sont

multiples : sensibilisation au contexte européen, développement de l'autonomie, acquisition de pratiques professionnelles différentes, ouverture à d'autres cultures, etc. Cette année, 83 projets ont été organisés avec 128 partenaires européens pour 308 élèves participants. Le magazine relate un certain nombre de ces expériences.

À l'écoute, n° 186, juin-juillet 2012, pp. 8-12.

## ENSEIGNANTS EN SOUFFRANCE

Comment sortir de la plainte pour proposer des solutions face à la souffrance des enseignants ? La Fep met en place un outil de mesure, le « baromètre annuel », assorti d'une enquête sur le quotidien des enseignants. Un autre objectif de la fédération est de réunir des éléments concrets pour « prendre part au débat plus général sur l'évolution et le devenir de l'enseignement et du métier d'enseignant ».



Fep-Cfdt Magazine, n° 170, mai 2012, pp. 8-11.

## « COLLÈGE, ÉCOLE DU SOCLE COMMUN ? »



Tel était le titre du colloque organisé par la Fep, avec des intervenants du CRAP - *Cahiers pédagogiques*, sur le collège et le socle commun. Lors de la table ronde, Claude Lelièvre a d'abord proposé un historique de la création du collège unique et de la définition du socle commun de connaissances et de compétences. Il a ensuite souligné l'absence des grands changements qui au-

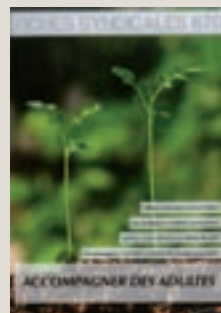
raient dû être induits en termes de programmes, d'évaluation et de formation professionnelle des enseignants. Quatre ateliers étaient organisés : « Évaluation », « Parcours diversifiés », « Transitions », « Autonomie pédagogique ».

Fep-Cfdt Magazine, n° 171, juin 2012, pp. 8-11.

## ACCOMPAGNER DES ADULTES

Entre les années 1960 et les années 1970, les « trois intégrateurs importants – la religion, l'école et la famille – se sont socialement fracturés », ainsi que le souligne Guy Le Bouëdec dans *L'accompagnement en éducation et formation – un projet impossible ?* (L'Harmattan éd.). De ce fait, les personnes se retrouvent relativement isolées face « au défi de choisir

et déterminer par elles-mêmes et pour elles-mêmes les valeurs qu'elles entendent choisir ». Pour la revue du Snceel, qui consacre un dossier à l'accompagnement, cette fracture est à l'origine de l'apparition de la notion d'accompagnement dans les années 1990. L'organisation présente sa conception de l'accompagnement et la manière dont elle développe cette pratique entre chefs d'établissement.



Fiches syndicales du Snceel, n° 670, mars-avril 2012, p. 57-73.

## SNCEEL : ÉCOLE ET SOCIÉTÉ AU CŒUR DU CONGRÈS

« Quelle école pour quelle société ? » C'était le thème du congrès du Snceel organisé les 25 et 26 janvier 2012. La question centrale, formulée par Nicole Priou en introduction était « Quelle société voulons-nous construire et quelle école pour en asseoir les fondements ? ». Après une intervention d'Agnès van Zanten sur la demande des familles vis-à-vis de l'institution scolaire, une table ronde a abordé trois thèmes : « Dans une société en crise, quel rôle pour l'école ? » ; « Quelles recommandations pour une école plus juste et plus efficace ? » ; « Quelles finalités pour l'éducation ? ».



Fiches syndicales du Snceel, hors-série « Congrès 2012 ».

Isabelle Tinader

## SUR LA TOILE

### UNE RADIO CHRÉTIENNE « PORTEUSE D'UN MESSAGE D'ESPÉRANCE »

Avec 60 radios et 240 fréquences FM réparties sur les territoires français et belge, RCF (*Radios chrétiennes francophones*) est un regroupement de radios locales. Suivie chaque jour par près de 600 000 auditeurs, elle peut aussi s'écouter en direct sur le Web (à partir de l'onglet radio) et ses émissions sont disponibles en *podcast*. Cette radio associative, qui vient de célébrer son trentième anniversaire, est hébergée dans les locaux du diocèse de Lyon, mais a pour vocation de donner tant des informations nationales que locales. Son objectif : porter un autre regard sur l'actualité. Pour le reste de sa programmation, si la part des émissions religieuses reste importante et si RCF est une radio œcuménique avant tout, elle vise cependant un large public. C'est pourquoi les contenus en sont variés, alliant spiritualité, détente, rencontres, débats... Quelques exemples d'émissions régulières : *Échappée belle*, réservée à la musique classique et sacrée ; *C'est classe*, où des personnes engagées dans l'enseignement catholique témoignent de leurs actions ; *Le temps de le dire*, émission interactive qui aborde des sujets de société (famille, éducation, environnement, questions d'Église, etc.). **Danielle Lacroix** [www.rcf.fr/radio/rcfnational](http://www.rcf.fr/radio/rcfnational)

# DES MESURES POUR LA RENTRÉE

Vincent Peillon, ministre de l'Éducation nationale, s'est adressé à tous les personnels de l'Éducation nationale dans une lettre publiée au BO du mardi 26 juin 2012. Extraits.

« Le Président de la République a fixé clairement l'objectif d'une refondation républicaine de l'École et d'une refondation de la République par l'École. »  
Présentant 18 mesures, le ministre appelle à « *renouer la confiance* ».



Vincent Peillon, ministre de l'Éducation nationale.

« **1. L'école primaire** est notre première priorité. [...] Nous accorderons donc une importance particulière à l'accueil des enfants les plus jeunes, en considérant ceux de moins de trois ans qui doivent pouvoir être scolarisés, en particulier dans toutes les zones qui rencontrent le plus de difficultés. Cet accueil doit être l'occasion d'établir des liens privilégiés avec les parents afin de bâtir avec eux les conditions de la réussite dans la durée. » [...]

« L'école maternelle est l'école des premiers apprentissages et de l'installation de la confiance en soi. » [...]

« **2. Des évaluations.** [...] Pour l'avenir, la concertation traitera de la refondation de l'évaluation tant du système éducatif que des acquis des élèves. »

« **3. Le socle commun de connaissances et de compétences** [...] est le cadre de référence de la scolarité obligatoire. [...] La conception et les composantes du socle commun seront repensées. »

« **4. Le collège unique** reste pour nous une ambition essentielle pour conduire tous les élèves à la maîtrise du socle commun. » [...] Cependant « [m]aintenir l'obligation d'un tronc commun pour tous n'interdit pas de proposer aux élèves des approches pédagogiques différenciées [...] »

« **5. La réforme du lycée** se poursuit à la rentrée 2012. [...] Les corps d'inspection [...] soutiendront les initiatives des équipes éducatives. » [...]

« **Les séries technologiques** ont pratiquement toutes été rénovées [...].

Cependant, ces rénovations, pour les séries industrielles notamment, modifient en profondeur les approches pédagogiques [...]. »

« **Les lycées** d'enseignement général et technologique et d'enseignement professionnel doivent se rapprocher et favoriser la mixité des élèves. Pour atteindre cet objectif, le développement des lycées polyvalents sera favorisé. » [...]

« **6.** La voie professionnelle doit être une véritable filière de réussite [...] »

« Les établissements scolaires mobilisent leurs compétences au service **de l'éducation et de la formation tout au long de la vie.** » [...]

« **7. L'enseignement des langues** est un enjeu fondamental [...]. Cet enseignement doit bénéficier des possibilités pédagogiques offertes par les technologies numériques. »

« **8. Le sport scolaire** joue [également] un rôle fondamental [...] »

« **9.** Des moyens supplémentaires seront mobilisés, dès la prochaine rentrée, pour la scolarisation des élèves en situation de handicap. [...] »

Tous les AVS-i, quel que soit leur statut, doivent recevoir une formation dès leur prise de fonction. C'est une première étape vers la professionnalisation des personnels chargés de l'accompagnement des élèves en situation de handicap que nous allons engager. » [...]

« **10. La lutte contre le décrochage scolaire** est plus que jamais une priorité nationale. [...] Nous comptons sur

© MEN votre mobilisation [...] pour vous investir dans des dispositifs coordonnés et innovants [...] »

« **11. L'éducation prioritaire** connaîtra une nouvelle étape de son développement et de son efficacité [...]. Son principe fondamental [...] demeure "donner plus à ceux qui ont le plus de besoins". » [...]

« **12.** Les effets négatifs des mesures d'assouplissement de la **carte scolaire** sont connus. Avec tous les partenaires concernés, nous mettrons en œuvre des modalités véritablement adaptées, pour un renforcement de la mixité sociale et scolaire. »

« **13.** Tous les **internats**, dans leur diversité, doivent [...] contribuer à l'égalité des chances et à la réussite de tous. » [...]

« **14.** Nous veillerons à ce que les **outils, contenus et services numériques** soient mis à la disposition des enseignants [...] pour enrichir leurs pratiques afin de les aider à répondre aux besoins de leurs élèves. » [...]

« **15.** Nous connaissons l'engagement de tous les personnels pour assurer **la sérénité et la sécurité** dans les établissements afin de créer un climat favorable aux apprentissages. [...] C'est pourquoi la présence des adultes sera augmentée [...] »

« **16. L'autorité**, comme la confiance, ne se décrète pas. Elle se construit grâce à des qualités morales et intellectuelles reconnues et sur l'exemplarité de celui qui détient cette autorité. »

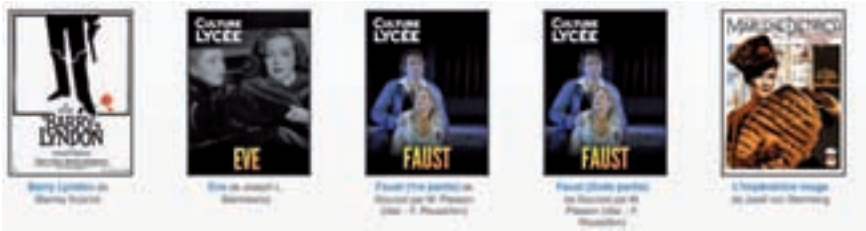
« **17.** Le décret [...] relatif à **l'évaluation des personnels**, sera abrogé [...] [E]n concertation avec tous les partenaires concernés, nous préparons de nouvelles dispositions [...] »

« **18.** Nous avons l'ambition de réformer totalement **la formation initiale et continue des maîtres.** [...] C'est l'échange entre la théorie et la pratique, entre la recherche pédagogique et l'exercice dans les classes, mais aussi entre les niveaux de formation qui doit nourrir cette formation. » [...]

« Dans le cadre de la future loi, nous créerons des écoles supérieures du professorat et de l'éducation [...] »



## Culture-lycée : encore plus d'images



Depuis mars dernier, la plateforme « Culture-lycée » vient enrichir la vidéothèque déjà mise à la disposition des établissements depuis mai 2010 sur *Ciné-lycée*. Ce prolongement, également développé par France Télévisions pour les ministères de la Culture et de l'Éducation nationale, vise à diversifier le catalogue d'œuvres visibles. À côté d'un fonds de quelque 150 classiques du 7<sup>e</sup> art seront ainsi proposés chaque mois une soixantaine de captations de spectacles vivants, en rapport avec les programmes éducatifs et l'actualité culturelle. Au choix, des pièces de théâtre, des opéras, des concerts,

des ballets ou des documentaires consacrés à des artistes, tous assortis de dossiers pédagogiques fournis par le CNDP. Cet élargissement de l'offre de vidéos devrait profiter à de nombreux élèves : en deux ans d'existence, 5 000 projections environ ont déjà été organisées pour 22 000 élèves dans un millier d'établissements. Ces programmations continueront de reposer sur l'implication d'élèves travaillant en concertation avec le référent culture et les documentalistes de leur lycée. De quoi responsabiliser des lycéens qui deviennent acteurs de la vie culturelle des établissements. **VL**

➔ [www.culturelycee.fr](http://www.culturelycee.fr)

## L'Ina sur le Net.

Le JT du 31 mai 1968, une interview surréaliste de Dali, le lancement du Festival de Cannes en 1947 ou les toutes premières images du Tour de France... Au total, 57 000 vidéos couvrant près de 60 ans de programmes télévisés se retrouvent en accès libre sur *Dailymotion*, plate-forme de vidéos française mais aussi, depuis le printemps dernier, sur *YouTube*, son concurrent américain. Une mise à disposition rendue possible en vertu d'accords signés par l'Institut national de l'audiovisuel (Ina), désireux de conquérir de nouveaux publics, notamment à l'international, tout en gardant la maîtrise de sa politique éditoriale et donc en évitant les piratages. Du même coup, une bonne partie des archives de l'Ina est disponible pour des exploitations pédagogiques en classe. Pour une plongée rétrospective dans l'univers du petit écran, en forme d'invitation à la réflexion critique sur les émissions actuelles. **VL**

## Les programmes en jeu

Transformer l'entraînement aux additions et soustractions ou l'entrée dans la lecture en aventure épique... C'est l'objectif de *Naraba World*, une trilogie lancée par le concepteur de jeux vidéo éducatifs et historiques Némopolis, en partenariat avec son homologue espagnol Micro-net. Créé avec le concours de professionnels de l'éducation et de psychologues, ce « monde nouveau » propose aux enfants de 5 à 9 ans de vivre de véritables aventures... à travers les programmes scolaires. Exercices



de numération et d'écriture y alternent avec des activités plus ludiques de mémorisation ou d'éveil musical, par exemple. Motivants, dynamiques, sonorisés pour faciliter la compréhension des consignes, ces jeux se positionnent sur le créneau de la remédiation scolaire. Parents et enseignants pourront s'assurer de leur efficacité grâce

à un logiciel intégré qui suit les progrès des joueurs. **VL**

➔ « Naraba World - Découvrez un monde nouveau » / « Le mystérieux palais » / « Le labyrinthe de Lumière ». Chaque titre : 29,99 € (prix conseillé). Sur PC et Nintendo DS.

## FIN DE VIE : EN PARLER EN CLASSE

En promettant, lors de sa campagne, de légaliser « une assistance médicalisée » pour mourir, François Hollande a relancé le débat sur l'euthanasie. Son annonce a été tempérée depuis par Jean-Marc Ayrault qui a expliqué au début de juin, sur *Radio Fidélité*, qu'il souhaitait « perfectionner » la législation française, sans nécessairement avoir recours à une nouvelle loi. En attendant d'y voir plus clair, les « pro »-euthanasie multiplient leurs actions. Du côté des « anti », plusieurs associations et mouvements issus des soins palliatifs se sont constitués en collectif<sup>1</sup> afin de demander la tenue d'états généraux.



Il est important de débattre de ce sujet de société avec les élèves : pour ce faire, des bénévoles se sont formés pour intervenir dans les classes<sup>2</sup>.

Par ailleurs, l'association JALMALV<sup>3</sup> a conçu, en avril dernier, un kit pédagogique téléchargeable sur son site. Il comprend un film qui expose toutes les appréhensions suscitées par la fin de vie, avant d'apporter les réponses élaborées par la loi Leonetti<sup>4</sup>, trop méconnue. Un sondage *Opinion Way*, réalisé en janvier 2011, révélait en effet que 70 % des personnes interrogées ignoraient l'existence d'une loi interdisant l'acharnement thérapeutique mais aussi que 63 % des Français préféraient qu'un de leurs proches gravement malade bénéficie de soins palliatifs plutôt que de subir une injection mortelle. À méditer. **SH**

1. Groupe national de concertation sur la fin de vie.  
2. Voir, par exemple, l'association de bénévoles AIM, de la Maison Jeanne-Garnier à Paris. Internet : [www.jeanne-garnier.org](http://www.jeanne-garnier.org)  
3. « Jusqu'à la mort accompagner la vie ». Internet : [www.jalmalv.fr](http://www.jalmalv.fr) (rubrique « Campagne nationale grand public »). Voir aussi le site : [www.sfap.org](http://www.sfap.org)  
4. Loi du 22 avril 2005 relative aux droits des malades et à la fin de vie ».

## HISTOIRE DES ARTS : DÉFI RELEVÉ

**C**réer une discipline nouvelle sans aucun moyen ni programme... C'est ainsi que le corps enseignant perçoit l'enjeu de l'introduction de l'histoire des arts dans le secondaire. À force de débrouille et de bonne volonté, le défi de l'organisation en interne de la nouvelle épreuve du brevet a été relevé, amenant « de nouvelles habitudes de concertation entre collègues et développant l'appétence des arts chez les élèves », résume Catherine Levivier, enseignante de français aux Lazaristes, à Lyon.

Les 160 élèves de 3<sup>e</sup> ont passé leur épreuve dès le 15 mai, interrogés sur l'une des cinq œuvres choisies parmi la vingtaine présentées en cours d'histoire, de lettres, de langues mais aussi de SVT, ou pendant des visites – exposition consacrée au peintre nabi Maurice Denis, à Giverny ; couvent de la Tourette à Évieux, près de Lyon. À charge pour les élèves d'enrichir ces études d'une réflexion personnelle. La grille d'évaluation a été élaborée au cours de trois journées de concertation – préentree,



Quelques-uns des dossiers réalisés par les collégiens de Saint-Léon de Nancy.

© E. Manson

journées pédagogiques – et de réunions entre professeurs principaux, avec le concours d'une enseignante d'arts plastiques ayant bénéficié d'une formation spécifique.

Au collège Saint-Léon de Nancy, la concertation, engagée dès les réunions de fin d'année 2011, a conduit l'équipe

enseignante à décliner transversalement les rapports entre art et État, de la propagande totalitariste, en histoire, aux œuvres engagées telles que *Guernica*, étudiée en espagnol. Le dossier présenté à la mi-juin par les élèves comportait trois œuvres. « Outre notre accompagnement, les élèves ont bénéficié de sorties au musée, à l'opéra ou au théâtre grâce à des partenariats préexistants avec des institutions nancéiennes, et se sont appuyés sur les sites-ressources mis en place par l'Éducation nationale. Il ont aussi su faire preuve d'originalité et de curiosité », salue Étienne Manson, enseignant d'histoire.

De plus, Saint-Léon a introduit l'histoire des arts via une thématique interdisciplinaire propre à chaque niveau du collège comme le Moyen Âge en 5<sup>e</sup> et l'Antiquité en 6<sup>e</sup> où les enseignants d'EPS ont participé à travers l'étude d'œuvres liées aux jeux Olympiques. Ce travail est enfin prolongé au lycée dans l'anticipation de la prochaine épreuve du baccalauréat pour laquelle les élèves auront donc constitué, au fil des ans, un portfolio conséquent. **VL**

## La réforme du lycée, comprise et appréciée

**Un rapport paru en mars dernier salue une mise en œuvre bien avancée et des bénéfices reconnus malgré quelques critiques organisationnelles.**

**D**ans son rapport de mars dernier, la mission d'accompagnement de la réforme du lycée salue des objectifs « bien compris », « jugés positivement » et de « manière convergente » par les enseignants, corps d'inspection et élèves.

Au cœur de la réforme, l'accompagnement personnalisé (AP), consacré à l'orientation ainsi qu'au travail de compétences et de méthodologies transversales, fait, par exemple, l'unanimité. Le rapport conseille néanmoins de mieux procéder au repérage des besoins avant de constituer des groupes qui devraient pouvoir davantage évoluer en cours d'année et ne pas redevenir trop disciplinaires en cycle terminal. Par ailleurs, les élèves ne bénéficient pas toujours des 30 % d'AP consacrés à l'orientation en seconde ni des 72 heures annuelles, du fait des regroupements en petits effectifs

ou de l'affectation d'une part de la dotation horaire à l'indemnisation du nécessaire travail de coordination. Du côté des enseignements d'exploration, la mission préconise de fusionner ceux de sciences économiques et sociales et de gestion, ainsi que d'étendre aux lycées généraux les enseignements technologiques à caractère industriel, trop souvent perçus comme une prédétermination réservée aux établissements technologiques.

Le rapport pointe l'effort de formation



nécessaire à ce que les groupes de compétences en langue vivante ne soient pas restreints à des groupes de niveau. Quant aux stages passerelles ou de remise à niveau, et au tutorat, bien que plébiscités lorsqu'ils sont expérimentés, ils restent trop rares, du fait d'une insuffisance en ressources humaines, qu'il conviendrait de pallier grâce

à un fonctionnement en réseau d'établissements. Enfin, en 1<sup>re</sup>, l'exploration pédagogique des possibilités offertes par le tronc commun reste à approfondir, avec le souci de faciliter les réorientations des littéraires vers les autres séries et de poursuivre le rééquilibrage entre voies générale et technologique.

D'autre part, si le conseil pédagogique sort renforcé de la réforme, le conseil de vie lycéenne n'a toujours pas trouvé sa place dans la gouvernance des établissements, ne permettant pas aux lycéens de devenir véritablement acteurs de leur formation. Le rapport propose donc de davantage associer les élus lycéens aux conseils d'administration, y compris sur les questions d'ordre pédagogique, de valoriser leur engagement et de mieux encadrer la tenue des élections. Quant aux maisons des lycéens, qui se substituent aux foyers socio-éducatifs pour développer la vie culturelle des établissements, l'administration leur offre un soutien variable et interdit aux élèves d'occuper les fonctions de président ou de trésorier qui leur incombent pourtant légalement. **VL**



# La discipline, problème numéro 1

Monique Sassier, médiatrice de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur, nous explique son rôle et les points saillants du rapport 2012.

***Vous intitulez votre rapport 2012 : « Le médiateur, un interlocuteur à votre écoute ». Votre rôle est-il mal connu ?***

Monique Sassier : On ne sait pas toujours dans quels cas faire appel au médiateur. Si des personnels, des parents, des élèves, des étudiants ont tenté de régler un conflit avec les services d'un rectorat ou de l'administration centrale et que la réponse donnée leur semble inappropriée, ils peuvent écrire par courrier ou courriel au médiateur de leur académie<sup>1</sup>. J'anime ce réseau académique ainsi qu'une équipe nationale, composée de huit personnes, qui prend en charge les réclamations qui relèvent de l'administration centrale<sup>2</sup>.

***Comment traitez-vous les réclamations qui vous sont adressées ?***

M. S. : Le médiateur prend contact avec la personne qui a formulé une réclamation. Certains médiateurs académiques tiennent aussi des permanences. Nous apportons parfois une réponse sans saisir l'administration car le droit a été respecté, et, dans ce cas, nous expliquons. Mais il nous revient aussi d'entamer un dialogue avec l'administration en apportant des éléments nouveaux, voire de contester une décision. Ce fut le cas pour un élève qui s'était vu refuser l'inscription à un examen parce qu'il avait suivi un cursus au Cned. L'administration a revu sa position pour lui et dix autres mis dans la même situation. Mais attention, aucune décision ne fait jurisprudence. Nous ne créons pas de la norme à l'occasion des dossiers. Nous préparons des préconisations pour participer à l'amélioration du fonctionnement de notre institution scolaire.



Monique Sassier, médiatrice de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur.

***Vos rapports annuels permettent-ils toutefois de faire bouger l'institution ?***

M. S. : Oui, parce que nous formulons des recommandations quand une même difficulté est rencontrée par un nombre important de personnes. Elles sont étudiées par un comité de suivi qui rassemble les directions des deux ministères. Charge ensuite aux ministres de dire quelles suites ils entendent donner. Le fait qu'une recommandation ne soit pas suivie ne nous inquiète pas. L'administration a ses contraintes et ne peut pas toujours répondre favorablement. Nous la reformulerons de toute façon. Mais parfois, cela va vite : nous avons demandé que les notes, photos de classe... soient envoyées aux deux parents quand ils sont séparés. Le ministère a élaboré une brochure<sup>3</sup> pour les établissements, qui a été publiée moins d'un an après.

***Le rapport 2012, présenté le 26 juin dernier, est plutôt rassurant...***

M. S. : Oui, car il rend compte d'une enquête de la Depp<sup>4</sup> sur les différends dans l'Éducation nationale : on y apprend que neuf parents sur dix disent n'avoir rencontré aucun problème dans les douze derniers mois. Toutefois, cette année, les réclamations, qui sont au nombre de 9 200, ont augmenté de 15 % du fait des seules familles. Quand il y a des différends, ils portent sur la discipline, les sanctions et le bien-être à l'école. Les parents contestent des décisions

qu'ils ne comprennent pas ou qu'ils considèrent trop lourdes.

Du côté des personnels, en revanche, on note chez les professeurs un mal diffus : le sentiment d'un manque de considération – ou du moins d'une incompréhension de la part des élèves, des parents – et d'isolement vis-à-vis de l'institution, qui finit par créer des tensions.

Les métiers évoluent, et il faut en chercher à la fois les causes et des réponses.

***Les réclamations qui émanent de l'enseignement catholique sont-elles spécifiques ?***

M. S. : Non. En revanche, les conflits qui remontent sont plus complexes car les usagers n'ont pas trouvé facilement d'interlocuteurs neutres. Quand ces derniers existent, les usagers n'arrivent pas à les identifier. Les médiateurs travaillent de ce fait avec les directeurs diocésains.

Dans les établissements sous contrat aussi, les problèmes de discipline arrivent en tête, les parents partant du principe que l'enfant a plutôt raison. Des familles, par exemple, ne veulent pas que leur enfant respecte les sanctions décidées. Cette posture remet en cause l'alliance classique école/famille. Elle traduit que le statut de l'enfant a changé. L'enfant porte aujourd'hui un projet parental fort et a des droits. Cela peut conduire à beaucoup d'incivilités de la part des élèves et des parents. Il nous faut comprendre ce qui se passe et chercher des solutions nouvelles. Inventer, en approfondissant le dialogue avec les parents, en expliquant mieux ce qu'est la sanction... Ce sera le thème de notre rapport 2013 car c'est un vrai sujet pour l'École.

**Propos recueillis par Sylvie Horguelin**

1. Il en existe 50 en France. Sur : [www.education.gouv.fr/pid282/le-mediateur-de-l-education-nationale-et-de-l-enseignement-superieur.html](http://www.education.gouv.fr/pid282/le-mediateur-de-l-education-nationale-et-de-l-enseignement-superieur.html)

2. Le médiateur, MEN, Carré Suffren, 110 rue de Grenelle, 75357 Paris Cedex 07 SP.

E-mail : [mediateur@education.gouv.fr](mailto:mediateur@education.gouv.fr)

3. « L'exercice de l'autorité parentale en milieu scolaire », MEN, février 2011.

4. Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance.

## « C'EST L'HÉTÉROGÉNÉITÉ QUI PAYE »

Réinterroger l'idée d'égalité scolaire sans tabou, tel était l'enjeu de la journée du 1<sup>er</sup> juin 2012, organisée par l'association Éducation et Devenir.

C'est dans la salle Julien-Gracq, ex-oratoire du prestigieux lycée parisien Henri-IV, qu'une assistance nombreuse participait le vendredi 1<sup>er</sup> juin à la journée d'étude sur « l'égalité, enjeu de l'école ». Un même constat chez les trois intervenants : pour François Dubet, Bernard Toulemonde et Xavier Nau, certes, l'école française ne va pas bien mais, avec une réelle volonté politique, des leviers peuvent être activés pour enrayer certains effets pervers de pratiques non régulées qui, mécaniquement, ont aujourd'hui des conséquences désastreuses de renforcement des inégalités sociales et scolaires. Pour François Dubet, « la qualité d'un service public d'éducation se mesure à sa capacité à mieux traiter les perdants de la compétition ». Un point de vue qui n'est pas sans conséquence sur les pratiques. Avec un brin de provocation, le sociologue invite à renverser les perspectives : « Les heures de soutien devraient être réservées à ceux qui réussissent et en redemandent. » Une façon de souligner que le quotidien de la classe doit être pensé, d'abord et avant tout, en fonction de ceux qui ont des difficultés et non de ceux qui savent déjà.

### Diagnostic partagé

François Dubet attend aussi de l'école qu'elle se soucie davantage d'éducation et travaille à favoriser la confiance et l'estime de soi des élèves. Il dénonce, par ailleurs, la place, selon lui excessive, qu'elle occupe dans la mesure du mérite des individus : « Est-il raisonnable de confier cette mesure à une seule institution : l'école ? »

En s'appuyant sur ses compétences de juriste, Bernard Toulemonde, inspecteur général honoraire de l'Éducation nationale, alerte sur le piège de l'égalité formelle qui, selon lui, masque de profondes inégalités et beaucoup d'hypocrisie sociale : « Notre passion de l'égalité n'a d'égale que notre goût de la distinction. » Se soucier de justice devrait conduire à considérer que l'égalité ne passe pas par l'uniformité. Car le droit offre des possibilités pour sortir du traitement égalitaire et aller vers plus d'équité.

Au titre de rapporteur d'un avis du CESE<sup>1</sup> sur « les inégalités à l'école », Xavier Nau prononce la conférence finale : « On culpabilise les personnes au lieu d'examiner le système. [...] C'est l'hétérogénéité qui paye, c'est l'homogénéité qui plombe. » Au-delà de ces formules frappantes, Xavier Nau aborde les questions qui fâchent : la redéfinition du temps de service des enseignants, par exemple. Un service



François Dubet a agrémenté ses propos sur les heures de soutien d'un brin de provocation.

<sup>D.R.</sup> qui devrait intégrer, selon lui, deux dimensions : inclure des tâches qui n'en font pas officiellement partie aujourd'hui (ou de façon marginale avec des indemnités spécifiques) ; ouvrir des perspectives en offrant aux enseignants des possibilités de variation et de mobilité avec le choix possible de « décharges » pour prise en charge temporaire, par rotation, de tâches spécifiques telles que la coordination de projets, le contact avec les familles, etc.

Autres nécessités : restaurer la mixité sociale à l'intérieur

des établissements comme au niveau territorial ; repenser une politique d'éducation prioritaire qui casse la logique actuelle d'exfiltration des meilleurs.

Les applaudissements fournis et chaleureux des nombreux principaux et proviseurs présents montraient que le diagnostic était partagé. Beaucoup sont prêts à se mettre au travail avec l'espoir d'une volonté politique qui sache articuler pilotage national fort et autonomie des établissements. NP

1. Conseil économique, social et environnemental.

## Colloque SE-Unsa L'individualisation en question

Peut-on prendre en compte les différences sans enfermer chaque élève dans sa singularité ? » Telle était la question posée lors du colloque « École pour tous, école pour chacun », organisé par le SE-Unsa<sup>1</sup>, le 23 mai, à Paris. Les intervenants qui ont tous, au préalable, réaffirmé leur attachement au socle commun, ont cherché comment retrouver des marges de manœuvre. Pour Jean-Pierre Obin, IGEN<sup>2</sup> honoraire, la solution consiste à se focaliser sur les élèves les plus en difficulté en développant des pédagogies adaptées, et à créer un effet d'entraînement dans la classe.

« La pédagogie différenciée ne s'adresse d'ailleurs pas qu'aux élèves en difficulté. C'est aussi un moyen de faire en sorte que les plus brillants s'ennuient moins à l'école », a ajouté Sylvain Grandserre, professeur des écoles, qui privilégie l'entraide et le tutorat entre élèves dans le cadre de classes coopératives. Plaidant pour une approche de l'apprentissage par compétences, Françoise Clerc, professeur en sciences de l'éducation, a rappelé que « ce changement de regard » passait aussi par la formation et l'accompagnement des enseignants sur ces chantiers encore en devenir... LE

1. Syndicat des enseignants de l'Union nationale des syndicats autonomes.

2. Inspecteur général de l'Éducation nationale.



# L'innovation au pouvoir

Pendant deux jours, cent professeurs ont présenté leurs projets à l'occasion de la 5<sup>e</sup> édition du Forum des enseignants innovants, qui s'est tenue à Orléans les 1<sup>er</sup> et 2 juin dernier. Une véritable bouffée d'oxygène pour ces explorateurs venus aussi s'enrichir des expériences de leurs collègues.

C'est dans une ambiance électrique que s'est ouvert le 5<sup>e</sup> Forum des enseignants innovants : micros et caméras suivaient à la trace Vincent Peillon, le ministre de l'Éducation nationale, venu ouvrir cette manifestation. « C'est la première fois qu'un ministre nous rend visite ! » se félicite François Jarraud, le directeur du Café pédagogique à l'origine de cet événement où les cent enseignants sélectionnés – sur 200 dossiers déposés – ont présenté des projets mettant à l'honneur toutes les disciplines : des langues étrangères à la philosophie, en passant par les sciences de la vie et de la Terre ou l'éducation physique. Parmi eux, quelques francs-tireurs de l'enseignement catholique, à l'image de Guillaume Delpyroux, professeur d'anglais au lycée Saint-Jean de Limoges : il a remporté cette année le « grand prix des enseignants innovants » pour son travail en langues vivantes effectué avec les classes de première de son établissement. « Il s'agit d'utiliser les techniques de doublage de vidéos pour développer

les compétences des élèves tant à l'écrit qu'à l'oral », explique-t-il. Les lycéens répartis en binômes choisissent une vidéo et écrivent un texte en anglais sous la forme de sous-titres nés de leur imagination. Ce texte est ensuite lu aux autres qui doivent transcrire ce qu'ils ont entendu. De quoi travailler à la fois la prononciation, la compréhension et l'orthographe. « Ce projet est utilisable dans toutes les langues, y compris pour les cours de français et pour tous les niveaux. Il suffit de modifier le degré d'exigence », ajoute l'enseignant. Lors de ces séances se déroulant sur huit semaines, où les jeunes « travaillent sans vraiment s'en rendre compte », il a pu voir les progrès fulgurants de la classe !

Sur les marches du podium également, Jean-Pierre Gallerand, professeur de SVT au collège Saint-Théophane-Vénard de Nantes, qui a décroché le « prix de l'avenir pédagogique » pour ses « jeux sérieux ». « J'ai commencé à introduire les nouvelles technologies dans mes cours il y a plus de vingt ans », précise ce fêru d'informatique en présentant son nouveau bébé : dans ce jeu vidéo, les élèves se retrouvent

Photos : D. R.



François Jarraud avec Vincent Peillon, ministre de l'Éducation nationale...



... avec Guillaume Delpyroux, grand prix des enseignants innovants...



... et avec Jean-Pierre Gallerand, prix de l'avenir pédagogique.

dans la peau d'un chercheur et doivent résoudre une enquête scientifique. Dans un cadre virtuel, ils choisissent le type d'expériences à effectuer, manient les tubes à essai et le microscope pour élaborer, à partir de leurs observations, des hypothèses par rapport à la question posée. Ludique, ce projet est toutefois contraignant : à chaque étape, en fonction des cases cochées, les collégiens obtiennent un certain nombre de points selon la pertinence de leur choix. « C'est un moyen de les amener à réfléchir », note l'enseignant dont les logiciels bilingues sont déposés sur son site web pour être utilisés librement par des collègues intéressés.

## Nouvelles idées

De l'autre côté de l'allée, Monique Argoualc'h, enseignante au dispositif relais du collège Rive Droite à Brest, fait, elle aussi, un tabac avec son projet centré sur « les rencontres improbables ». Objectif : « Trouver les moyens de valoriser ces élèves qui sont souvent en difficulté », souligne-t-elle. Après les avoir fait travailler avec des pensionnaires d'une maison de retraite, auxquels ils ont appris à naviguer sur internet, l'enseignante a proposé aux jeunes et aux aînés de coréaliser des vidéos. Frappée par la qualité de leurs productions, Télécom Bretagne, la grande école d'ingénieurs de Brest, vient d'ailleurs de confier aux élèves le soin de réaliser une grande enquête auprès des résidents de la maison de retraite pour déterminer les améliorations à apporter dans l'usage des tablettes tactiles pour ce type de public. Une commande destinée à alimenter leurs réflexions dans le cadre de leur projet de fin d'année centré sur cette problématique.

La grande affiche « Une semaine autrement », présentée par Philippe Mayté, adjoint de direction au collège Largenté à Bayonne, attire, elle aussi, l'œil des badauds. Pendant sept jours, les emplois du temps des collégiens ont été mis entre parenthèses pour leur permettre de puiser à leur guise dans une liste de 29 ateliers les initiant à la solidarité ou au développement durable. Pour les lycéens, cette semaine les a conduits à monter un journal télévisé de A à Z.

Au-delà de la satisfaction d'avoir été sélectionnés, ou, pour certains d'entre eux, récompensés, les enseignants présents sont repartis dans leur établissement respectif, gonflés à bloc après avoir pu échanger avec leurs pairs et fait le plein de nouvelles idées pour les années futures...

Laurence Estival

## Préparer ses études à l'étranger avec le CIC

Chaque année, les étudiants de l'enseignement catholique qui poursuivent leurs études à l'étranger après le Bac sont de plus en plus nombreux. Cette aventure leur permet de faire l'expérience de l'autonomie, du dépaysement et de renforcer une capacité d'adaptation très appréciée des employeurs. Pour que cette aventure soit réussie, ils doivent la préparer soigneusement, notamment sur le plan financier.

Les étudiants doivent être au clair avec leurs besoins financiers : frais de scolarité, de transport, de logement, etc. Pour les aider à s'y retrouver dans les bourses, pour savoir ce qu'implique le fait d'étudier ou d'avoir un petit job à l'étranger, pour établir leur plan de financement et, si cela est nécessaire, accéder à un prêt étudiant, le CIC est prêt à les aider et à



les conseiller. Thierry Bazetoux, responsable du marché des Particuliers du Groupe CIC, et Véronique Villey Desmeserets, responsable du marché des Jeunes du Groupe CIC, ont accepté de répondre aux premières questions sur les aides au financement que pose cette vie à l'étranger.

### Quelles sont les bonnes pratiques pour établir un budget précis ?

Le budget est très variable selon la formule de départ : programme d'échange, inscription dans une université étrangère... Économies (*baby-sitting*, cours particuliers...), aide parentale ou familiale, bourses et *Prêt Études* permettent de financer ce départ.

Les bourses sont nombreuses et parfois cumulables. Outre la bourse *Erasmus*, la plus connue, d'autres bourses sont accordées en fonction du niveau d'études (Master, Doctorat...), de l'objet du départ (stage, apprentissage, recherche...), du pays d'accueil.

De nombreux coups de pouce sont à la disposition des jeunes qui ne doivent pas hésiter à frapper à toutes les portes : Ministère des Affaires étrangères, Conseils régionaux et généraux, Unesco, Rotary, etc.

### Compléter par un Prêt Études CIC, est-ce une bonne solution ?

Le *Prêt Études CIC* doit être considéré comme un complément de financement. Son montant peut atteindre 40 000 €, sur

**« Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager ».**

une durée maximale de 10 ans, sans frais de dossier. Il permet à chaque étudiant de financer ses études en France ou à l'étranger et même sa reconversion professionnelle. En tant qu'étudiant, détenteur d'un Contrat Personnel Jeunes au CIC, il bénéficie d'un taux avantageux. Ce prêt permet, en outre, de bénéficier d'une Aide à la Recherche d'Emploi.

Ce prêt se débloque en une ou plusieurs fois, en fonction des besoins de l'étudiant. Les intérêts ne sont calculés que sur les sommes débloquées, le coût total du prêt est donc moins important. Un remboursement partiel ou total par anticipation est possible, à tout moment et sans frais.

Si l'étudiant décide de raccourcir ou de prolonger ses études, il peut demander à son conseiller de modifier les modalités du prêt, dès lors que le remboursement n'a pas commencé, et cela sans frais.

### Souscrire, est-ce simple et rapide ?

Oui, il suffit :

- d'un certificat de scolarité ou une attestation de l'école ou de l'université pour l'année à financer ;
- d'une caution parentale ou d'un tiers solvable (relevés de compte, avis d'imposition, bulletins de salaire...);

- d'une assurance à des conditions très avantageuses sur le capital restant dû.

### Faut-il ouvrir un compte à l'étranger ?

Dans certains cas, cela peut s'avérer nécessaire, mais dans certains pays, l'ouverture d'un compte est une procédure longue et coûteuse. Si le séjour des étudiants se déroule en

Europe, leur compte bancaire français suffit le plus souvent. En revanche, s'ils sortent de la zone euro, s'ils travaillent et sont payés sur un compte bancaire, s'ils partent pour une longue période, il peut être intéressant d'ouvrir un compte dans le pays d'accueil. Le CIC les conseille sur la meilleure option possible en fonction de leur destination et de la durée de leur séjour. Avec l'offre « Étudiants à l'Étranger » du CIC, les opérations bancaires à l'étranger sont gratuites :

- Retraits : tous les retraits en zone euro ; 4 retraits par mois hors zone euro.
- Tous les paiements chez les commerçants.
- Un virement international par mois.

Voici par exemple les frais économisés :

- 4 retraits de 50 € coûtent 4 x 4,45 € soit 17,80 €
- 1 paiement de 50 € = 1,45 €
- 1 paiement de 80 € = 2,32 €
- 1 virement international hors zone euro = 16,30 € au minimum

### Partir étudier à l'étranger, c'est se poser de nombreuses autres questions :

- Quelle destination ? Quand ? Dans quel cadre ?
  - Comment se couvrir en cas d'imprévu (santé, rapatriement...)?
- Autant d'interrogations que nous aborderons dans nos prochaines publications.

1. Sous réserve d'acceptation du dossier par le CIC.



Pour tout renseignement complémentaire, il suffit de s'adresser à l'agence la plus proche ou de se rendre sur le site [www.cic.fr](http://www.cic.fr) – rubrique Jeunes



# Attention aux recettes et aux dépenses !

*Les services rendus aux établissements ont un coût parfois lourd. Michel Quesnot, président de la Fnogec<sup>1</sup>, appelle à « une concertation<sup>2</sup> » des organismes qui demandent une contribution à ces établissements. Éclairage.*

PROPOS RECUEILLIS PAR

JEAN-LOUIS BERGER-BORDES

*Pourquoi cette alerte aujourd'hui, et quel en est l'enjeu ?*

*Michel Quesnot :* Les établissements de l'enseignement catholique bénéficient du soutien d'une constellation d'organisations qui reposent beaucoup sur des bénévoles, mais qui ont aussi besoin de moyens humains et matériels. Chacune vote une contribution, exprimée le plus souvent en centimes ou en euros par élève, et elles s'ajoutent les unes aux autres. Soit autour de 100 euros par élève et par an.

Et ce alors que de plus en plus d'établissements sont en difficulté financière, que bien des parents subissent la crise économique, que les contributions publiques ne sont pas revalorisées comme elles le devraient, et que, au final, on dépense seulement moins de la moitié de ce qu'il faudrait pour seulement maintenir le bon état de l'immobilier. Les contributions des familles comblent, en fait, les carences publiques liées au fonctionnement des établissements. Plus que jamais, il nous faut faire attention aux recettes... et aux dépenses.

*Comment mieux réguler ces dépenses ?*

*M. Q. :* Le Comité national de l'enseignement catholique (Cnec) a déjà décidé que le collège employeur fixerait désormais de façon consensuelle le montant des contributions versées à chacune des quatre organisations de chefs d'établissement. Il en sera de même, à sa décision, pour les contributions appelées par la Fnogec.

Il faut aussi prendre garde, dans le cadre du futur Statut de l'enseigne-



Michel Quesnot, président de la Fnogec.

ment catholique, au coût d'éventuelles missions nouvelles qui seraient données à des organisations existantes.

*Vous appelez donc à l'autorégulation et à la concertation...*

*M. Q. :* Chaque organisation appelle ses contributions sans toujours se préoccuper de savoir si globalement c'est supportable par les établissements, ni si une autre organisation ne rend pas déjà des services similaires. Je souhaite donc que l'on échange entre nous, que l'on limite les coûts en une période où les ressources n'augmentent pas, et que l'on envisage de mutualiser des services, au niveau national comme régional et local, pour éviter les doubles emplois.

Il s'agit de revisiter les missions de chacun, dans la transparence, et peut-être d'évaluer, à l'occasion de nos enquêtes statistiques, chacun de ces coûts. Président d'un Ogec depuis vingt ans, je n'ai jamais pu connaître totalement le montant de l'ensemble de ces contributions.

*Cette remise en ordre pourrait déjà concerner la Fnogec et les services de ses Unions régionales et départementales ?*

*M. Q. :* Nous ne sommes, de fait, pas toujours au clair sur les services qui relèvent des différents niveaux territoriaux. Cette réflexion fera donc l'objet

d'un atelier lors de nos Journées nationales de 2013 : quel est le bon modèle de répartition des services au sein du réseau de la Fnogec ?

*Une autre thématique qui vous est chère est celle de la solidarité immobilière...*

*M. Q. :* Grâce à une contribution des établissements, des fonds diocésains peuvent apporter une aide substantielle à ceux qui ne peuvent supporter les coûts de leur immobilier. Cette solidarité, qui exige d'être admise et organisée de manière transparente à l'égard des donateurs, représente, là où ce système a été mis en place, entre 15 et 35 euros par élève et par an. Elle suppose, par ailleurs, un plan d'implantation et d'investissement faisant l'objet d'un consensus le plus large possible. Ce plan, qui doit concerner un territoire pertinent et ne pas toujours se limiter au diocèse, devrait aussi être approuvé par les donateurs eux-mêmes, c'est-à-dire les établissements, et reposer sur des règles élaborées nationalement ou régionalement. Cependant, l'autonomie des établissements, qui est un principe dans l'enseignement catholique, signifie aussi qu'il n'est pas question de déresponsabiliser ces établissements lorsqu'ils ont une difficulté. Un compte rendu exhaustif public de l'utilisation des fonds s'avère enfin indispensable.

1. Fédération nationale des organismes de gestion des établissements de l'enseignement catholique.

2. Cf. édito de *L'arc boutant* n° 521 (avril 2012). *L'arc boutant* est le mensuel de la Fnogec.

➤ Outre des informations, des études et des textes de référence sur la politique sociale, les modalités de gestion, la vie du réseau, l'organisation de la Fnogec ainsi que l'accès aux différentes publications, le site [www.fnogec.org](http://www.fnogec.org) présente à la une le « Mémento du président d'Ogec ». Un document à télécharger, conçu pour apporter au président d'Ogec une information succincte sur son rôle, sa mission et le fonctionnement de l'association qu'il préside.

Il comprend quatre parties :

- Ogec Association au service d'un établissement catholique d'enseignement,
- Ogec Employeur,
- Ogec Gestionnaire,
- Ogec & Immobilier.

# POITOU-CHARENTES

## Faire corps pour peser

Dans une région située sur la ligne de fracture entre la langue d'oc et la langue d'oïl, écartelée entre le nord qui regarde vers Angers, l'est tourné vers Limoges et l'ouest vers Bordeaux, l'heure de la reconquête a sonné : « Depuis 2003, nous avons enrayer la baisse des effectifs », se félicite le secrétaire général du Caec, Charles Chollet. Avec plus de 40 000 élèves accueillis à la rentrée 2011 – soit 13,11 % des jeunes scolarisés dans l'académie –, l'enseignement catholique de Poitou-Charentes a presque retrouvé ses chiffres de la fin des années 1990 !

Le pari n'était pourtant pas gagné d'avance, entre la poursuite de l'exode rural au nord, l'influence du protestantisme au sud-est et la déchristianisation de la façade maritime... « Notre force est d'avoir joué la carte régionale », poursuit le responsable. Un véritable sésame pour réussir à se maintenir sur tout le territoire régional, marqué par de fortes disparités : quoi de commun en effet entre les Deux-Sèvres où, en situation de monopole dans des écoles de petites communes, l'enseignement catholique reçoit 20,59 % des élèves, et la Charente-Maritime où, subissant de plein fouet la présence forte de l'enseignement public, il scolarise 8,34 % des effectifs ? Entre ces deux extrêmes, son poids est proche de la moyenne régionale avec un taux de 11,59 % en Charente et de 14 % dans la Vienne où c'est depuis Poitiers, capitale régionale et siège du Caec, que se joue le travail d'orchestration dans un savant dosage entre relations formelles et informelles.

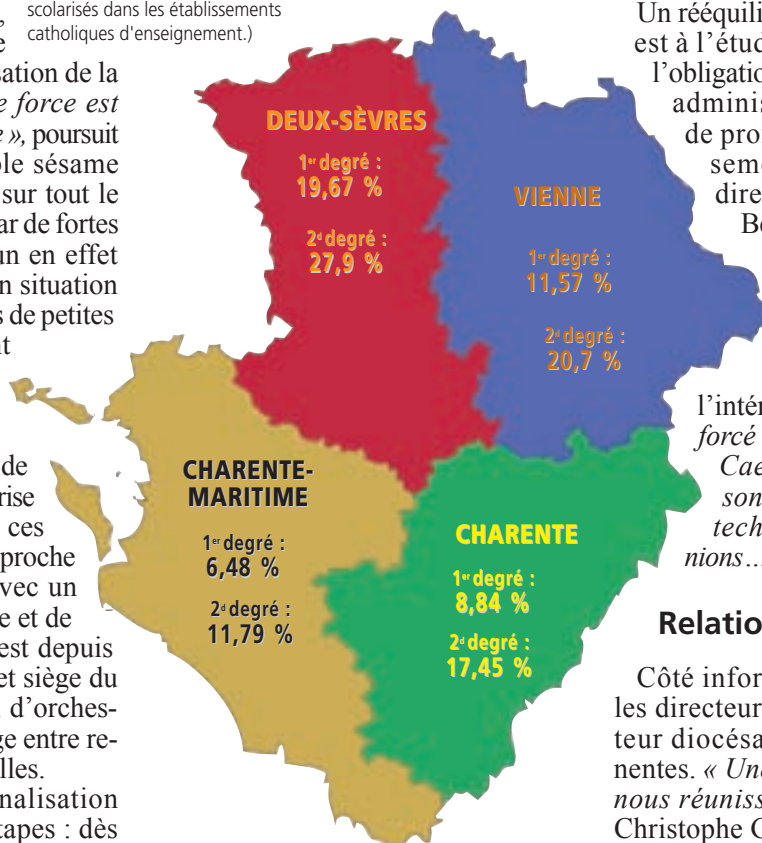
Côté formel, cette régionalisation s'est opérée en plusieurs étapes : dès 2003, les directions diocésaines de Charente-Maritime et de Vienne-Deux-Sèvres ont créé une plateforme regroupant les services proposés aux établissements. Cette structure a été étendue en 2007 à la Charente via la création de l'AECPC (Association de l'enseignement catholique en Poitou-

*En Poitou-Charentes, le développement de l'enseignement catholique passe par le renforcement de la coordination entre les différents diocèses. Un rapprochement vital pour s'adapter aux recompositions démographiques en cours et peser auprès des pouvoirs publics.*

LAURENCE ESTIVAL

### L'enseignement catholique dans l'académie de Poitiers (2011-2012)

(En pourcentage du nombre de jeunes scolarisés dans les établissements catholiques d'enseignement.)



Charentes). Deux ans plus tard, en 2009, les Udogec et l'Urogec décident d'entrer dans la mise en commun des services diocésains. Depuis, tous les salariés des DDEC, des Udogec et Urogec sont, de fait, salariés de l'AECPC.

Parallèlement, le départ à la retraite du directeur diocésain de Charente-Maritime à la rentrée dernière s'est traduit par une nouvelle architecture : Charles Chollet cumule les fonctions de directeur diocésain de ce département, de la Vienne et des Deux-Sèvres quand Christophe Grellier exerce les mêmes fonctions en Charente. « La présence de trois directeurs diocésains ne semblait plus pertinente, compte tenu du nombre d'établissements en Charente-Maritime et de la mise en commun de services destinés à tous les établissements. Reste que ce n'est pas toujours facile. Le territoire dont j'ai la charge est très étendu », commente Charles Chollet.

Un rééquilibrage de cette répartition est à l'étude avec en toile de fond l'obligation de concilier l'efficacité administrative et la recherche de proximité avec les établissements. En attendant, un directeur diocésain adjoint, Bernard Roux, a été nommé pour épauler Charles Chollet. « Nous nous sommes répartis les tâches, je m'occupe du premier degré, explique l'intéressé. Et nous avons renforcé le secrétariat général du Caec en recrutant une personne qui s'occupe du suivi technique, prépare les réunions... »

### Relations tendues

Côté informel, les relations entre les directeurs diocésains et le directeur diocésain adjoint sont permanentes. « Une fois par semaine, nous nous réunissons à Poitiers, indique Christophe Grellier. C'est pour nous l'occasion de faire le point sur les dossiers en cours et de mieux coordonner nos actions, notamment au niveau des autorités académiques et de la Région. » Cette habitude de travailler en commun n'est d'ailleurs pas l'apanage des directeurs diocésains : syndicats de chefs d'établissements.



sement, Apel, Ogec ont aussi pris l'habitude de se coordonner au niveau régional. « *Les équilibres sont fragiles et l'enseignement catholique est considéré comme une variable d'ajustement qui nous oblige à faire corps pour mieux peser lors de nos interventions* », observe Philippe Misery, représentant des chefs d'établissement de l'Unetp au Caec.

**« On atteint des limites, remarque Charles Chollet qui s'inquiète pour la prochaine rentrée. Les tensions sont palpables au niveau du second degré où nous devons refuser des élèves. »**

Dans un contexte de relations tendues, dû à la pénurie de moyens, l'enseignement catholique de Poitou-Charentes a en effet été obligé de rendre 175 postes entre 2003 et 2011 alors que les effectifs ont progressé de 2,2 % durant la même période. « *On atteint des limites, remarque Charles Chollet qui s'inquiète pour la prochaine rentrée. Les tensions sont palpables au niveau du second degré où nous devons refuser des élèves.* » C'est notamment le cas dans les métropoles régionales où les familles sont de plus en plus nombreuses à frapper à la porte...

Certaines restructurations, comme à Poitiers ou à La Rochelle, ont certes permis de créer des établissements avec une taille critique, mais ces recompositions ne peuvent pas être la solution miracle. « *Partout dans les lycées professionnels, le travail en réseau se développe avec en arrière-fond la volonté de proposer une carte scolaire plus cohérente. Mais dans une région marquée par un éparpillement des établissements, il est difficile d'aller plus loin, vers des regroupements qui n'auraient pas de sens* », plaide Philippe Misery.

Le premier degré doit lui aussi faire face à des difficultés : si, globalement, les effectifs sont légèrement en recul, certains bassins continuent à avoir le vent en poupe. « *Nombre de parents nous confient leurs enfants dès le primaire pour avoir la certitude de*

*pouvoir ensuite avoir une place dans un collège catholique* », confie Pierre Minoza, délégué académique du Synadec. Depuis quelques années, des ensembles scolaires ont vu le jour en Charente et dans le sud de la Vienne. Dans le nord de la région, le maintien d'écoles rurales est lui aussi vital pour prévenir le développement de déserts scolaires. « *Afin de mutualiser nos moyens, nous travaillons de plus en plus en réseau* », ajoute le responsable syndical.

### Marges de progression

Pas de mystère, si dans ces conditions, le dernier Caec de l'année scolaire a été consacré principalement à la question des moyens. En amont, l'intersyndicale examine à la loupe toutes les demandes de postes supplémentaires, pour éviter que certains établissements ne cherchent à faire cavalier seul...

Pour l'enseignement catholique, il en va de sa capacité à poursuivre son développement en surfant sur les mutations démographiques et économiques en cours. L'enseignement agricole cherche, par exemple, à répondre aux nouveaux besoins : « *À Mauléon, dans les Deux-Sèvres, une filière consacrée aux animaux de compagnie a été mise en place. Situé à proximité de Cognac, le lycée de Segonzac [Charente] a pour sa part ouvert une formation sur les spiritueux* », expose Corinne Baudry-Gellé, directrice du lycée de Mauléon et représentante de l'enseignement agricole au Caec. Dans l'enseignement professionnel aussi les cogitations vont bon train : en plein boom, les entreprises de la région de Cholet, bien que situées en Pays de la Loire, sont à la recherche de jeunes diplômés et n'hésitent pas à recruter jusqu'en Poitou-Charentes, offrant ainsi de nouvelles marges de progression à l'enseignement professionnel de cette région.

Sous la pression de ces changements économiques et démographiques, le renforcement des liens entre établissements commence à dépasser les limites de la région Poitou-Charentes. Du Limousin au Centre, chacun, en fonction de sa localisation, a désormais les yeux tournés vers ses voisins, à l'image de ce qui se fait déjà dans

## Fiche d'identité

- RÉGION POITOU-CHARENTES
  - 4 départements : Charente (16), Charente-Maritime (17), Deux-Sèvres (79), Vienne (86).
  - 3 diocèses : Angoulême (Charente), La Rochelle-Saintes (Charente-Maritime), Poitiers (Deux-Sèvres et Vienne).

- FORMATION

La région fait partie de Formiris Centre – Poitou-Charentes dont le siège est à Poitiers.

- NOMBRE D'ÉLÈVES SCOLARISÉS dans l'enseignement catholique (rentrée 2011)

Total général : 40 327  
 Dans le 1<sup>er</sup> degré : 18 175  
 Dans le 2<sup>d</sup> degré : 22 152  
 – Collèges : 13 102  
 – Lycées et post-bac : 8 154  
 – Lycées agricoles : 896

- NOMBRE D'UNITÉS PÉDAGOGIQUES (rentrée 2011)

Dans le 1<sup>er</sup> degré : 138  
 Dans le 2<sup>d</sup> degré : 66 dont 44 collèges, 17 lycées d'enseignement général et technique, 5 lycées agricoles.  
 UFA : 1

- TUTELLES

– Diocésaine : 80,5 %  
 – Congréganiste : 19,5 %

- NOMBRE D'ENSEIGNANTS (rentrée 2011)

Total : 2 771 dont 944 pour le 1<sup>er</sup> degré et 1 827 pour le 2<sup>d</sup> degré.

- PERSONNELS OGEC

Total : 950

- FONCTIONNEMENT DU CAEC

Le Caec se réunit environ une fois par mois pendant l'année scolaire.

- ▶ Contact :

CAEC, 10 rue de la Trinité,  
 86010 Poitiers Cedex.  
 Tél. : 05 49 88 17 93. E-mail :  
 accueil@ec-poitou-charentes.fr

le domaine de la formation : la région fait partie de la vaste plateforme territoriale Formiris Centre - Poitou-Charentes.

# Devenir prof en alternance

À la rentrée, l'enseignement catholique ouvrira des parcours en alternance pour les masters des métiers de l'enseignement et de la formation. Les futurs enseignants du premier et du second degré sont preneurs.

JEAN-LOUIS BERGER-BORDES

L'ardente obligation d'ouvrir des parcours de formation en alternance, observe Yann Diraison, est née de la réalité du terrain éducatif, certains étudiants étant conduits à prendre un emploi de suppléant pour financer leurs études. » Les seuls frais d'inscription aux masters des métiers de l'enseignement et de la formation se montent, en effet, à 1 200 euros par an. « Dans certains Isfec<sup>1</sup>, poursuit le délégué général du Sgec chargé des ressources humaines, plus de la moitié des étudiants, et même cent pour cent dans les départements d'outre-mer, ont été conduits à demander des dispenses d'assiduité. »

**« Nous avons de vrais problèmes de recrutement, dans le public comme dans le privé. Le parcours en alternance est un vrai plus. »**

C'est ainsi qu'en mars dernier, le comité de veille sur la formation initiale et le recrutement a décidé d'encourager ces parcours en alternance. Faute de pouvoir faire bénéficier les étudiants inscrits en masters du statut d'apprenti, ils seront suppléants, à mi-temps, pendant leur temps d'insertion professionnelle. Les maquettes de formation vont aussi être adaptées, sur la base notamment du bilan des trois premières années de fonctionnement de ces masters portés par les universités, les instituts catholiques et les Isfec.

Les premiers parcours en alternance seront ensuite mis en place dans cinq premiers lieux de formation qui ont fait acte de candidature, à savoir les deux Isfec de



L'Isfec parisien LaSalle-Mounier expérimente depuis trois ans des parcours en alternance.

Paris, et ceux de Marseille, Montpellier et Angers. Il fallait bien sûr aussi que des postes de suppléants soient disponibles dans les « territoires » de formation, ce qui n'est pas le cas à ce jour, dans les académies de Lille et de Rennes, relève Yann Diraison. Par ailleurs, on pourra commencer par ouvrir à l'alternance la seule année de Master 2, pour tenir compte des contraintes de préparation au concours en M1.

L'ambition est donc là, adaptée aux besoins des étudiants, et aussi aux vœux du président de la République qui, dans un de ses premiers discours, insistait : « Je rétablirai la formation professionnelle des enseignants. » D'ailleurs, remarque Yann Diraison, « le public s'ouvre aussi à cette formule d'alternance, pour améliorer la formation professionnelle de ses étudiants ».

« Nous avons de vrais problèmes de recrutement, dans le public comme dans le privé. Le parcours en alternance est un vrai plus », complète Marie-Christine Calleri, directrice de l'Isfec Saint-Cassien, à Marseille, et présidente de l'Association nationale des Isfec (Anisfec). Déjà, observe-t-elle, à Saint-Cassien « plus de la moitié de nos étudiants occupent un poste de suppléant pour vivre, avec des dispenses d'assiduité partielle ». Même si, pour les étudiants, « la dimension économique n'est pas la seule motivation, insiste-t-elle. Il s'agit aussi de prendre place au plus tôt dans un environnement scolaire systémique » ; et de « construire une véritable articulation

entre les référents théoriques indispensables, et la pratique de terrain, tout aussi indispensable ».

Les bienfaits de ce parcours en alternance sont aussi attestés par l'Isfec LaSalle-Mounier, à Paris, qui l'expérimente depuis trois ans pour de futurs enseignants du premier degré. « C'est excellent, commente sa directrice, Nathalie Tretiakow. Cela garantit la professionnalisation progressive des étudiants, en leur permettant de travailler de façon conjointe entre lieu de formation et

lieu d'exercice de la profession. » La maquette de son master Éducation et formation a, bien sûr, été adaptée, pour permettre aux étudiants qui choisissent cette formule – 5 à 10 % chaque année – de se former trois jours à l'Isfec et d'occuper un poste de suppléant les deux autres jours de la semaine.

## Enjeu majeur

La formule est ainsi considérée suffisamment attractive pour concerner, à terme, estime Yann Diraison, la moitié des étudiants qui préparent le concours d'enseignant au sein des vingt-cinq Isfec, associés aux sept masters proposés par cinq instituts catholiques. Un enjeu d'autant plus majeur, rappelle-t-il, que ces masters des métiers de l'enseignement et de la formation – que suivent à ce jour 3 000 étudiants – sont « la meilleure voie pour réussir le concours d'enseignant ». En taux de réussite, ils se révèlent deux fois et demi efficaces que les autres masters disciplinaires pour le concours du second degré, et trois fois plus pour celui du premier degré.

En accueillant en master des étudiants qui n'auraient pas pu suivre une formation initiale classique, l'enjeu est aussi, pour l'enseignement catholique, d'élargir son recrutement dans les années à venir... en fonction, bien sûr, du nombre de postes qui lui sera attribué.

1. Institut supérieur de formation de l'enseignement catholique.



# LES NEUROSCIENCES AU SERVICE DE LA PÉDAGOGIE

Nombre d'élèves connaissent des difficultés au cours de leur scolarité car elle ne laisse pas suffisamment de place à la diversité de leurs fonctionnements. Pourtant les récentes études de la neurologie, qui nous apprennent que le cerveau jouit d'une plasticité cérébrale, font voler en éclats la conception du déterminisme et ouvrent de nouveaux horizons aux élèves pour percevoir comment ils apprennent, pour identifier et réguler leurs difficultés et pour se déculpabiliser. Pour enseigner, il est nécessaire aujourd'hui d'accepter de bouleverser ses représentations sur l'intelligence et sur les modalités d'apprentissage, de prendre avec les élèves et leurs parents une posture de chercheur, de commencer toute relation pédagogique par un questionnement qui prenne en compte la démarche et les découvertes des neurosciences en veillant cependant à ne pas les enfermer dans une méthode d'analyse figée. Plusieurs communautés éducatives ont décidé de s'inscrire dans cette approche.

# Les neurosciences au service de la pédagogie

« Hop, hop !  
j'ai besoin de tous  
les cerveaux ! »



CHRISTIAN PHILIBERT

Les liens qui sont en train de se tisser entre les neurosciences et les pratiques pédagogiques apparaissent sous deux aspects contradictoires. Certains inscrivent dans la continuité des travaux de Reuven Feuerstein, d'Antoine de La Garanderie ou d'Alain Moal, c'est-à-dire dans les perspectives tracées par la psychologie cognitive, d'autres les perçoivent, au contraire, comme une avancée tout à fait nouvelle dans le système éducatif.

Ce qui est, en effet, totalement inédit, c'est que les données théoriques de départ ne sont orientées ni vers l'éducation ni vers l'apprentissage, comme c'était le cas précédemment lorsqu'on parlait des grands pédagogues. Ce sont aujourd'hui des apports scientifiques nourris par la recherche sur le fonctionnement du cerveau. L'école n'est ni le commanditaire ni le destinataire de ces travaux. L'étonnement vient plutôt du fait que le système éducatif ne se soit pratiquement pas intéressé à ces découvertes si importantes pour comprendre et favoriser l'apprentissage. Les sciences de l'éducation

ont-elles cherché à protéger leur territoire ? Les connaissances émergentes sur le cerveau humain éveillent-elles encore des craintes de manipulation de l'individu ? Ce qui paraît aujourd'hui indispensable, c'est de rattraper le temps perdu, non par effet de mode, mais pour trois raisons essentielles.

La première, c'est que nous vivons dans une société imprégnée de ces connaissances et impatiente, pour des raisons économiques, de les mettre en application. Si l'école veut former des individus libres, elle ne peut plus se contenter de développer l'esprit critique à partir simplement de textes littéraires ou philosophiques. Certes, elle doit poursuivre ce chemin qui participe à la formation de tout individu et qui l'inscrit dans l'histoire de la pensée humaine, mais elle doit aussi le protéger, le mettre en garde, lui apprendre à se situer par rapport au neuromarketing. Être libre par rapport à sa façon de penser doit s'équilibrer avec sa façon de dépenser. Dans le film consacré à l'expérience du

collège Saint-Charles d'Angers, on entend un professeur de Segpa dire avec humour à ses élèves : « Hop, hop ! j'ai besoin de tous les cerveaux ! » Le neuromarketing ne dit pas autre chose, mais l'objectif est bien différent !

La deuxième raison, c'est que les enseignants et les éducateurs ont besoin, grâce aux connaissances en neurosciences, de mieux comprendre les évolutions rapides des comportements de leurs élèves face à l'autorité, au silence, au savoir, à l'attention, etc.

## Configuration nouvelle

Chacun est témoin de ces changements de la maternelle à l'université, chacun peut facilement accéder aux écrits de ceux qui nous permettent d'analyser ces évolutions. On peut citer, par exemple, Serge Tisseron, Bernard Stiegler ou Xavier Pommereau<sup>1</sup>. Tous sont à peu près d'accord pour dire que l'utilisation des nouvelles technologies et le flux incessant d'informations simul-



tanées conduisent à des modifications du fonctionnement du cerveau des enfants et des adolescents. Les 220 pages du rapport Fourgous, *Apprendre autrement à l'ère numérique*<sup>2</sup> (24 février 2012), vont dans le même sens. L'école vit ces changements au quotidien, elle ne peut donc différer une réflexion sur ses démarches éducatives et pédagogiques.

La troisième raison, et sans doute la plus importante pour l'enseignement catholique, c'est l'enjeu éthique que représentent ces connaissances pour le développement et l'épanouissement de chaque enfant qui nous est confié. Jusque-là nous étions dans une logique où l'enseignant possédait et développait des compétences et des habiletés pédagogiques au profit de ses élèves, mais il était le seul dépositaire des démarches d'apprentissage. Aujourd'hui nous sommes dans une configuration nouvelle qui consiste à partager ces richesses avec les élèves. Notre devoir est d'aider les jeunes à entrer eux-mêmes dans les neurosciences pour qu'ils découvrent peu à peu comment fonctionne leur cerveau au cœur des apprentissages.

Ce qui n'était que tâtonnements à travers la méthodologie devient aujourd'hui un véritable parcours de connaissance de soi, de découverte de ses capacités à penser, à créer, à mémoriser, à être de plus en plus efficace. Ce sont tous les enjeux de la motivation, de l'autonomie et de la responsabilité qui se trouvent ainsi renouvelés et redéfinis. Notre cerveau ne cesse d'apprendre, ne cesse de progresser par le jeu même des apprentissages : « *Des discours nous laissent croire que nos aptitudes et nos personnalités sont figées dans le cerveau. Or les progrès des recherches montrent le contraire : le cerveau, grâce à ses formidables propriétés de plasticité, fabrique sans cesse de nouveaux circuits de neurones en fonction de l'apprentissage et de l'expérience vécue*<sup>3</sup>. »

Devons-nous pour cela créer un programme spécifique en neurosciences à empiler sur des contenus disciplinaires déjà pléthoriques ? La réponse est d'autant plus évidente que si nous avons le malheur de pratiquer ainsi, le système serait capable de le transformer en enjeu d'évaluation chiffrée. Il s'agit d'aller vers les neurosciences à partir d'une démarche nouvelle.

L'école a été fondée sur une *logique de programmes* liés à l'âge des enfants et à

ce qu'on supposait alors comme une limite de leur intelligence. Durant ces dernières décennies, sans rien renier des programmes, l'école a introduit une *logique de projets* pour donner davantage de sens et de saveurs aux savoirs scolaires, afin de les orienter vers des utilisations concrètes et d'élargir ainsi la capacité de la formation à construire des compétences. Nous devons entrer dans une logique nouvelle qui rejoint d'ailleurs les propositions faites par Edgar Morin pour une « *éducation du futur* », c'est une *logique de recherche*. « *Les analphabètes du xx<sup>e</sup> siècle ne seront pas ceux qui ne peuvent ni lire, ni écrire, mais ceux qui ne peuvent apprendre, désapprendre, réapprendre*<sup>4</sup>. »

L'ère des méthodes toutes prêtes et des solutions clés en main est révolue. Ces méthodes et solutions plaçaient d'ailleurs les enseignants dans une situation d'attente vis-à-vis de recettes. Il s'agit aujourd'hui de leur redonner à la fois dignité et responsabilité en leur offrant la possibilité de se former et de mettre en œuvre ce qu'ils découvrent eux-mêmes, seuls et en équipe, mais aussi ce qu'ils découvrent avec leurs élèves.

### **Les élèves français ont peur de se tromper ! Le poids de l'évaluation a décuplé chez eux les effets négatifs du stress.**

Ce qui est intéressant dans cette approche, c'est que les enseignants prennent conscience que les neurosciences viennent valider la plupart de leurs pratiques habituelles. Ce qu'elles offrent en plus, ce sont, d'une part, une grande diversité de pistes pour différencier la pédagogie en partant notamment des façons différentes dont chacun de nous traite de nouvelles informations, et, d'autre part, des possibilités de travailler en partageant les responsabilités et les découvertes sur nos chemins d'apprentissage, avec les élèves eux-mêmes.

Quand un élève prend conscience que nous sommes tous intelligents, mais que nous avons développé des formes différentes d'utilisation de cette intelligence, il peut croire en lui-même et surtout partir à la recherche de son propre chemin de réussite. Lorsqu'un élève découvre les effets du stress et les moyens de le gérer,

il se donne beaucoup plus de chances de réussite. Les enquêtes PISA ont montré, par exemple, combien les élèves français étaient les champions toutes catégories dans la « non-réponse » : ils ont peur de se tromper ! Le poids de l'évaluation a décuplé chez eux les effets négatifs du stress. Quand un élève devient attentif à l'utilisation de ses différentes mémoires et aux moyens de les rendre plus performantes, il n'aborde plus les interrogations et les contrôles de la même façon.

### **Travail coopératif**

La gestion d'une séquence d'apprentissage prend une tournure différente si l'enseignant a intégré le fait que réflexion, émotion, mémorisation et attention sont liées entre elles. Dix ans après les premiers textes des assises de l'enseignement catholique, nous avons des facilités pour réussir l'école de toutes les intelligences.

Au-delà de la question du traitement de l'information et des démarches diversifiées de l'apprentissage, les neurosciences invitent aussi à poursuivre le chemin du travail coopératif : si les cerveaux fonctionnent tous de façons différentes, nous ne pouvons réellement construire des savoirs qu'en collaboration avec les autres dont nous acceptons beaucoup plus facilement qu'ils ne pensent pas comme nous, qu'ils ne réagissent pas comme nous, qu'ils n'apprennent pas comme nous.

Si l'activité cérébrale est dix fois plus importante dans une discussion avec d'autres que dans l'écoute individuelle, la géographie et l'activité de la classe ne peuvent plus être de même nature que celles que nous rencontrons habituellement encore aujourd'hui. Mais pour réussir ce travail coopératif dans l'acquisition des connaissances et des compétences, il est indispensable de le mettre en relation avec l'acquisition des valeurs sous-jacentes à toute pédagogie coopérative. Finalement les neurosciences viennent davantage encore plaider pour une humanisation de l'école et des rapports entre les personnes, qu'elles soient élèves, enseignants ou parents.

1. Bernard Stiegler, Serge Tisseron, *Faut-il interdire les écrans aux enfants ?*, Mordicus, 2009. D' Xavier Pommereau, *Nos ados.com en images*, Odile Jacob, 2011.

2. Téléchargeable sur [www.missionfourgous-tice.fr](http://www.missionfourgous-tice.fr)

3. Catherine Vidal, *Hommes, femmes, avons-nous le même cerveau ?*, Le Pommier, coll. « Les petites pommes du savoir », 2007.

4. Edgar Morin, *La Voie*, Fayard, 2011.

# Tous les cerveaux apprennent !

Les neurosciences regroupent toutes les sciences qui étudient l'anatomie et le fonctionnement du cerveau. Elles ont évolué ces dernières années grâce à l'apport d'autres champs scientifiques, comme la chimie, la physique ou le développement des techniques informatiques. Mais les frontières entre les différents champs des neurosciences ne sont pas faciles à saisir. Elles se sont développées grâce à l'imagerie à résonance magnétique (IRM) qui a permis de voir fonctionner le cerveau en temps réel, ce qui a eu pour conséquence le bouleversement de nos croyances concernant le fonctionnement de l'intelligence.

Neuroscience ? Neurologie ? Psychologie cognitive ? Voilà bien des termes qui sèment la confusion dans les esprits et que nous allons éclairer.

La neurologie est une science médicale qui étudie l'ensemble du système nerveux et de son fonctionnement, et plus particulièrement le cerveau.

La psychologie cognitive, quant à elle, est un champ de la psychologie. Elle étudie les grandes fonctions cognitives de l'être humain que sont la mémoire, le langage, l'intelligence, le raisonnement, la résolution de problèmes, la perception ou

*En s'ouvrant aux neurosciences, et par là même aux intelligences multiples, l'école renonce à sa croyance que tous les enfants apprennent tous la même chose, en même temps, de la même façon.*

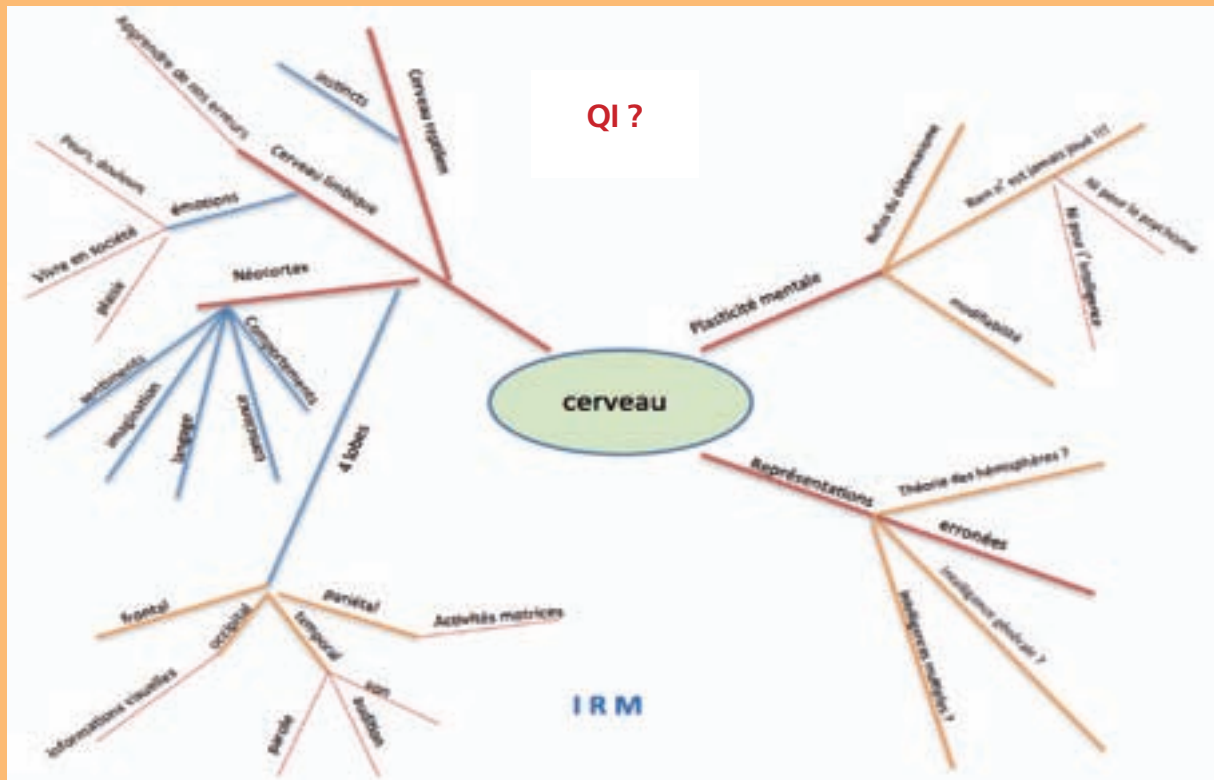
**PASCALE TOSCANI**

l'attention... C'est un domaine universitaire récent, qui se soucie de l'application ou de la transposition des recherches du fonctionnement des fonctions mentales dans le champ des apprentissages.

L'école s'intéresse aujourd'hui aux neurosciences, mais elle n'est pas la seule. Tout ce qui concerne l'étude de l'humain qui « utilise son intelligence » dans un environnement intéresse le neuroscientifique. Le cerveau ne fait d'ailleurs qu'une seule chose, il apprend ! Combien de temps le

cerveau peut-il tenir son attention en situation de conduite sur une autoroute ? Comment le cerveau se réorganise-t-il pour intégrer de nouveaux apprentissages ? Peut-on dépister une maladie neurodégénérative ? Quels sont les effets du stress sur le cerveau ? Comment favoriser les connexions cérébrales ? Notre cerveau se « répare »-t-il lorsqu'il est endommagé à la suite d'un accident ? Autant de questions qui commencent à trouver des réponses grâce à l'avancée très rapide de la connaissance sur le cerveau. Mais surtout la neurologie nous a prouvé l'évidence, qui n'est pas remise en cause aujourd'hui, de la très grande plasticité du cerveau. Le cerveau est un système dynamique qui ne cesse de se réorganiser en fonction des

## NIVEAUX D'ORGANISATION DU CERVEAU



Source : P. Toscani



nouveaux apprentissages. C'est ce que l'on appelle : la plasticité cérébrale. Le cerveau génère de nouveaux neurones toute la vie, même à l'âge adulte.

Si l'école a une chose essentielle à comprendre de l'avancée des neurosciences aujourd'hui, cela concerne cette réalité. Il n'existe pas de cerveaux qui n'apprennent pas. Tous les

enfants apprennent, différemment, à des vitesses différentes, mais ils apprennent tous. La neurologie nous engage à quitter la représentation fixiste de l'intelligence, mais aussi celle qui consiste à croire que les enfants apprennent tous la même chose, en même temps, de la même façon. C'est une erreur de taille, qui façonne encore aujourd'hui les programmes



## NEUROSCIENCES ET INTELLIGENCES MULTIPLES



Source : P. Toscani

Notre cerveau développe d'étonnantes capacités. Aujourd'hui, on fait l'hypothèse que les bébés ont de réelles capacités cognitives, qu'ils sont intelligents, que l'expérience de la physique démarre au berceau ou encore, qu'à quatre mois, ils sauraient comprendre des problèmes d'arithmétique. Qu'est-ce donc que l'intelligence ? Les mesures de l'activité du cerveau se développent peu à peu dans les laboratoires d'imagerie cérébrale, et les chercheurs travaillent autour de cette formidable aptitude de l'être humain à développer son activité cérébrale. Howard Garner, psychologue et professeur en sciences de la cognition et de l'éducation à l'université de Harvard dans le Massachusetts, a orienté ses travaux

autour du concept d'intelligences multiples. Gardner remet en cause le concept d'intelligence générale : pour lui, l'intelligence au singulier n'existe pas.

S'appuyant sur la neurologie, il fait l'hypothèse que chaque être humain dispose de plusieurs intelligences (8 au total), qui interagissent de façon dynamique dans les différentes régions cérébrales. Il remet en cause la mesure du quotient intellectuel (QI), qui teste l'enfant dans un contexte standardisé, mais qui ne dit pas grand-chose de sa façon d'être réellement intelligent. Pour lui, si ce même enfant était testé dans son environnement de vie, ou dans des situations de jeu, il donnerait des réponses différentes qui pourraient être analy-

sées dans d'autres échelles de mesure de l'intelligence. Pour Howard Gardner, le terme d'intelligences multiples est une façon de décrire des faisceaux de capacités qui nous permettent de traiter l'information et de résoudre les problèmes de la vie de façons différentes pour chaque individu.

Neurosciences et intelligences multiples nous apprennent deux choses essentielles : que le cerveau jouit d'une grande plasticité cérébrale tout au long de la vie, et que chaque être humain est différent dans sa manière de comprendre ce monde. Il y a des milliards d'êtres humains, des milliards de cerveaux, et des milliards de façons différentes de traiter les informations. Ce sont nos différences cérébrales qui enrichissent ce monde ! **PT**

scolaires ainsi que toute l'organisation scolaire de notre pays.

Le bébé naît avec un potentiel génétique de neurones, mais ces neurones sont connectés par des synapses dont 90 % se fabriquent après la naissance. L'apprentissage et l'expérience jouent donc un rôle primordial pour le développement du cerveau. Mais certains enfants ne bénéficieront pas d'expériences suffisamment solides pour enrichir leur développement, et l'école rajoute parfois un regard dévalorisant envers ces enfants qui apprennent moins bien pour cette raison. Tellement d'enfants sont jugés incapables d'apprendre alors qu'ils ont toutes les compétences nécessaires pour réussir leur scolarité comme leurs camarades. En revanche, le regard qu'ils terminent inmanquablement par porter sur leurs propres compétences les désengage des apprentissages. Ils n'y croient plus. Vient alors la seconde sentence : ils ne sont pas motivés

### Produits étiquetés

Le cerveau est donc en perpétuelle adaptation et il crée de nouveaux neurones. Toutes les conceptions de l'apprentissage qui laissent à penser que tout se joue avant six ans se trompent. Rien ne se joue avant six ans, jamais ! La vision du déterminisme obsolète peut entraîner dans sa chute la conception fixiste de l'intelligence autour du QI. L'intelligence humaine est variée, multiple, il y a plein de manières d'apprendre, et l'intelligence ne se limite pas à la capacité de maîtriser le langage ou la logique mathématique. Nous sommes intelligents dans notre façon de communiquer avec les autres, avec soi-même ; dans notre façon de maîtriser l'espace, de maîtriser des compétences kinesthésiques ou naturalistes. Quelle place l'école laisse-t-elle à cette diversité humaine ?

L'école unique a produit un modèle de l'intelligence unique, comme si les enfants étaient des produits étiquetés « Bon pour l'école », ou « Mauvais pour l'école ». Les neurosciences nous donnent une formidable chance pour balayer nos représentations destructrices des potentiels de nos enfants.

# Un souffle venu du Québec

*Des échanges réguliers avec le Québec ont bouleversé les pratiques de nombreux éducateurs de l'enseignement catholique. De Bourg-Saint-Andéol à Angers, en passant par Nîmes, histoire d'un coup de cœur pédagogique.*

**SYLVIE HORGUELIN**

*« Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous »,* écrivait Paul Éluard. Cela ne fait pas l'ombre d'un doute pour Christine Jourdain, la pétillante déléguée

de tutelle de la Présentation de Marie. Quand, en 2008, celle-ci se rend au Québec pour assister à un colloque international organisé par sa congrégation, elle découvre incidemment une autre façon de faire cours. Logée au collège Saint-Maurice<sup>1</sup>, à 80 kilomètres au nord de Montréal, à Saint-Hyacinthe, elle se rend dans les classes et échange avec les enseignants. « J'y ai trouvé des

*réponses aux questions que nous nous posons sur la gestion de l'hétérogénéité des élèves ! »* s'exclame cette laïque très investie dans le réseau AGI<sup>2</sup>. De retour en France, elle échange avec Christian Philibert, alors formateur à l'IFD de Grenoble<sup>3</sup>, et l'idée germe à deux de partir se former dans la Belle Province. « Je savais que le système québécois était en avance, se souvient Christian Philibert, alors que nous, Français, nous avions du mal à avancer sur la pédagogie différenciée. »

En octobre 2009, le tandem s'envole donc pour la Nouvelle-France avec une quarantaine de comparses : chefs d'établissement, membres des tutelles, enseignants, personnes-ressources des 1<sup>er</sup> et 2<sup>d</sup> degrés du réseau AGI. « C'est ainsi qu'a débuté notre amitié avec deux Québécois au fort charisme : Jim Howden et Gervais Sirois », raconte Christian Philibert.

Ces deux formateurs vont venir à plusieurs reprises en France former toutes les équipes du réseau, soit 2 000 personnes.

Gervais Sirois intervient sur « *les principes clés de l'apprentissage basé sur le fonctionnement du cerveau* » mais n'en reste pas à la théorie. Ses sessions sont émaillées de conseils et d'exercices qui intéressent vivement les enseignants. « *Le cerveau n'est pas très efficace pour soutenir une attention pendant de longs moments. Respectez le besoin de temps morts [down time]* », recommande-t-il, par exemple, avant d'exposer le modèle des intelligences multiples d'Howard Gardner. Jim Howden, pour sa part, se



Christian Philibert est parti à la découverte du système québécois.

centre sur la pédagogie coopérative et ses valeurs (la prise de risque, l'entraide, la démocratie, l'engagement, la confiance...). Et il invite les enseignants à « *être transparents avec leurs valeurs, à développer la confiance mutuelle et un ton de communication positif* ». Un point qui tient particulièrement à cœur à Christine Jourdain, car il consonne avec le projet éducatif de sa congrégation et plus largement avec celui de l'enseignement catholique.

Aux équipes éducatives du 1<sup>er</sup> et du 2<sup>d</sup> degré, qui ont suivi cette sensibilisation, un stage d'approfondissement de quatre jours est proposé. Les plus mordus s'y inscrivent, telle Catherine Jouvion, professeur des écoles à Bellegarde, non loin de Nîmes. Tout comme ses collègues, celle-ci veut mettre en pratique dans son CM1 ce qu'elle a appris, avec un peu d'appréhension.



sion toutefois. Ce que comprend Christine Jourdain qui programme un accompagnement sur mesure dans les classes, réalisé cette année par la Québécoise Céline Dion-Desjardins... Une révolution douce est désormais en marche dans tout le Grand Sud, suivie par un comité de pilotage composé de Christine Jourdain, de Christian Philibert, de Marc Keraudren (de Formiris Méditerranée), de deux chefs d'établissement et de six enseignants. Avec en projet la création d'une banque de séquences pédagogiques pour mutualiser les expériences.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là car Christian Philibert rend compte de ce voyage à Pascale Toscani, enseignante-chercheuse et maître de conférences à l'Ifucome, à Angers, qui, elle, avait déjà engagé des travaux sur la connaissance du cerveau et ses applications dans l'apprentissage. Bénéficiant des contacts déjà établis avec les écoles québécoises, grâce à la congrégation de la Présentation de Marie, elle traverse l'Atlantique avec vingt enseignants du collège Saint-Charles d'Angers, leur chef d'établissement et la CPE. En lien avec son travail de recherche, elle associera ainsi certains chercheurs québécois à la formation en neurologie des enseignants du collège.

### Groupe expérimental

Ce voyage se révèle passionnant avec les visites de différentes écoles québécoises, qui complètent les apports théoriques. « *Les Canadiens nous ont accueillis dans leurs classes, ils ont pris le temps de nous parler de leurs pratiques. À leur retour, les enseignants français se sont mis au travail et ont modifié certaines de leurs démarches pédagogiques* », relate Pascale Toscani. Un projet porté par Thierry Loiseau, directeur de Saint-Charles, qui souhaitait faire travailler son équipe « *comme le feraient des chercheurs associés dans un laboratoire de recherche universitaire* », explique Pascale Toscani.

La recherche a duré trois ans<sup>4</sup>. La première année (2008-2009) a permis de



Pascale Toscani a associé des chercheurs québécois à ses travaux sur le cerveau et les apprentissages.

former l'équipe pédagogique et éducative sur le développement cognitif des enfants et l'état des recherches neurologiques.

### À leur retour du Québec, les enseignants français se sont mis au travail et ont modifié certaines de leurs démarches pédagogiques.

« *Cette année avait pour objectif de balayer les connaissances dans ces domaines, afin que chacun soit informé des choix théoriques qui sous-tendaient cette recherche et des obligations de son engagement dans cette aventure* », précise Pascale Toscani. La deuxième année

(2009-2010) a été, pour le groupe expérimental qui s'est impliqué<sup>5</sup>, l'occasion de suivre une formation approfondie dans le domaine neurologique, cognitif et psychique, en France et au Québec. La troisième année (2010-2011) a permis d'appliquer des contenus de formation auprès des élèves de 6<sup>e</sup> et de 5<sup>e</sup>, autour d'un travail élaboré par les enseignants, sous forme de fiches pédagogiques. « *Ce projet audacieux nous a*

*donné l'occasion de ré-enchanter, ensemble, notre enseignement, dans son organisation et dans sa mise en scène auprès de chacun de nos élèves* », commente Thierry Loiseau, un brin lyrique. Du Québec à la France, « *le chemin lumineux d'une école nouvelle s'est ouvert* », conclut le chef d'établissement.

1. Sous tutelle de la Présentation de Marie.

2. Action Grand Sud Intertutelles : six congrégations féminines implantées surtout dans le sud de la France, soit 25 000 élèves scolarisés.

3. Aujourd'hui formateur indépendant. E-mail : avri.formation@gmail.com - Adresse : 12 rue Robert-Schumann, 49240 Avrillé.

4. Elle est présentée en partie dans un ouvrage écrit par Pascale Toscani : *Apprendre avec les neurosciences : rien ne se joue avant 6 ans !*, Chronique Sociale, 2012.

5. Constitué de 17 enseignants volontaires, dont le chef d'établissement, un des directeurs adjoints, le professeur-documentaliste, la conseillère principale d'orientation.

### Retours de stages

Du 2 au 18 novembre 2011, à Bourg-Saint-Andéol (Ardèche), un groupe d'enseignants du réseau AGI a suivi le stage de Gervais Sirois et de Sylvie Dubé sur « le cerveau qui apprend ». L'enthousiasme est palpable dans les évaluations de la session. Les stagiaires déclarent avoir acquis « *des connaissances sur le fonctionnement du cerveau et les conditions optimales d'apprentissage* », « *une vision renouvelée du métier* », « *des outils pour mettre en place une autre pédagogie* », « *un autre regard sur les élèves* ». Et ils se sentent désormais prêts à intégrer dans leurs pratiques : « *les cartes d'organisation d'idées* », « *la gestion du stress* », « *les intelligences multiples* », « *des rituels* », « *des sas de décompression* »...

Maintenant, ces enseignants attendent : « *des retours des expériences menées par les stagiaires dans leurs classes : contenu, démarche et bilan* », « *l'élaboration de fiches par niveau pour améliorer ses pratiques* », « *des échanges encore, du bonheur et de la magie !* ».

Même échos positifs parmi les stagiaires qui ont suivi, du 12 au 15 janvier 2012, la session « Cultivons la collaboration », animée par Jim Howden à Bourg-Saint-Andéol. Dans les deux cas, une question revient :

« *C'est quand la prochaine fois ?* » SH

# Place aux défricheurs

*Sous l'impulsion de formateurs canadiens, des directeurs ont décidé de s'appuyer sur les neurosciences pour faire évoluer les pratiques pédagogiques dans leur établissement. Un travail qui commence à porter ses fruits.*

**LAURENCE ESTIVAL**

Il y a déjà trois ans que Michel Sanson, directeur du collège-lycée Bellevue d'Alès, s'est aventuré sur des chemins de traverse. Son objectif ? « Développer de nouvelles méthodes qui s'appuient sur les neurosciences pour faire progresser l'ensemble des élèves », explique-t-il. Après avoir suivi une formation donnée par des formateurs canadiens rencontrés par le biais de sa tutelle – les Sœurs de la Présentation de Marie –, le chef d'établissement s'est mis en tête de sensibiliser

en passant par des approches concrètes. Avec leurs tuteurs, ils ont construit des moulin à vent des temps modernes en différents matériaux et ont découvert, en faisant des expérimentations, ceux dont les résultats étaient les meilleurs...

« Il n'y a pas qu'une seule façon d'approfondir », martèle Michel Sanson. Mettant en place des ateliers centrés sur les arts plastiques ou le théâtre, il a multiplié les occasions de valoriser l'ensemble des élèves. « Les progrès sont considérables dans les classes où les enseignants ont joué le jeu. Même si nous avons encore des efforts à faire pour sensibiliser la centaine de nos professeurs, le regard porté sur les jeunes en conseil de classe a évolué. Seul bémol : ces pratiques sont plus faciles à impulser au niveau du collège que du lycée où la pression du bac devient très forte, observe le directeur, sans toutefois baisser les bras. Comme toutes les nouveautés, il nous faut

multiplier, l'établissement a également expérimenté les « pauses énergétiques », véritables bouffées d'oxygène pendant les cours pour les classes de 6<sup>e</sup>.

Pour entraîner les professeurs dans cette aventure, une formation spécifique leur a été proposée avec à la clé deux voyages d'étude : l'un au Canada, terre natale de ces pédagogies innovantes, l'autre en Finlande, pays sur la première marche du podium dans les enquêtes PISA. « Les enseignants devaient contribuer financièrement à ces déplacements. Du coup, nous étions sûrs de n'avoir que ceux qui étaient vraiment motivés. À eux ensuite de convaincre leurs collègues de l'intérêt de ces approches », indique-t-il. Une vingtaine a accepté de relever le défi, sacrifiant même quelques jours de vacances.

Depuis, 36 enseignants ont rejoint l'équipe des précurseurs. « Ça bouge dans tous les sens. Dans la salle des profs, on ne parle



Michel Sanson, directeur du collège-lycée Bellevue d'Alès / Thierry Loiseau, directeur du collège Saint-Charles d'Angers / Yannick Keruzec, directeur de l'école Immaculée-Conception de Toulouse.

les enseignants et de travailler avec eux autour de deux grands axes : les intelligences multiples et le travail collaboratif.

Le premier thème a déjà fait l'objet de plusieurs actions. « Nous nous sommes, par exemple, rapprochés de l'association Les Petits Débrouillards, qui épaula nos élèves dans les travaux conduits en classe dans le domaine de l'énergie », détaille-t-il. Le principe retenu est le suivant : au lieu de voir leurs professeurs s'échiner à faire entrer dans les têtes des équations mathématiques pour trouver les matériaux les plus adaptés, les élèves du collège ont dû trouver la solution

nous laisser du temps pour impulser une véritable dynamique. Il faut être modeste et humble. »

## Intérêt croissant

Reste que du collège à la maternelle, en passant par le primaire, la sauce commence à prendre auprès de chefs d'établissement bien décidés à jouer les francs-tireurs. « La force de ces expériences est de fédérer les équipes éducatives autour de projets porteurs de sens », s'enthousiasme Thierry Loiseau, directeur du collège Saint-Charles d'Angers. Travaillant, lui aussi, sur les intelligences

plus que de ça. Nous souhaitons étendre ces expérimentations à d'autres classes. Notre volonté est de nous engager sur le long terme. Il ne s'agit pas d'un effet de mode ! » se défend le directeur. Preuve de l'intérêt croissant de ces modèles pédagogiques, l'établissement reçoit de plus en plus de stagiaires. Autre signe des temps : colloques et formations se multiplient sur ce sujet. C'est d'ailleurs à l'issue d'une formation que l'école maternelle Saint-Pierre - Saint-Paul de Courbevoie (Hauts-de-Seine) a organisé en mars 2011 une semaine dédiée aux intelligences multiples<sup>1</sup> où les enfants



La découverte des neurosciences a conduit les enseignants de Saint-Charles d'Angers à faire étape au Canada.



ont pu exprimer leur potentiel en s'appuyant sur des activités et projets diversifiés (ateliers clown, sculpture, jardinage...). Cette expérience a été renouvelée cette année avec en amont un travail de sensibilisation des parents.

**« Les progrès sont considérables dans les classes où les enseignants ont joué le jeu. »**

Tous les chefs d'établissement engagés dans ces démarches entendent d'ailleurs associer les parents à ce que les élèves vivent dans les établissements. Le collège Saint-Charles les a invités à une formation, sous forme de conférence sur le fonctionnement du cerveau afin qu'ils ne soient pas trop surpris par l'évolution de leurs enfants... « Mais ce n'est pas la seule raison. Ils ont eux aussi un rôle clé dans les évolutions en cours », ajoute Yannick Keruzec, le directeur de l'école Immaculée-Conception de Toulouse, qui, depuis un an, développe lui aussi de nouvelles approches pédagogiques auprès des élèves de maternelle et de primaire. « Nous avons travaillé sur le bien-être des enfants en partant des connaissances disponibles concernant le fonctionnement du cerveau. Certains blocages dans l'apprentissage s'expliquent par des chocs extérieurs qu'ils ne sont pas capables de dépasser », insiste-t-il.

Du coup, le directeur a demandé aux parents de les prévenir de tous les changements qui auraient pu perturber leurs enfants : mort d'un animal domestique, arrivée prochaine d'un petit frère ou d'une petite sœur

dans la maisonnée, disputes... Et chaque journée d'école débute par un tour d'horizon sur ce qui s'est passé depuis qu'ils ont quitté l'établissement la veille.

### Travail sur les valeurs

Yannick Keruzec, formé comme ses collègues par les Canadiens, s'est aussi donné comme mission de développer le travail collaboratif, notamment dans sa classe de CM2 où il a mis en place des dictées et exercices de mathématiques renouvelant l'apprentissage tant de l'orthographe que de l'arithmétique. « Pour les dictées, par exemple, après avoir fait l'exercice d'une manière classique, les élèves sont réunis par groupes de quatre où chacun commente la copie des autres, donne son point de vue sur les fautes, explique à l'autre la règle qu'il aurait dû appliquer... C'est une démarche qui nous permet parallèlement de travailler sur nos valeurs : la solidarité, l'entraide, l'écoute, le respect... », énumère le directeur. Les élèves sont beaucoup plus ouverts aux autres, nous ont fait remarquer des enseignants belges avec lesquels nous conduisons un projet européen. »

Prochain chantier : l'ouverture, à la rentrée 2012, d'une Clis<sup>2</sup> dont le projet pédagogique sera largement inspiré des expérimentations conduites autour des neurosciences. De quoi amplifier la renommée de l'établissement : en l'espace de trois ans, le nombre d'élèves accueillis a progressé de 282 à 340. « Il est clair que ces nouveaux modèles pédagogiques ont des incidences sur les recrutements, reconnaît Michel Sanson. Mais au-delà, ils nous permettent surtout

## CE QU'EN PENSENT LES PARENTS

Laurent se souvient encore de sa stupéfaction quand il a découvert il y a un an que sa fille Léna, alors en 6<sup>e</sup> au collège Saint-Charles d'Angers, faisait ses devoirs avec la télévision allumée à côté d'elle... « Pour moi, c'était une bien curieuse façon de réviser ses leçons ! On a tellement en tête l'idée que seul le silence permet de se concentrer. Mais il ne nous faut pas reproduire ce qu'on a vécu quand on était enfant », observe celui qui, depuis, a compris que pour sa fille, réviser avec un fond sonore était la meilleure façon de mémoriser ses leçons. Une découverte issue du travail réalisé en cours sur les intelligences multiples, que Léna a partagée avec ses parents. « Nous avons beaucoup parlé ensemble. Cela nous a ouvert les yeux sur d'autres choses. Je trouve cette démarche très intéressante », remarque, elle aussi, Élisabeth, maman de Guillaume, élève de 6<sup>e</sup> du collège Saint-Charles, qui, sans avoir été directement dans la classe expérimentale, a bénéficié par ricochet de cette initiative : quelques professeurs enseignant dans plusieurs classes commencent en effet à faire évoluer les pratiques. « Depuis que Guillaume participe à des cours de maths organisés en îlot, je le trouve plus ouvert mais aussi plus motivé, poursuit sa mère. De plus, il a gagné en autonomie et maturité. » De quoi convaincre Élisabeth d'inscrire à Saint-Charles la sœur cadette de Guillaume, qui devrait y faire ses premiers pas à la rentrée prochaine... **LE**

de développer des projets pédagogiques en adéquation avec nos valeurs et avec les assises de l'enseignement catholique nous incitant à bâtir une école de toutes les intelligences. »

1. Cf. ECA 343, pp. 41-42.

2. Classe pour l'inclusion scolaire.

# Chanter en travaillant...

*Finis le fatalisme ! Relativisée, la pression du scolaire qui, de toute façon, ne mesure pas l'intelligence ! Avec les neurosciences, enseignants et élèves reconsidèrent leur métier et se retrouvent animés d'un élan nouveau.*

**VIRGINIE LERAY**

Des classes aux tables organisées en îlots au lieu d'être alignées en rangs d'oignons, des chaînes humaines d'élèves pour mimer les liaisons entre éléments chimiques, des cours chantés en chœur avec le professeur, les crises de panique d'avant-évaluation remplacées par des exercices de gestions du stress... Et, régulièrement, quand la déconcentration menace, une séance défouloir de *jumping jump*, à base de sautilllements et d'étirements, sur le modèle des pauses énergisantes canadiennes...

Au collège Saint-Charles d'Angers, sans être radicalement bouleversée, la physiologie des cours de 6<sup>e</sup> a été modifiée par la sensibilisation aux neurosciences dont ont bénéficié les 230 élèves et une trentaine d'enseignants. « *Ce n'est pas une baguette magique qui permet d'influer sur les processus mentaux des élèves, mais cela retentit sur notre manière de présenter les cours, crée un climat et a surtout un fort impact sur la relation aux élèves* », constate Isabelle Delalande, enseignante en Segpa. De l'importance de se repréciser « *des évidences pas toujours si évidentes* », selon les termes d'Olivier Bregeon, enseignant d'EPS interviewé dans le documentaire réalisé autour de la recherche-action conduite par Pascale Toscani, de l'Ifucome.

Pour Bénédicte Allard, enseignante de français, le travail engagé et les séjours d'observation au Québec et en Finlande ont essentiellement permis un déplacement de posture : « *On analyse et on*

*interroge nos pratiques. On se remet en cause puisqu'on réalise qu'il n'existe pas qu'un seul mode de fonctionnement, que l'on gagne, au contraire, à présenter les apprentissages de diverses manières. On porte sur les élèves un regard plus humain, qui bannit les jugements parfois péremptaires qui pouvaient nous échapper. C'est*

*manifeste en conseil de classe où certains adjectifs ne sont plus jamais prononcés. »*

## Chanter les cours

Malgré les contraintes liées au temps et aux

interpersonnelle – c'est-à-dire une approche qui s'élabore dans la confrontation à l'autre... « *Au début, faire coexister ces différentes démarches prend beaucoup de temps. On se demande comment les alterner et les amener en cours. Mais une fois les habitudes acquises, on gagne un temps considérable que l'on peut consacrer à observer les élèves dans leurs manières d'apprendre et leurs interactions. On n'est plus en position de transmission mais d'accompagnement* », constate Jean-Marie Patard, enseignant de Segpa.

Alors que les bienfaits des neurosciences restent difficilement observa-



Ci-dessus : une séquence de *jumping jump*. En médaillon : Bénédicte Allard, enseignante de français.

programmes, vécues comme des obstacles persistants à une transformation profonde des pratiques, Bénédicte Allard « *se sent engagée dans une démarche davantage qualitative* » et « *s'approprie des innovations pédagogiques par petites touches* ». Ainsi, à côté de ses plans traditionnels, construits en 1/, a), b)... elle propose également des cartes d'organisation d'idées qui, en schématisant l'architecture d'un cours avec une thématique centrale dont partent différentes branches, parlent bien mieux aux intelligences visuelles. Elle a également systématisé avec tous ses collègues des séances de travail coopératif en petits groupes et les fameuses pauses énergisantes.

Approches kinesthésique via le théâtre, musicale via la chanson, visuelle ou

bles sur l'ensemble des élèves, le public de Segpa, meurtri par une longue histoire d'échec scolaire, profite à plein de la théorie de la plasticité du cerveau : « *Je m'applique à les prendre en flagrant délit de réussite. Ils sortent du fatalisme. Découvrent qu'ils sont intelligents. Et cette remise en confiance est un moteur incomparable pour les apprentissages* », se félicite Jean-Marie Patard. Un constat partagé par sa collègue, Isabelle Delalande : « *Le travail conduit m'a amenée à mettre encore plus l'accent sur les travaux manuels. Nos élèves ont des difficultés avec le lire et l'écrire, les intelligences principalement utilisées dans le système scolaire, mais ils peuvent, en revanche, faire preuve d'une grande créativité et de*



beaucoup de logique. Valoriser d'autres activités, les mettre en situation afin de les aider à mémoriser, tout cela permet de les mettre dans le travail. » Ainsi un élève allergique à l'écrit a-t-il réalisé le meilleur résumé du *Roman de Renart*, sous la forme d'une bande dessinée synthétisant fidèlement le déroulement de l'intrigue.

Du côté de la posture, les enseignants de Segpa, qui portent déjà une attention particulière à la dimension éducative de leur rôle, se sentent confirmés dans cette approche. Ainsi Isabelle Delalande « ne se reproche plus d'être parfois trop dans l'empathie ou l'affectif avec les élèves, ayant accepté de nouer avec eux une relation authentique et décomplexée », notamment à force de chanter les cours avec eux ! Quant à Jean-Marie Patard, il incite davantage les jeunes à « verbaliser les émotions qui parasitent bien souvent leurs apprentissages ». Ainsi, quand un vent d'agitation perturbe la classe, plutôt que de choisir un recadrage sur le mode de l'autorité et de la sanction, il invite les élèves à la réflexivité : « Attention, croyez-vous que vous pouvez apprendre dans cet état d'énerverment ? Vous sentez-vous bien ? C'est dommage, on ne va pas pouvoir bien avancer... »

## Un idéal

Et qu'en est-il lorsque la difficulté relève de la pathologie, dans les Ulis<sup>1</sup> où les élèves sont porteurs d'un handicap avéré ? « Malgré des réticences initiales assez fortes à cette idée d'explorer le fonctionnement du cerveau, les élèves en ont redemandé. Briser la spirale du déterminisme les libère bien sûr d'un poids énorme, tout comme nous d'aïl-leurs », constate Christine Moreau qui salue aussi les retombées positives d'une meilleure gestion du stress, souvent envahissant chez ces élèves. « Cette maîtrise accrue d'eux-mêmes, ajoutée au fait que les élèves des autres classes ont été sensibilisés aux intelligences multiples, que l'équipe pédagogique parle désormais le même langage, et que les astuces venues des neurosciences rendent les cours plus attractifs et plus parlants pour nos élèves, a favorisé les inclusions », ajoute Cécile Bourget.

## Du côté des élèves

### « Ce n'est plus la panique »



© S. Herguelin

Léna Raud, en 5<sup>e</sup>

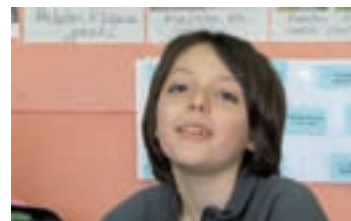
▶ Quelle surprise de découvrir, à mon entrée en 6<sup>e</sup>, que j'avais une heure de neurologie à mon emploi du temps ! J'avais une vague idée de ce que c'était. Je savais que cela avait à voir avec le cerveau. Et puis j'ai appris tout un tas de mots nouveaux : plasticité cérébrale, mémoire de travail, synapse, connexions neurologiques... Et des idées : qu'il n'y a pas de différence entre les cerveaux des hommes et des femmes, ni de lien entre intelligence et taille du cerveau puisque celui d'Einstein pesait lamentablement 1,250 kg. En fait, ce cours est devenu un de mes préférés. Depuis qu'il m'a aidée à comprendre que j'avais une intelligence linguistique et musicale, je travaille en musique ou, au moins, avec un bruit de fond pour aider à me concentrer. Ce cours m'a aussi appris à mieux gérer mon stress. J'arrive à relativiser quand il y a des évaluations. Ce n'est plus, comme avant, la panique qui réussissait parfois à me faire perdre mes moyens. Surtout, ce cours m'a appris qu'il n'y a pas de déterminisme à notre naissance et que les résultats scolaires ne signifient pas que l'on est plus ou moins intelligent. En fait, on est des milliards d'êtres humains qui fonctionnent tous différemment !

Globalement, les enseignants ASH<sup>2</sup> ont vu leurs méthodes alternatives confortées et enrichies par leur découverte des neurosciences. Par exemple, la grammaire par imprégnation, qui repose sur un code couleur et sur la manipulation de pions et de cartons-phrases que Cécile Bourget enrichissait intuitivement, a ainsi vu ses bénéfices scientifiquement étayés. Dominique Juret, qui prend en charge les matières scientifiques et l'éducation physique, et qui mêle d'ailleurs souvent ces disciplines, apprécie que « les matières habituellement jugées comme secondaires soient remises à leur juste place, ce qui participe à revaloriser les élèves qui fonctionnent autrement ».

Meilleure prise en compte de la diversité des rythmes et des profils d'élèves... « Dans ce collectif réenchanté » par l'expé-

rimentation des neurosciences, le chef d'établissement, Thierry Loiseau, se prend même à rêver que la démarche, propice à l'individualisation des parcours, pourrait aboutir à l'abolition des dispositifs spécialisés, avec leur aspect stigmatisant et enfer-

### « Et ça marche ! »



© J. Govvan

Néo Roussel, en 6<sup>e</sup>

▶ Moi, je me suis découvert une intelligence logico-mathématique. Et, du coup, j'adore les cartes d'organisation qui permettent de comprendre un cours en un seul coup d'œil. J'applique aussi la règle qui consiste à répéter six fois sa leçon pour la mémoriser. Et ça marche ! J'ai compris combien le sommeil était important, et j'arrive à me coucher plus tôt. Et puis tout cela a aussi changé l'ambiance des cours : il y a les *jumping jump*, les pauses énergisantes qui sont très sympa, permettent de se détendre et donc de mieux apprendre. Et on travaille aussi davantage en petits groupes. On joue bien plus souvent des saynètes pour mieux comprendre les choses, parfois même celles qui se passent dans la cour. Tout cela est assez passionnant, et j'ai envie de continuer car je pense qu'il y a beaucoup de choses à découvrir... Notamment comprendre pourquoi j'ai parfois des trous de mémoire !

mant. Un idéal que ne seraient pas loin de partager des enseignants spécialisés qui pointent tout de même la nécessité absolue de pérenniser un accompagnement renforcé pour les élèves les plus fragiles. Reste que le changement de posture expérimenté avec bonheur à Saint-Charles ouvre bien des perspectives. Des horizons qu'a également souhaité explorer

### « Je m'applique à prendre les élèves en flagrant délit de réussite. »

Guénola Réto, chargée de la formation initiale des enseignants à l'Ifucome : « Nos stagiaires arrivent avec l'angoisse de se faire respecter par leurs élèves. Je m'emploie à inverser le propos afin qu'ils repartent

avec le souci de respecter la variété de leurs intelligences. » Peut-être d'ailleurs que, vu l'ambiance de classe apaisée que décrivent les protagonistes de la recherche, ces deux objectifs se rejoignent.

1. Unités localisées pour l'inclusion scolaire

2. Adaptation scolaire et scolarisation des élèves handicapés.

## POUR ALLER PLUS LOIN...

### UN FILM

***Rien ne se joue avant 6 ans !*, de Jean Gorvan et Pascale Toscani**

Au collège Saint-Charles, à Angers, les élèves et les enseignants vivent, dans le cadre des recherches sur les neurosciences entreprises par Pascale Toscani, une innovation pédagogique qui a bouleversé leur représentation de l'intelligence. Durant un an, Jean Gorvan a filmé pas à pas cette exploration.



Le DVD : 10 € TTC (port compris).

Commandes : Béatrice Lemasson, IFUCOME,  
3 place André-Leroy, BP 10808 – 49008 Angers Cedex 01.  
E-mail : [beatrice.lemasson@uco.fr](mailto:beatrice.lemasson@uco.fr)

### UN LIVRE

***Apprendre avec les neurosciences*, par Pascale Toscani**

« La prise en compte des sciences cognitives dans l'espace scolaire va permettre à chacun de mieux comprendre les chemins sinueux de l'apprentissage, de la mémoire, de l'attention, de la motivation, des effets du stress. » (Extrait de la postface de Christian Philibert)



« Le livre de Pascale Toscani nous ouvre des voies neuves pour faire évoluer ensemble notre si précieux système éducatif et lui permettre d'être demain à la hauteur d'une si haute et si nécessaire ambition. Pour moi, *Apprendre avec les neurosciences*, c'est un grand livre. » (Extrait de la préface d'Hervé Sérieyx)  
Éditions Chronique sociale, coll. « Pédagogie/Formation », 2012, 128 p., 14,50 €.

### À LIRE AUSSI

- Bernard Croisile, *Tout sur la mémoire*, Odile Jacob, 2009, 510 p.
- Nicole Delvolvé, *Tous les élèves peuvent apprendre - aspects psychologiques et ergonomiques des apprentissages*, Hachette, 2005, 143 p.
- Norman Doidge, *Les étonnants pouvoirs de transformation du cerveau*, Pocket, coll. « Évolution », 2008, 625 p.
- D' Jacques Gagon, *Cerveau.net - l'organisation et le fonctionnement de notre cerveau*, MultiMondes, 2010, 169 p.
- Howard Gardner, *Les intelligences multiples - la théorie qui bouleverse nos idées reçues*, Retz, 2004, 188 p.
- Bruno Hourst, *À l'école des intelligences multiples*, Hachette Éducation, 2006, 285 p.
- Catherine Vidal, *Hommes, femmes, avons-nous le même cerveau ?*, Le pommier, coll. « Les petites pommes du savoir », 2012, 64 p.
- Catherine Vidal, Dorothée Benoit-Browaey, *Cerveau, sexe & pouvoir*, Belin, coll. « Regards », 2005, 110 p.
- Yviane Rouiller, Jim Howden, *La pédagogie coopérative - reflets de pratiques et approfondissements*, Chenelière Éducation, 2009, 296 p.



# Bienvenue en toute petite section

DANIELLE LACROIX

**B**ien malin qui saurait reconnaître parmi les bambins de petite et moyenne sections (PS-MS), Hugo, Eliott ou Enzo de toute petite section (TPS) qui avaient 2 ans en septembre 2011 ! Ce 1<sup>er</sup> juin, par exemple, Enzo est arrivé comme les autres à l'école Saint-Martin de Savigny (Rhône), entre 8 h 15 et 8 h 45, s'est déshabillé presque tout seul, a trouvé son étiquette et est allé la coller au tableau. Puis, après s'être assis pour le regroupement quotidien, il a écouté sagement la maîtresse, curieux de savoir qui va emporter à la maison ce week-end la mascotte Tchoupi.

Accueillir des petits de 2 ans, pour Irène Rulliat, la directrice, également enseignante en CM1-CM2, a toujours été de soi. « *Je suis convaincue, dit-elle, que créer très tôt des liens entre enfants d'âges différents, puis à tous les niveaux de la scolarité, est une richesse et un atout pour eux.* » Et de reconnaître : « *Il y a trois ans, je n'étais pas satisfaite des conditions d'accueil insuffisamment pensées. Il fallait revoir cela. L'équipe était motivée, et nous sommes parties en formation.* »

Un nouveau projet prend alors tournure, et l'Ogec donne son accord pour le recrutement d'une seconde aide maternelle et l'aménagement des locaux, sous réserve de cinq inscriptions d'enfants de 2 ans. « *On en a eu douze, se réjouit Irène, et on a pu pérenniser la seconde aide maternelle.* » Marie-Roselyne Lallemand et Isabelle Giroud secondent ainsi Jade

*L'école rurale Saint-Martin, à Savigny, dans le Rhône, a toujours scolarisé des enfants de 2 ans, mais depuis 2009, cet accueil a été profondément réfléchi et modifié.*



Des tout-petits bien dans leur classe et dans leur école.

Caudrelier dans cette classe à trois niveaux (TPS, PS et MS). Elles interviennent toutes deux auprès des TPS. S'ils sont tous là, cela peut faire 35 bambins de 2 à 5 ans, mais les 2-3 ans viennent trois matinées au maximum sur la semaine.

## Un « contrat »

Suivant le projet, deux grands espaces ont été aménagés pour que les enfants puissent aller d'une pièce à l'autre. L'un est réservé à l'accueil, à la sieste de la PS, aux regroupements, avec divers espaces de jeu (coin-cuisine, bricolage, déguisement, etc.). L'autre est plutôt destiné aux travaux calmes, notamment des moyens, même si des groupes de quatre à six enfants des trois niveaux y vont pour certaines activités.

**« Ici, un match de foot avec des 4-11 ans se déroule sans problèmes. »**

« *Le matin, on commence par un temps de regroupement, le même pour tous, avec plus d'exigences pour les MS* », précise Jade. Après un « goûter », ce sont les ateliers. Au début, le tout-petit découvre sa classe. Il peut jouer dans

un coin, observer les autres et, peu à peu, participer à un, puis deux ateliers : constructions, pâte à modeler, perles, tout ce qui développe la motricité fine. Après la récré, ce sont les activités corporelles. Pour les TPS, tricycles, jeux de cerceaux, de ballons, etc.

« *Notre principal objectif est que ces enfants se sentent bien dans la classe et avec les autres, insistent Irène et Jade. Il leur faut bien sûr accepter la séparation du milieu familial – mais ceux qui ont 3 ans aussi –, trouver leurs repères et s'adapter au rythme. Il leur faut aussi apprendre à partager et, comme les plus grands, savoir s'expliquer, s'excuser, se pardonner.* »

« *Avec les familles, explique Irène, nous voulons instaurer une relation de confiance dès la prise de contact. Les rassurer aussi. Les parents peuvent venir plusieurs fois avant la rentrée. Un "contrat" est également signé pour clarifier le cadre de la scolarisation, précisant notamment que l'enfant doit être propre.* » L'enfant reçoit un poster avec des photos de l'école, de sa maîtresse, des aides maternelles, de Tchoupi, etc.

Après une matinée de pré-accueil, à la fin d'août, la rentrée a lieu deux jours après celle des autres enfants (on peut aussi rentrer durant l'année). Ensuite, l'enfant viendra une matinée par semaine, puis deux, puis trois.

Les plus grands intègrent aisément ces petits nouveaux. « *Ceux de MS aiment avoir un rôle protecteur, cela les responsabilise* », a observé Isabelle. Ils apprennent à canaliser leur énergie. Ils sont attentifs : « *On les voit s'accroupir pour leur parler !* » Ils préviennent si l'un prend un risque ou pleure. Les tout-petits, eux, vont avoir envie de grandir car leur curiosité est attisée par ceux qui font des choses qu'ils ne savent pas faire !

Preuve que le mélange des âges est possible : « *Ici, un match de foot avec des 4-11 ans se déroule sans problèmes et, dans le bac à sable, on voit des CM avec les plus jeunes !* », résume Irène.

# La science est ouverte

Depuis 2008, le collège Jean-XXIII, à Montigny-lès-Metz (Moselle), est engagé dans l'enseignement intégré de science et technologie (EIST). Après le succès de La main à la pâte, l'EIST veut redonner le goût de la science aux élèves de 6<sup>e</sup> et de 5<sup>e</sup>.

SYLVIE VINEY



Pour Antoine Talarico (debout), « on va naturellement vers le socle commun ».

Depuis 2006, l'enseignement intégré de science et technologie (EIST) est expérimenté au collège dans les classes de 6<sup>e</sup> et de 5<sup>e</sup>. Il s'agit de découvrir la science et les techniques d'investigation, en reliant trois matières : sciences de la vie et de la Terre (SVT), physique-chimie et technologie. Les premiers retours des expérimentations EIST ont été publiés<sup>1</sup>. Avec 102 établissements, cette nouvelle approche prend de l'importance, pourtant seuls deux collèges de l'enseignement catholique l'ont introduite à ce jour : Saint-Dominique, à Nancy, et Jean-XXIII, à Montigny-lès-Metz (Moselle). Nous avons visité ce dernier établissement qui expérimente l'EIST depuis quatre ans.

La séance du jour est centrée sur le pain : sa composition chimique, sa fabrication. L'enthousiasme des 6<sup>es</sup> fait plaisir à voir. Même les plus timides se lancent. Joséphine Bartoli, enseignante EIST, les reprend : « Attendez la question avant de lever le doigt. » L'ambiance studieuse est mêlée d'excitation. « Je ne vais pas faire une expérience alors que vous ne savez encore rien », déclare l'enseignante. Chacun note dans son carnet le protocole et ses observations. La phrase clé du professeur d'EIST, c'est « Je peux vous aider ».

Les élèves forment des groupes et s'affairent devant les expériences. « C'est rigolo, moi, j'aime bien », dit Étienne. Devant la perplexité d'un élève qui s'est trompé, Aline Denis, l'enseignante, le rassure : « C'est en faisant des erreurs qu'on y arrive. » Les élèves apprécient ces cours pas comme les autres, et ils en parlent entre eux. La durée de deux heures et demie n'est pas

un obstacle au regard des apprentissages ou de la concentration. Pourtant, on pourrait penser qu'une matinée passée ensemble les fatigue, mais, quand sonne l'heure de la fin, on entend : « Déjà ? Oh non ! On n'a pas fini... »

## Discipline nouvelle

À Jean-XXIII, en 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>, deux classes d'une trentaine d'élèves sont divisées en trois groupes d'environ vingt élèves. À raison de trois heures et demie par semaine en 6<sup>e</sup> et de quatre heures et demie en 5<sup>e</sup>, ils sont pris en charge par un des professeurs, qui dispense les trois matières de manière pluridisciplinaire. Les heures d'enseignement sont divisées en blocs (1 h 30 et 2 heures pour les 6<sup>es</sup>, et 2 heures et 2 h 30 pour les 5<sup>es</sup>), ce qui permet de mener à bien les séances d'investigation. Les enseignants prennent en charge des cours construits en commun – une heure de concertation rémunérée, prévue à cet effet, leur permet de mutualiser leurs connaissances et de réfléchir à leur progression et à leur démarche<sup>2</sup>.

**« Le disparate a des vertus que la raison ne connaît pas. »**

C'est une organisation « gourmande de moyens », déclare Michel Larray, le directeur de cet ensemble scolaire. Elle nécessite du matériel, des classes à effectif réduit et la concertation des équipes enseignantes. Sa connaissance des personnes a permis au chef d'établissement de créer des équipes soudées pour assurer la continuité de cet enseignement. Ce travail d'équipe est

garant de la réussite : « Il faut que chacun y mette du sien », précise Christophe Maire, professeur de 5<sup>e</sup>.

Fort de son succès en 6<sup>e</sup>, l'EIST a donc été étendu en 5<sup>e</sup>. Il y a deux équipes de trois professeurs : la première a choisi de « doubler » tandis qu'une autre s'est montée pour les 5<sup>es</sup>. N'enseigner que dans un niveau de classe permet aux professeurs de s'adapter en douceur à cet enseignement nouveau pour eux. Les collégiens qui

retrouvent un cours unique, « comme en CM2 », sont quant à eux moins déstabilisés. Il s'agit d'augmenter l'intérêt, la motivation, l'aisance, l'autonomie et de stimuler l'intuition des élèves. « Le disparate a des vertus que la raison ne connaît pas. Pratique et rapide, l'ordre peut emprisonner », écrit Michel Serres<sup>3</sup>.

Avec la fusion de trois matières, « on va naturellement vers le socle commun », affirme Antoine Talarico, professeur de 5<sup>e</sup>. En outre, le programme des 6<sup>es</sup>-5<sup>es</sup> est construit sur les deux années. Au départ, l'équipe suivait fidèlement la progression pédagogique proposée par l'Académie des sciences, pour, au fil des années, ne garder que son squelette et construire sa propre progression dans le respect des directives officielles de chaque matière.

« Chaque année, on va un peu plus loin », confirme Angèle Gianetti qui enseigne en 6<sup>e</sup>. Et Michel Larray de souligner : « L'EIST est devenu une discipline à part entière dans l'établissement, reconnue par les collègues et par les inspecteurs. » La preuve en est que les élèves disent de leur enseignant : « C'est notre prof de sciences », sans se préoccuper de son domaine de compétence initial. L'heure de concertation, essentielle pour la construction des cours, l'échange des pratiques et la création de projet, est le liant de cet enseignement. Bien que largement insuffisante, cette heure soude l'équipe et constitue le point de départ de tout le travail.

La singularité de Jean-XXIII est d'avoir des enseignants de collège et de lycée



qui participent à l'enseignement de l'EIST. Joséphine Bartoli est aussi professeur de chimie en terminale, et même si entre la sixième EIST et les bacheliers, c'est un peu « *le grand écart* », elle a spontanément reconduit l'expérience. Les enseignants enrichissent leur propre discipline avec cette méthode pédagogique. Ils y trouvent une double opportunité d'établir des habitudes de travail et une démarche propre à la science, et de travailler à plusieurs. Pour l'ensemble de l'équipe pédagogique, l'EIST est aussi vécu comme une chance d'avoir une relation plus proche avec les élèves : « *Au bout d'un trimestre on les connaît bien, on les suit mieux* », dit Angèle Gianetti. C'est pourquoi les familles plébiscitent largement la proposition EIST – le nombre des demandes dépasse celui des places disponibles. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un choix élitaire, l'EIST est une alternative appréciée à la classe bi-langue lors du choix des options.

Photos : S. Viney



De haut en bas : la cour du collège ; une approche des circuits électriques ; Joséphine Bartoli à une phrase clé pour ses élèves : « Je peux vous aider. »

## Expérience positive

Actuellement, rien ne permet d'affirmer que les élèves d'EIST sont par la suite plus enclins à choisir la filière scientifique. Les enseignants sont pourtant convaincus des bienfaits de cette pédagogie et regrettent que les évaluations ne soient pas adéquates : « *C'est difficile d'évaluer en terme de motivation* »... et l'EIST est une discipline récente. Pourtant le séminaire de deux jours à Paris<sup>4</sup>, dont ils reviennent, a été une expérience positive. Remotivés, ils montrent fièrement les panneaux qui font état de leurs travaux : après avoir « *pris le train en marche* », les enseignants de Metz sont maintenant souvent sollicités pour présenter la discipline. Un fascicule de l'Académie des sciences<sup>5</sup> traduit la progression de l'EIST en France : de 50 établissements au départ, on en compte aujourd'hui 120, en attendant d'atteindre les 400 à la fin de l'expérimentation...

Les enseignants de Montigny-lès-Metz réfléchissent à un élargissement possible aux 4<sup>es</sup> et 3<sup>es</sup>, ce qui prouve leur optimisme, même si les avis sont partagés<sup>6</sup>. Et en cette fin d'année scolaire, ils commencent déjà à penser au programme de 2012-2013. « *Je continuerai à proposer l'EIST, même hors expérimentation* », conclut Michel Larray qui veut ainsi encourager la dynamique de projet et renforcer le pôle scientifique de son établissement<sup>7</sup>.

1. Note d'information 11.19 de décembre 2011. Disponible sur [www.education.gouv.fr](http://www.education.gouv.fr)

2. Cf. ECA n° 347, p. 23.

3. Michel Serres, *Petite Poucette*, Le Pommier.

4. Les 25 et 26 mai 2012.

5. *Un enseignement intégré de science et technologie au collège 6<sup>e</sup> 5<sup>e</sup> - Guide de découverte 2011*.

6. Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance, *L'enseignement intégré de science et de technologie (EIST) en 2008-2009 : ressenti et pratiques des enseignants*. Rédigé en 2009, ce rapport, « libéré » par Vincent Peillon, est téléchargeable sur [www.education.gouv.fr](http://www.education.gouv.fr)

7. Sur internet : [www.jean23.org](http://www.jean23.org)

## TROPHÉES DE L'INNOVATION

En mars dernier, l'enseignement catholique tenait son *Printemps du numérique* à Biarritz où des trophées de l'innovation ont notamment distingué trois utilisations pédagogiques des nouvelles technologies dans le secondaire.

### ENT collaboratif

Depuis deux ans, le collège et lycée La Malassise, à Longuenesse (Pas-de-Calais), expérimente un espace numérique de travail dont Sébastien Verbert, enseignant de SVT et formateur Tice à l'IFP de Lille, s'emploie à explorer toutes les potentialités pédagogiques. Exemple : répartis en petits groupes, ses élèves planchent, en guise de devoir à la maison, sur cinq sujets de dissertation. Pour entrer en rédaction individuelle, il faut que les cinq propositions de plans, mises en ligne sur l'ENT, soient validées par l'enseignant. « *Résultat, les groupes les plus avancés viennent à la rescousse des autres et, au final, chaque élève dispose sur l'ENT d'une trame pour tous les sujets.* » Toujours dans l'optique de développer le travail collaboratif entre pairs, Sébastien Verbert teste des séances de cours s'appuyant sur l'usage de tablettes numériques. Une expérimentation dont il a tiré des chroniques en ligne sur [www.ecolenumeriquepourtous.fr](http://www.ecolenumeriquepourtous.fr)

### SVT en ligne

Le site collaboratif conçu par Fabien Crégut, enseignant de SVT au collège Champfleury à Avignon, est devenu une référence sur la Toile, avec 1 200 pages et 5 000 exercices, photos et vidéo. L'intégralité des séquences de cours proposées par l'enseignant, de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>, est complétée par les contributions d'élèves – schémas, vidéos de protocoles d'expériences – ainsi que par des liens vers d'autres sites-ressources. « *L'enjeu est d'engager les élèves dans un processus de construction de leurs connaissances et, qu'en publiant, ils deviennent acteurs du savoir* », détaille le webmaster d'un site plébiscité tant par les enseignants que par les élèves... et ce dans toute la francophonie.

➔ [www.monanneeaucollege.com](http://www.monanneeaucollege.com)

### Dynamisés par les Tice

Le lycée professionnel bayonnais Le Guichot expérimente avec bonheur l'effet remotivant des supports numériques sur ses élèves. Les tableaux blancs interactifs sont utilisés pour des séquences de cours spécialement conçues pour mettre l'interactivité à l'honneur. L'ENT est également mis à profit pour conduire des travaux collaboratifs, et les enseignants enrichissent leurs cours d'approfondissements en ligne qui rencontrent un vif succès. Les élèves ont aussi été dynamisés par leur implication dans les préparatifs du *Printemps du numérique* qui a rassemblé plus de 450 congressistes à Biarritz. En cuisine, au service, en coulisse... l'événement *high tech* s'est transformé en exercice concret « *in real life* » pour une centaine de lycéens.

Virginie Leray

# Des experts en économie familiale

**100 % des étudiants qui obtiennent le diplôme d'État de conseiller en économie sociale et familiale (DE CESF) trouvent un emploi dans les trois mois. Cette formation d'un an, qui suit un BTS ESF, reste pourtant mal connue. Zoom sur le lycée supérieur de La Plaine Monceau, à Paris, qui prépare au métier de « conseiller social ».**

SYLVIE VINEY

Dans le VIII<sup>e</sup> arrondissement parisien, derrière une façade rayée, ornée d'une silhouette d'acrobate, on entend résonner des cris d'enfants. Le bâtiment tranche dans ce quartier de banquiers très haussmannien. Au-dessus de la porte, une plaque dorée indique que nous sommes au Centre d'études sociales familiales (CESF) de La Plaine Monceau<sup>1</sup>. Et derrière cette porte, le CESF et l'école Fénélon - Sainte-Marie se partagent une cour dont la grille laisse passer les ballons, réclamés à cor et à cri par les écoliers à leurs voisins qui les renvoient avec un sourire.

« Leurs voisins »... car, tant du côté enseignant qu'étudiant, ce sont surtout des femmes (plus de 95 %) qui fréquentent le CESF. Les raisons en sont historiques. La filière que l'on peut y suivre a hérité d'une double tradition : catholique avec « l'éducation des filles » de Fénélon, promue par madame de Maintenon au XVII<sup>e</sup> siècle, et paternaliste pour les épouses en milieu ouvrier et rural au XIX<sup>e</sup> siècle.

En 1923, la Société des Filles du Cœur de Marie ouvre une école rue Monsieur, à Paris, dans le VII<sup>e</sup> arrondissement, pour préparer les jeunes filles à la vie familiale. Mais au fil du temps, les contenus ont évolué : de l'enseignement ménager (cuisine, hygiène) à l'économie sociale et familiale, la filière s'est professionnalisée. En 1946, La Plaine Monceau, établissement tourné vers les métiers du social, ouvre ses portes. Dispensée par l'ensei-



La façade de La Plaine Monceau.

gnement catholique<sup>2</sup> depuis ses origines, la formation proposée a su évoluer avec le temps et relève d'un diplôme d'État depuis 1973 : le DE

CESF, que l'on prépare après un BTS Économie sociale et familiale.

« Quand on se présente, on laisse tomber le mot "famille", on est des "conseillères sociales". C'est plus simple », explique Nelly, étudiante en DE CESF. Pourtant, comme les éducateurs spécialisés (ES), les éducateurs de jeunes enfants (EJE) et les assistants de services sociaux (ASS), c'est plutôt en milieux ou situations difficiles que ces conseillères interviennent – ces quatre catégories professionnelles étant complémentaires. Le rôle du conseiller en économie sociale et familiale reste mal connu. « Les jeunes formés au CESF sont de véritables professionnels socio-éducatifs,

dont le travail permet d'accompagner les familles de manière pragmatique et concrète, sur le long terme », expose Laurence Gourdon, la directrice.

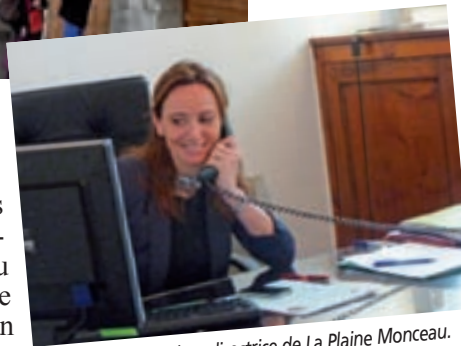
Efficace, le conseiller ESF « concourt à l'information et à la formation des adultes, pour les aider à résoudre les problèmes de la vie quotidienne », expose Odile Messiers, responsable pédagogique du BTS ESF. Et cela couvre de nombreux domaines : consommation, budget, logement, insertion sociale et professionnelle, alimentation, santé... Le conseiller ESF aborde l'économie de la famille en s'appuyant sur la psychosociologie et les sciences appliquées : biotechnologie, économie, physique, développement durable. C'est « la vie quotidienne pou-

sée scientifiquement et techniquement », souligne Marie-Hélène Blin, professeur de biotechnologie. Et de préciser : « Ce qui intéresse les organismes professionnels, c'est notre méthodologie qui doit permettre aux personnes d'être les acteurs de leur devenir. » Ce sont les

compétences scientifiques et techniques qui confèrent une légitimité pour intervenir de façon individuelle ou collective dans le quotidien et lui redonner un équilibre. Les conseillers ESF assurent des actions de conseil, d'information, d'animation, de formation, en plus de l'accompagnement budgétaire. « Ce sont des experts du quotidien », se plaît à répéter Laurence Gourdon.

## Un parcours de vie

Souriante, présente à tous, souvent dans les couloirs, la directrice connaît le prénom de chaque étudiante et les présente avec fierté. « Si vous leur demandez quelle a été leur motivation, elles diront toutes : "Pour aider



Laurence Gourdon, directrice de La Plaine Monceau.



les autres." Moi aussi, j'ai commencé comme ça ! » Elle-même issue de cette formation, Laurence Gourdon ajoute : « Dans leur enthousiasme, mais aussi leur grande naïveté, elles voudraient tout de suite commencer par les cas les plus difficiles. » Mais c'est avant tout en TP, en petits groupes, que les étudiantes apprennent leur métier. Il est nécessaire de savoir travailler en équipe, et le premier lieu où la solidarité se vit, c'est



Nathalie Deligny (debout, à droite), responsable DE CESF, et ses étudiantes.

le lieu de formation qui favorise les ouvertures, la mise en lien, la mutualisation. Pour s'approprier les savoirs techniques et scientifiques, chacune est mise en situation lors de stages accompagnés par un « guidant ». En première année, les stages sont de six semaines, de sept semaines en deuxième année, et de seize semaines en année de DE CESF. Le « guidant » développe une relation de confiance pour que les étudiants puissent construire leur démarche d'investigation et appréhender des contextes divers : « Le plus difficile est de trouver un stage, il faut s'y prendre tôt ! » explique Nathalie Deligny, responsable DE CESF.

**« Dans leur enthousiasme, mais aussi leur grande naïveté, elles voudraient tout de suite commencer par les cas les plus difficiles. »**

En 2009, avec la réforme du diplôme d'État et du BTS ESF, le rôle d'insertion professionnelle immédiate du BTS, diplôme de niveau III, a été renforcé sur la base d'acquis scientifiques et techniques – à l'inverse du DE CESF qui demeure centré sur les acquis pratiques. Avec cette troisième année, « on n'est plus dans l'académique mais dans un parcours de vie », précise Nathalie Deligny. La réforme a permis d'établir des passerelles : Myriam est en VAE<sup>3</sup>, Marie-Dominique a suivi une formation au Cned<sup>4</sup>, Marie, Nelly et les autres ont des contrats en alternance... Les voies sont multiples et permettent à chacun

de construire son itinéraire. La multiplicité et la variété des lieux d'insertion (cf. encadré) prouvent combien ce métier récent est en mouvement et correspond aux réalités du monde social.

### Nouveau pas

Les jeunes diplômés ont ainsi le choix d'un lieu de travail adapté à leur profil, et nombreuses sont celles qui, à La Plaine Monceau, sont tentées par une expérience à l'international. « Partir à l'étranger, ça paraît formidable... », déclare Marie. Certaines étudiantes sont allées en Chine, dans la région de Canton, pour aider les populations rurales, d'autres en Afrique subsaharienne, ou en Inde. Mais ces stages se sont toujours faits sur projets personnels... parce qu'il est difficile de revenir et que, bien souvent, la démarche du conseiller ESF doit s'installer dans un temps long qui seul permet le changement des publics accompagnés.

« Le DE CESF est le seul diplôme de travail social de l'Éducation natio-

onale. » Avec la réforme prévue en 2013, une mise en crédit de la formation du DE CESF à hauteur de 180 crédits européens (ECTS) faciliterait une évolution du domaine du social pour en faire une formation universitaire. Un Bachelor of Social Work (Master en travail social) est à l'étude. Il permettrait de se spécialiser, après le niveau III, dans les missions humanitaires et serait ouvert à toutes les autres formations à vocation humanitaire touchant au développement durable, au commerce équitable...

Pour faire un nouveau pas vers une reconnaissance universitaire, Laurence Gourdon travaille à la valorisation de la filière et compte sur la solidarité entre les travailleurs sociaux : « Nous ne pouvons pas vivre isolées, il faut nécessairement un réseau autour d'un établissement. » C'est pourquoi La Plaine Monceau garde des liens avec ses anciennes étudiantes, avec l'institut Rue-Monsieur<sup>5</sup>, et travaille en partenariat avec l'Institut régional du travail social (IRTS) – qui prépare au diplôme de technicien de l'intervention sociale et familiale (TISF), de niveau IV – et avec l'Association française des organismes de formation et de recherche en travail social (AFORTS). Le Centre d'études sociales familiales est « au cœur d'un système. Ça vit, ça souffre, mais ça n'existe que pour la vie autour ! », conclut la directrice.

1. Adresse : La Plaine Monceau, 9 boulevard de Courcelles, 75008 Paris. Site : www.plaine-monceau.fr

2. Dans toute la France, 126 établissements préparent au BTS ESF, dont 71 privés, 55 publics. 86 établissements dispensent la formation au DE CESF, dont 49 privés, 37 publics (source : Onisep).

3. Validation des acquis de l'expérience.

4. Centre national d'enseignement à distance.

5. Désormais 119 boulevard Diderot, 75012 Paris.

## Où exercer ?

Le conseiller en économie sociale et familiale exerce sa profession dans de nombreux secteurs d'activités : action sociale (conseil général, CCAS, MSA, CAF), habitat social (HLM...), économie sociale, protection du consommateur, développement d'initiatives de proximité (associations caritatives, humanitaire...), établissements et services pour enfants et adultes handicapés ou en difficulté, associations (centres d'accueil pour enfants, relais assistantes maternelles, associations de tutelle, centres maternels, accueil collectif pour personnes âgées), milieu hospitalier et services à domicile, maisons de quartier et centres socioculturels (foyers-logements pour jeunes...). **SV**

# Jean Chamoux Artisan du Royaume

SYLVIE HORGUELIN

En sortant à la station de métro National, en plein cœur du quartier populaire de Saint-Mauront, la surprise est au rendez-vous. Le programme EuroMéditerranée, engagé pour rénover la métropole marseillaise, a bouleversé le paysage. Des immeubles murés, des HLM déjà réhabilités, des maisonnettes et des terrains vagues se succèdent. La mer n'est pas loin mais ce qui saute aux yeux, c'est la voie d'autoroute surélevée qui a coupé ce « village » en deux dans les années 70. C'est dans ce quartier sacrifié par cette intrusion agressive que se sont logés les rapatriés d'Algérie puis des populations d'origine maghrébine, africaine ou comorienne. Nous sommes sur le territoire de Jean Chamoux, à la tête du collège catholique Saint-Mauront, depuis vingt-trois ans déjà. Niché au pied de la voie d'autoroute, cet établissement de bric et de broc – certaines classes sont en dur, d'autres en préfabriqué –, est pourtant un havre de paix. Une cour de récréation, des platanes, un jardin pédagogique et une enceinte aux murs protecteurs font oublier le bruit des voitures et le chaos environnant. Sur ce petit royaume règne un homme courageux. Jean Chamoux, qui est un taiseux, incarne un type de Marseillais mélancolique. Vêtu d'un costume noir à fines rayures, les cheveux noués en catogan, il répond aux questions qu'on lui pose en affichant un air sombre. Il est heureux toutefois d'évoquer sa tâche de chef d'établissement, qui l'absorbe tout entier. Car dans ce collège désargenté, classé ECLAIR<sup>1</sup> depuis deux ans, il lui faut chaque jour



© S. Horguelin

*Jean Chamoux, 65 ans, dirige depuis vingt-trois ans le collège Saint-Mauront, dans les quartiers nord de Marseille. Derrière le chef d'établissement charismatique sollicité par les médias, se cache un homme pudique dont l'histoire personnelle éclaire l'engagement éducatif.*

parer au plus pressé. « L'établissement repose entièrement sur lui, confie Elisabeth Bartholomei, enseignante de mathématiques. Il remplace les professeurs absents, effectue des surveillances ou encore change les ampoules grillées. » Et Jean Chamoux se met même parfois en danger, comme en avril dernier, quand un jeune, qui s'était introduit dans le collège avec une vingtaine d'individus, lui a lancé une pierre au visage parce qu'il leur demandait de quitter les lieux. Le directeur en fut quitte pour une joue tuméfiée.

## Happé

Impossible ici d'embaucher du personnel en renfort, avec des frais de scolarité de 27 euros par mois pour ne pas pénaliser les familles. Jean Chamoux a d'ailleurs gardé des heures<sup>2</sup> afin de ne pas grever le budget du collège qui fonctionne avec une secrétaire à mi-temps et quelques emplois aidés.

Aussi le directeur arrive-t-il à 5 heures du matin pour « travailler, lire et réfléchir », avant d'être happé par le tourbillon du jour. Un brin insomniaque, l'homme s'est toujours donné à fond dans ce métier qu'il vit comme « une vocation ». Et de « petits ennuis de santé » – un infarctus sur son lieu de travail en novembre 2010 – n'ont pas réussi à lui faire ralentir le rythme. « Je me suis mis à réfléchir au comment du pourquoi », concède-t-il. Et d'ajouter après un silence : « J'ai pris conscience du fait que dans ma vie, je m'étais toujours servi du malheur pour en faire quelque chose de positif. » Mais quel



homme se cache donc derrière le chef d'établissement dévoué corps et âme ?

« *Je suis un vrai Marseillais, ma mère est née en Asie mineure et mon père en Afrique du Nord* », déclare-t-il un brin provocateur. Sa mère, d'origine picarde, a vécu à Smyrne tant que la ville était grecque. Lorsqu'en 1922 Atatürk prend la cité par la force, sa famille maternelle s'installe à Marseille. Son père, au nom savoyard (« Chamoux » signifie « chamois »), quitte l'Algérie à 5 ans pour la cité phocéenne. Une ascendance qui prédispose Jean Chamoux à s'intéresser aux populations arrivées à Marseille plus récemment encore... Il poursuit : « *J'ai grandi entre deux quartiers : Sainte-Marthe où habitaient mes parents, qui était presque à la campagne, et Saint-Pierre où vivait ma grand-mère paternelle, plus près du centre.* »

Une enfance heureuse, illuminée par la présence joyeuse et tendre de sa mère à laquelle il est très attaché. « *Mon père ne nous a jamais parlé de son enfance, confie sa fille Lucile. Mais quand mon grand-père est mort, nous avons retrouvé des photos... Sur celles où figure ma grand-mère, on aperçoit toujours un petit garçon serré contre elle. C'est mon père !* » Mais alors que Jean n'a que 12 ans, tout se brise. Sa mère tombe malade et décède après deux années de vives souffrances. Son père, d'un naturel froid et sévère, prend le relais et affiche une préférence marquée pour son deuxième fils, qui ressemble à sa femme défunte. Des années sombres commencent pour Jean auquel son père a infligé une ultime blessure : l'éloigner le jour de l'enterrement de sa mère et ne pas avoir eu le courage de lui dire où elle repose. Jean se construira en opposition à ce père hostile. « *Toutes les valeurs que je défends, me viennent de ma mère. C'était une femme très ouverte aux autres. Avec mon père, j'ai toujours eu du mal à communiquer...* ».

À la maison, les deux garçons apprennent à se débrouiller seuls. Un atout pour leur vie d'adulte. « *Nous avons expérimenté la résilience. Cela nous a servi par la suite.* » La débrouillardise du chef d'établissement, capable de faire face à toutes les urgences, trouve peut-être sa source dans cette expérience.

Beaucoup de situations le ramènent d'ailleurs à cette première leçon de la vie qui semble être son viatique : d'un mal, on peut tirer un bien. Un exemple : « *Pendant des années, je n'ai pas eu de bureau au collège. Cela a été une chance pour créer des relations. Elles se sont construites sur ce manque.* » Aujourd'hui, Jean



Chamoux vous reçoit dans une petite pièce sombre où l'on entrepose le matériel vidéo. Son bureau !

« *Je n'ai pas eu une scolarité brillante* », enchaîne-t-il en évoquant ses années collège. Une chance encore... car « *quand on a été un très bon élève, on a du mal à être un très bon prof* », note-t-il. Cela ne l'empêchera pas de suivre des études supérieures à l'université d'Aix-en-Provence avec Michel Vovelle, spécialiste de l'histoire des mentalités. C'est sous sa direction qu'il entreprend une recherche sur « les sépultures des couvents d'Aix-en-Provence »... Le grand historien lui transmet sa méthode : « *Pour comprendre les gens, il faut se mettre à leur place, c'est-à-dire beaucoup lire sur eux, s'imprégner...* » Une approche que Jean Chamoux appliquera à Saint-Mauront avec les familles de ses élèves, à 80 % de tradition musulmane : « *J'ai appris ce qu'était l'islam, puis j'ai lu des livres d'ethnologie religieuse et enfin des livres sur l'immigration car les populations qui sont ici sont très éloignées des normes.* »

### « Il remplace les professeurs absents, effectue des surveillances et change les ampoules grillées. »

C'est sur les bancs de la fac qu'il rencontre sa femme, elle aussi étudiante en histoire. Ils se marient et attendent un premier enfant ; deux autres suivront. Il lui faut gagner sa vie et, tout naturellement, il se propose pour effectuer des suppléances dans sa discipline. Il finit par se stabiliser dans un établissement lasallien de Marseille, Saint-Bruno, où il passera quinze ans. C'est là qu'il découvre le projet éducatif des Frères des écoles chrétiennes, qui le marque durablement. L'un d'eux qui a noté son intérêt pour les enfants en difficulté, lui apprend un jour que Saint-Mauront cherche un nouveau directeur. Devenu délégué syndical, Jean est en conflit ouvert avec son chef d'établissement et connaît des moments difficiles. La direction du collège le tente

mais il ne se sent pas prêt. Il lui faudra deux ans pour se décider.

Quand il arrive en 1989 à Saint-Mauront, cet établissement sous tutelle diocésaine est fragile avec ses 90 élèves. Ils sont aujourd'hui 127 et seront 200 en 2013, avec deux classes par niveau. Pour cela, pas besoin de pousser les murs : à la rentrée 2013, un nouveau collège va être construit à quelques rues de là sur un terrain donné par la mairie. Un terrain qui a pour atout majeur d'être mitoyen avec celui de l'école primaire Saint-Mauront.

## Tâche difficile

Le projet est suivi de près par la directrice diocésaine, Françoise Gausson, qui veut conforter ce collège « *à taille humaine, original, qui répond aux besoins du quartier et fait œuvre citoyenne* ». C'est à elle qu'incombe la tâche difficile de trouver un successeur à Jean Chamoux qui part à la retraite à la fin de l'année. Aussi vient-elle de temps à autre donner des heures de soutien aux élèves « *pour découvrir une population que je ne connaissais pas et réfléchir avec Jean à l'avenir de l'établissement* ». Et de confier : « *Quand il partira, je perdrai un profil d'exception.* » Elle envisage d'ailleurs de lui demander d'assurer « *une forme d'accompagnement dans le registre de l'interreligieux* ». Attaché à son collège « *catholique, au sens d'universel* », Jean Chamoux est prêt à donner un coup de main pour assurer la transition.

Élisabeth Barholomei, qui enseigne à Saint-Mauront depuis 25 ans, fait le bilan de son passage : « *Nous avons été longtemps considérés comme un établissement de seconde zone où l'on envoyait des profs qui posaient problème. Aujourd'hui, c'est l'inverse : on ne recrute plus que sur des postes profilés ! Grâce à Jean Chamoux, les autorités ont enfin compris qu'il était plus facile d'enseigner dans un collège où les élèves ont 13 de moyenne que dans un établissement où ils ne parlent pas français ! On est pris au sérieux et la qualité de notre projet<sup>1</sup> est reconnue* ». Un renversement qui aura pris vingt ans ! Rien de surprenant donc à ce que, Lucile, reconnaisse à son père comme principale qualité : « *la détermination* ».

1. École, Collège Lycée pour l'Ambition, l'Innovation et la Réussite. Cf. ECA 348, p. 7 : « ECLAIR : vu du terrain ».

2. Un mi-temps de professeur référent avec des heures de philosophie (une discipline obligatoire dans ce collège).

3. Cf. ECA 348, p. 58 sur le projet d'enseignement de la philosophie à Saint-Mauront.

## « LE DROIT ESSENTIEL, C'EST CE

*Âgés de 16 et 17 ans, ils préparent leur insertion professionnelle en Ulis lycée, ces unités locales d'inclusion scolaire permettant des parcours adaptés au sein de l'Éducation nationale. Malgré les souffrances liées à leur différence et à la stigmatisation dont ces élèves se sentent victimes, ils continuent à se battre pour se projeter dans des trajectoires de vie « ordinaires ».*

**VIRGINIE LERAY**

Depuis la rentrée 2010, l'Ulis lycée de Fénélon, à Brest, accueille une douzaine d'élèves, préparant leur insertion professionnelle, à l'issue d'un parcours scolaire adapté. Deux années décisives en forme de tremplin vers une place dans la société, qui permettent de vérifier les promesses de la loi de 2005 pour l'égalité des droits et des chances.

Autour de Soazig Ledauphin, la coordinatrice du dispositif, quatre enseignants et une éducatrice spécialisée intervenant pour le Sessad<sup>1</sup>, accompagnent ce processus. Chaque année, ce sont au minimum quatre stages de quinze jours qui se prolongent souvent durant la période estivale ou sous la forme de stage filé en parallèle des cours, dans une optique de préparation à un apprentissage. Ces jeunes se dirigent vers des CAP hôtellerie, mise en rayon, cuisine, horticulture et, plus rarement, puériculture. Tout en poursuivant la remise à niveau scolaire, les plages d'inclusion en cours s'intensifient, essentiellement sur des créneaux d'ateliers où l'intelligence pratique de certains se révèle.

Enfin et surtout, Soazig Ledauphin et Yolande Kervella, éducatrice Sessad, engagent les élèves dans un projet d'année solidaire qui les aide à travailler leur confiance en eux : « *Émotifs et anxieux, nos élèves souffrent d'une mauvaise image d'eux-mêmes. Contre*

“

**Jordan V.** : Après la maternelle, dès 6 ans, j'ai été mis en Clis et ma scolarité est devenue une catastrophe. En Clis, on entre dans un autre monde. Étant le plus jeune de la classe, j'ai été rejeté. En plus, j'ai été trahi. Après quatre années à n'avoir que des compliments de la maîtresse, à ma grande surprise, on m'a forcé à poursuivre en classe spéciale au collège alors que j'espérais aller en Segpa. Ça m'a mis très en colère et pour longtemps.

**Haude** : Moi, c'est le contraire. J'ai vécu l'entrée en Clis comme un soulagement après le CE1 où la maîtresse était méchante. Cette année-là, j'ai passé quasiment toutes mes récré à finir le travail que je n'arrivais pas à faire en même temps que les autres. J'étais punie du matin jusqu'au soir. Rien que d'en parler, je me sens à nouveau très mal.

**Jordan V.** : Le pire, c'est vraiment l'Ulis collège où les autres élèves nous insultent, nous traitent de handicapés et nous tapent parfois. Aujourd'hui, ça va mieux : les élèves nous regardent mieux et j'ai pris du recul, mais on n'oublie jamais toutes ces moqueries.

**Haude** : C'est vrai que l'Ulis collège, c'est dur. Un jour, les autres élèves des classes normales étaient venus nous interviewer et ça s'est amélioré. C'est sûr que ces souffrances resteront toujours là. Mais je préfère quand même avoir eu ce parcours en Ulis plutôt que de faire comme un copain à moi qui n'arrive pas à suivre les cours, n'arrête pas de redoubler et est très déprimé.

**Aurélien** : Je suis allergique au mot normal comme au mot impossible, d'ailleurs. Ça n'existe pas, la normalité.



Aurélien est « allergique au mot normal, comme au mot impossible ».

© V. Leray

**Jordan L.** : Moi, je n'ai pas bien compris pourquoi j'allais en Clis à 7 ans. Petit à petit, j'ai réalisé que j'avais cette lenteur, ces difficultés à me concentrer... Et puis, j'avais d'autres problèmes... Mes parents se séparaient, ma mère était souvent à l'hôpital... Je mélangeais ma famille d'accueil et mon chez-moi. Comme Jordan, j'ai toujours espéré rejoindre un cursus classique... Mais non. Finalement, en Ulis pro, c'est motivant les stages et l'intégration en cours. J'ai aussi pu faire du théâtre, ce qui m'a fait faire d'énormes progrès en expres-

sion orale, m'a aidé à aller vers les autres. Actuellement, je prépare un apprentissage CAP mise en rayon.

**Manon** : Les stages de cette année, c'est vraiment super. C'est ça qui m'a permis de décider de m'orienter vers un CAP hôtellerie-restauration.

**Cindy** : Cette classe est bien mais, parfois, j'en ai quand même ras le bol. Depuis ma naissance, il y a un problème... J'enchaîne les suivis – kiné, orthophonie, psy... –, je ne choisis pas mon orientation ni même mon établissement. On n'est pas traités comme les autres et c'est dur à vivre, même si c'est pour nous aider.

**Jordan V.** : Ces classes spéciales, ça peut nous donner la chance de rencontrer de bonnes personnes qui nous font avancer. Mais parfois, c'est décourageant. Il faut s'accrocher deux fois plus.

**Mélanie** : Quand on me demande en quelle classe je suis, je n'ose pas répondre, de peur d'être mal jugée. Même au sein de la famille, ma sœur et moi on est les seules à avoir cette maladie et tous ces problèmes, et on n'aime pas en parler.



# LU D'ÊTRE RESPECTÉ »

**Aurélien :** Je suis né autiste, c'est-à-dire avec une manière différente d'appréhender la réalité. Les premières années de ma vie, je suis resté très focalisé sur ce qui se passait à l'intérieur de moi. Puis je me suis ouvert à l'extérieur et, avec une AVS, j'ai pu suivre les cours jusqu'en quatrième, où on m'a donné le choix entre redoubler ou passer en Ulis. Je n'ai pas voulu perdre un an mais j'ai tout de même vécu ce passage en Ulis comme un croche-patte général qui cause de très grandes douleurs.

**Jordan V. :** Oui, on éprouve de la haine et de la violence.

**Aurélien :** Non, c'était plutôt de la honte lorsque je retrouvais mes anciens camarades de classe en intégration... Ensuite, j'ai réussi à prendre du recul. Je me suis reconstruit, j'ai perdu mon petit côté arrogant... et comme mon niveau scolaire était assez bas, j'en ai profité pour réviser les bases. Enfin, les plus grands tableaux se font avec les couleurs les plus sombres. Je n'ai pas changé mais j'ai mûri. On ajuste son comportement mais on est ce que l'on est et on le restera jusqu'à la fin.

**Pauline :** Certains pensent qu'on doit être mis à part parce qu'on est différents. Ils ont tort. Comme tout le monde, on a surtout besoin d'un bon environnement pour se sentir bien, d'être accepté et en confiance.

**Aurélien :** Le droit essentiel, c'est celui d'être respecté. Il faudrait aussi ne pas avoir peur d'en finir avec les classements et les étiquettes... Et puis nous ne sommes pas si étranges que cela. Je discute beaucoup. De tout. Comme tous les ados, j'aime les jeux vidéo, le cinéma, me poser des questions sur la vie en regardant l'océan, les voyages... Sinon, j'aime aussi aider mon prochain... ce qui est peut-être plus rare.

**Cindy :** On sait ce que c'est que d'être mal regardé. C'est pour ça que je ne me permettrais pas de mal regarder un SDF. Au contraire, voir qu'il y a beaucoup de gens dans la misère, ça donne envie de faire quelque chose.

**Jordan V. :** Moi, les inégalités me rendent malades. Notamment la galère des étrangers dans ma cité...

**Aurélien :** Je ne supporte pas le racisme non plus.

**Mélanie :** Le droit à travailler, c'est aussi très important.

**Jordan V. :** Mais là aussi, il y a des discriminations. Moi, j'ai eu beaucoup de refus de stage parce que je venais d'une classe spécialisée...

**Cindy :** Ce qui m'embête, c'est que pour travailler, je serai obligée d'avoir une RQTH\*. Mon père n'arrête pas de me bassiner avec ça. Je sais qu'il a raison et que cela me donnera davantage de chances mais ça m'énerve, et il ne comprend pas que je voudrais ne pas avoir besoin de ça pour y arriver.

**Mélanie :** Les stages m'ont montré que je pourrai travailler sans problème, que sur ce plan je me débrouille comme les autres. Je suis très soulagée de cela, contente et impatiente car travailler me permettra d'avoir le permis, un appart... comme tout le monde.

**Pauline :** On rêve tous de notre futur appart, de travailler, de fonder une famille... Il faudra bien qu'on finisse par partir de chez nos parents. On perdra de l'amour mais on en regagnera ailleurs.

**Jordan V. :** Oui, en cuisine, j'ai mes chances. D'abord, je ramènerai des sous à ma mère, puis je construirai une maison et j'aiderai ma petite sœur et ensuite mes enfants à ne pas avoir la même scolarité que moi. Ce que j'aimerais le plus pour l'avenir, c'est que les gens nous regardent différemment.

**Mélanie :** Ça, ça m'étonnerait quand même que ce soit possible...

**Aurélien :** ... On les interrogera toujours...

**Jordan V. :** Bon, alors merci à ceux qui m'aident à souffrir de moins en moins des mauvais regards.

*Propos recueillis par Virginie Leray*

*la tentation du repli sur soi, nous cherchons à les ouvrir à l'autre, notamment à travers des actions à caractère humanitaire qui les valorisent », expliquent-elles. Tri de vêtements pour le Secours populaire, rencontre de bénévoles des Restos du cœur, échanges avec des résidents de maisons de retraite, initiation aux gestes de premiers secours... Des aventures filmées dans un documentaire réalisé par les élèves désireux de se faire mieux connaître à l'extérieur. Une semaine théâtrale et un séjour à Camaret, avec activités nautiques et découverte de la base de sauvetage en mer complètent cet ambitieux programme. Enfin, à l'initiative du Sessad, un groupe de parole co-animé avec un psychologue, ainsi que des séances-débats régulières permettent de libérer la parole des élèves et de répondre à leurs interrogations.*

Résultat, malgré quelques appréhensions, le groupe-classe s'exprime avec aisance devant la journaliste inconnue et manifeste une réelle envie de se raconter. À travers l'évocation du thème de l'égalité des chances et des droits, ils voient surtout l'opportunité d'expliquer leur ressenti, leur difficulté à accepter et surtout à faire accepter leur différence, leur sentiment d'être mis à l'écart. Seule condition préalable à la discussion : que le mot handicap ne soit pas prononcé bien que ces jeunes soient tous reconnus porteurs de handicap par la MDPH<sup>2</sup>, souvent depuis fort longtemps. Une exigence surprenante mais révélatrice de leur malaise autant que de l'immense défi posé par l'inclusion : si bien des déficiences peuvent être compensées, la véritable intégration sociale de ces jeunes passe par un changement du regard porté sur eux. Alors que leur fragilité, leur sensibilité, leur fantaisie, leur révolte face aux injustices et leur affectivité pourraient participer à construire une société plus humaine, leurs différences leur sont, en effet, bien trop souvent renvoyées de manière péjorative.

\* Reconnaissance de la qualité de travailleur handicapé.

1. Service d'éducation spécialisée et de soins à domicile.  
2. Maison départementale des personnes handicapées.

# L'atout langues du Liban

*Le séjour d'enseignants francophones venus du pays du Cèdre au sein d'établissements catholiques débute par un échange qui s'avère riche de promesses, au vu de l'importance accordée par ces éducateurs au plurilinguisme et à l'innovation pédagogique.*

VIRGINIE LERAY

**F**lâner dans les rues parisiennes avec l'impression de marcher dans un livre d'histoire », « Se laisser bercer par le murmure des pierres de Notre-Dame de Paris », « Éprouver le besoin pressant de relire les Mémoires d'outre-tombe, après la visite du château de Combourg », « Comprendre l'origine de certaines expressions idiomatiques, grâce à la visite de la salle du Jeu de paume, à Versailles »...

C'est avec délices, que courant mai, dix-sept Libanais, enseignants dans un réseau tenu par la congrégation des Sœurs des Saints-Cœurs<sup>1</sup> et dans les établissements Paradis d'enfants qui lui sont associés, ont assouvi, à la source, leur soif de culture française. Ce, grâce à un séjour organisé au sein d'une dizaine d'établissements catholiques, en lien avec l'association Francophonias<sup>2</sup> (cf. encadré). « Avec, comme première contrepartie pour nous, la joie d'être émerveillés de leurs émerveillements ! » salue Xavier de La Villegeorges, adjoint du directeur diocésain des Hauts-de-Seine où six établissements accueilleraient des enseignants.

L'enthousiasme et l'impressionnant bagage culturel de ces jeunes enseignants l'ont conquis. D'autant qu'il partage le constat de Maha Richard, chef d'établissement à Saint-Joseph, à Bain-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine) et adepte de « la mobilité apprenante » : « La visite des Libanais, auxquels nos équipes ont ouvert les portes de leurs classes, nous a permis d'expérimenter le concept d'établissement sans murs. Elle nous a mis en situation de décroisser, d'échanger, de bouger. »



Malgré les effectifs, des enseignants soucieux d'innovation et d'interaction.

Clotilde de Fouchécour, présidente de Francophonias et enseignante à Sainte-Marie-de-Neuilly (Hauts-de-Seine), évoque même « un bain de formation continue, à la fois comme formateurs et comme formés ».

## Ponts interculturels

Car les enseignants libanais ont su éveiller l'attrait et la curiosité pour le pays du Cèdre, tant dans les familles de parents d'élèves qui les ont hébergés que chez leurs collègues français. En cuisinant quelques spécialités, en présentant les origines de leur multiculturalisme auprès de latinistes étudiant la civilisation phénicienne, ou encore en témoignant sur la cohabitation entre confessions variées, en pastorale.

Un pas vers une réciprocité qui n'était pas acquise d'avance, comme l'exprime Randa avec une candeur aussi désarmante que son regard limpide : « Depuis que j'ai trois ans, je parle français, je vis français, je baigne dedans. Comme enseignante

en établissement francophone homologué, je m'aligne scrupuleusement sur vos programmes... jusqu'à faire passer à mes élèves vos évaluations nationales. Cela a été un choc pour moi de découvrir que la France ignore tout de cela<sup>3</sup> ! »

Passé cette déconvenue, les stagiaires libanais se sont donc employés à jeter des ponts interculturels. Investis d'un « devoir de compte rendu » auprès de leurs établissements et passionnés de pédagogie, ils ont aussi su repérer, çà et là, les innovations dont ils feront leur miel. Avec un intérêt marqué pour les supports pédagogiques atypiques : une BD historique pour l'option « Littérature et société » de seconde, un album permettant le commentaire quotidien de tableaux de grands maîtres en primaire, la journée « Mémoire et Résistance » orchestrée par Saint-Thomas-de-Villeneuve à Bry-sur-Marne (Val-de-Marne), avec défilé et rencontres de témoins de la Seconde Guerre mondiale...

Sans oublier l'aide au travail personnel (ATP) en 6<sup>e</sup> ou l'accompagnement à l'orientation dispensé par les BDI...

Mais, de peur de paraître ingrats ou indécents, ce n'est qu'à demi-mots, que les enseignants libanais pointent l'enrichissement majeur qu'ils ont à apporter au système éducatif français : leur plurilinguisme parfaitement maîtrisé. Et pour cause : dans leurs écoles francophones, les élèves débutent conjointement l'apprentissage de l'arabe littéraire et du français, dès la moyenne section de maternelle. « Avant d'entrer en CP, où ils commencent l'anglais, nos élèves savent bien sûr reconnaître les lettres des deux alphabets, écrire leur nom, mais aussi recopier un paragraphe sans fautes et dans une graphie soignée. Vu les effectifs, il nous est plus difficile de donner à chaque enfant la chance de s'exprimer longuement comme ici, mais, en grande section, nous sommes plus exigeants sur l'écriture », détaille Céline. « C'est toute la différence entre la méthode "Français langue



étrangère” et celle que nous pratiquons, “Français langue seconde”, où il n’y a pas de langue étrangère mais deux langues maternelles », explique Hala. « Le plurilinguisme est un atout formidable, cela ouvre l’esprit, élargit l’horizon. On a constaté que les élèves français étaient très demandeurs de connaître des rudiments d’arabe, qu’en cours de musique ils chantaient en langue étrangère... mais ils gagneraient à être poussés au-delà d’une imprégnation sur le mode ludique », estime Adib.

**« On a constaté que les élèves français étaient très demandeurs de connaître des rudiments d’arabe. »**

Autre grande différence, l’autonomie des élèves français, admirée par les enseignants libanais, nécessiterait d’assouplir un peu la discipline en vigueur dans leurs classes. Dès le primaire, ils ont été surpris d’observer des élèves se débrouillant seuls avec leur matériel, se déplaçant librement en classe une fois le travail fini, sollicitant moins leur enseignant.

### Connaissance mutuelle

Un constat qui se prolonge au secondaire où Annarita a été impressionnée de voir « des élèves se mettre au travail d’eux-mêmes alors que nous devons faire preuve d’inventivité pour les motiver. J’ai réalisé qu’il me faudrait peut-être apprendre à davantage les laisser faire par eux-mêmes, à moins materner... » « C’est encore plus frappant au collège où l’ébullition adolescente nous oblige à emprunter bien des détours ludiques pour maintenir leur attention. Je dois aussi me rendre davantage disponible pour discuter en tête à tête de problèmes plus personnels. D’un autre côté, j’ai pu constater, lors d’une séance d’éducation à la vie affective et sexuelle conduite par l’infirmière, que nous partageons ce souci de prendre en compte les élèves dans leur globalité. Seulement moi, c’est en cours qu’un poème de Musset adressé à George Sand peut donner lieu à des digressions sur l’amour ! » renchérit Marylise, donnant l’exemple de l’in-



Le français est appris tôt, en même temps que l’arabe.

tégration réussie d’une dimension éducative au sein même des apprentissages.

Pour preuve de la volonté du réseau des Saints-Cœurs de conjuguer relation de confiance et hautes ambitions pédagogiques, les « Créalire », publications éditées par la congrégation afin de valoriser les réalisations d’élèves. Ces florilèges de dessins à la manière de grands artistes, ces guides touristiques du pays ou romans à plusieurs mains, exposés chaque année au Salon du livre libanais, pourraient

### Des racines et des fruits

Les amitiés franco-libanaises se traduisent par une multiplicité d’initiatives de coopération dans tout le réseau de l’enseignement catholique.

Dans ce paysage, Francophonía, association non confessionnelle et multiculturelle, s’appuie sur la langue, élément d’identité, mais aussi moteur de la rencontre avec l’altérité. Elle offre un vecteur supplémentaire de mise en relation entre partenaires désireux de s’engager au nom de la défense de la langue française, et s’adresse à toutes les institutions partageant cet objectif. C’est dans ce cadre que l’enseignement catholique, certains de ses établissements et la direction diocésaine des Hauts-de-Seine ont pu nouer de nouveaux échanges avec la congrégation des Saints-Cœurs. Francophonía, qui compte déjà 200 membres investis dans des coopérations autour de la francophonie, organise aussi des séjours d’été au Liban pour les jeunes Français de niveau bac + 1.

Afin d’enraciner plus profondément le partenariat franco-libanais dans le projet diocésain, la DDEC des Hauts-de-Seine prolonge le rapprochement initié par une session de formation au Liban, proposée en février prochain à ses 80 chefs d’établissement. La question de la langue y sera abordée au prisme de celle de la parole, ouvrant une dimension plus spirituelle. Parallèlement à ces initiatives, les secrétariats généraux de l’enseignement catholique français et libanais travaillent à l’élaboration d’une convention qui permettra de formaliser et d’approfondir les échanges entre les deux structures. VL

bientôt se nourrir de productions franco-libanaises, plusieurs projets de coopération pédagogique étant nés durant le séjour – depuis des échanges épistolaires visant à approfondir la connaissance mutuelle, jusqu’à des concours de poésie, ou à la conception de romans illustrés et d’ouvrages culturels.

Ces initiatives s’ajouteront à celles déjà menées en Bretagne ou à Saint-Charles, où la filière littéraire s’est retrouvée dynamisée par un programme de travail commun avec le lycée des Saints-Cœurs de Beyrouth, échanges d’enseignants et d’élèves à la clef. Souhaitant aboutir au même résultat, Annarita et Maylise engagent une correspondance avec des classes de Sainte-Marie-de-Neuilley, dans l’optique de préparer un futur séjour avec leurs élèves.

C’est dire si les enseignants sont repartis au Liban avec la ferme intention de faire fructifier les contacts noués durant leur séjour. Ayant aussi partagé avec certains d’entre eux un pèlerinage à Lisieux, Xavier de La Villegeorges a replacé la rencontre sur un terrain spirituel, allant jusqu’à rapprocher la venue des enseignants libanais d’une Visitation.

1. [www.sccc-lb.org](http://www.sccc-lb.org)

2. [www.francophonía-liban.eu](http://www.francophonía-liban.eu)

3. Le Liban est le pays comptant, proportionnellement à sa population, le plus d’élèves suivant un cursus français. Cinq pour cent seulement étant de nationalité française.

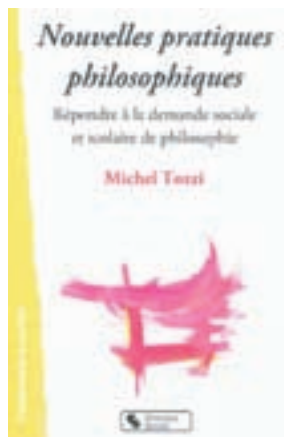


## La philo, une mode durable

*L'engouement pour la philosophie, à l'école et dans la cité, traduit une quête de sens individuelle et collective. Michel Tozzi analyse toutes ces « nouvelles pratiques philosophiques » qui recréent du lien social.*

Il y a vingt ans déjà, Marc Sautet lançait le premier café-philo, place de la Bastille, à Paris. La première université populaire, initiée par Michel Onfray, date de 2002. Depuis la demande sociale et scolaire envers la philosophie n'a cessé de s'étendre. Michel Tozzi fait l'inventaire de toutes ces *Nouvelles pratiques philosophiques*<sup>1</sup> du côté de l'école comme de la cité. Modestement, l'auteur annonce, en conclusion, que cet inventaire n'est pas exhaustif. On peut cependant y retrouver les pratiques les plus significatives apparues ces dernières années. Mais le livre vaut surtout pour le repérage des enjeux de ces nouvelles pratiques, la recherche de leur signification et la compréhension des controverses que certaines suscitent. La longue expérience de Michel Tozzi et les divers postes qu'il a occupés ou occupe encore<sup>2</sup> lui donnent une vision suffisamment large et diversifiée pour examiner la question sous tous ses aspects.

À l'issue de cet inventaire, on comprend qu'au-delà d'effets de mode, ces pratiques sont révélatrices d'une quête de sens pour conjurer l'angoisse individuelle et collective dans nos sociétés marquées par la complexité, l'incertitude et le délitement des liens traditionnels : la famille, le voisinage, les solidarités sur le lieu de travail. Leur développement pourrait faire émerger une contribution politique à un espace public de discussion,



une contribution sociale à la revitalisation du tissu social, une contribution réflexive au sens individuel et collectif de la vie, ainsi que le souligne Michel Tozzi.

Au-delà de la rigueur de la pensée, de la clarté du propos, et de la solidité de l'argumentation développée, le lecteur trouvera au fil des pages quelques pépites pour sa réflexion personnelle, et ce n'est pas le moindre intérêt du livre. On en retire qu'apprendre à philosopher suppose des exigences qui – si elles sont respec-

tées – conduisent à des échanges où le rapport de sens l'emporte sur le rapport de force, où la démarche, passant par la conceptualisation, l'argumentation, la problématisation, vise un horizon possible d'entente.

Lorsqu'on referme ces pages, on se dit que « philosopher » aide à devenir meilleur et plus sage et on a, de ce fait, bien envie de promouvoir la discussion à visée philosophique dès la maternelle ! **Nicole Priou**

1. Michel Tozzi, *Nouvelles pratiques philosophiques - répondre à la demande sociale et scolaire de philosophie*, Chronique sociale, 343 p., 16,70 €.

2. Professeur de philosophie en lycée, animateur de café-philo, rédacteur en chef d'une revue internationale de didactique de philosophie, formateur d'enseignants, etc.

## La religion du chiffre

*Dans Faut-il avoir peur de l'évaluation ?, Charles Hadji pousse un cri d'alarme. Ce spécialiste nous alerte sur les dangers de la fièvre évaluative qui a envahi notre société.*

L'année en cours a fait une large place à la question de l'évaluation. Au moins en surface, car les questions fondamentales posées par Charles Hadji dans son dernier livre<sup>1</sup> sont



rarement évoquées dans les médias. En philosophe rigoureux, l'auteur mène une démonstration implacable, où le mot « calamité » revient comme un *leitmotiv*.

Qu'on aille voir du côté des évaluations nationales des élèves, des lycées, des universités avec le palmarès de Shanghai, ou du côté des modèles mathématiques utilisés par les banques et les agences de notation, ces pratiques sont partout : fièvre évaluative qui envahit le champ social et met sous pression les évalués,

religion du chiffre, soumission à des modèles d'excellence discutables, manque de transparence sur les finalités, indifférence à la légitimité éthique des pratiques d'évaluation.

Face à cette « *gangue idéologique néo-libérale* » qui assigne l'évaluation à des fins douteuses, on peut donc comprendre que se développe une peur de l'évaluation. Pourtant l'évaluation est nécessaire et utile. Comment donc revenir à des pratiques raisonnables, utiles et non dangereuses ? Parmi les propositions de l'auteur, trois méritent d'être soulignées : ne jamais perdre de vue les finalités, développer une méthodologie adaptée et rigoureuse, s'atteler à ce que la dimension éthique préside au choix des pratiques mises en œuvre.

Un livre exigeant qui recentre sur l'essentiel : que l'évaluation, qui est « *débat sur la valeur* », ne fasse pas l'économie du « *débat sur sa propre valeur* ». Sa légitimité tient donc dans la recherche lancinante d'une contribution « *au respect et à la sauvegarde de la dignité de l'être humain* ». Ce qui nous éloigne des pratiques dominantes de culture du résultat et de la performance. « *Et pourquoi faudrait-il agir ainsi ?* » Telle est la question centrale qui devrait habiter en permanence chaque acteur qui évalue. **NP**

1. Charles Hadji, *Faut-il avoir peur de l'évaluation ?*, De Boeck, 2012, 317 p., 36 €.



# L'Ecclésiaste iconoclaste

**Quand la Bible nous expose que la vie est un non-sens, on peut en perdre son... hébreu. Le livre de l'Ecclésiaste, dont c'est la philosophie, y figure pourtant. Le bibliste Jesús Asurmendi nous aide à comprendre ce texte qui brille comme un diamant noir.**

**Vous publiez un commentaire du livre de l'Ecclésiaste<sup>1</sup>. Pourquoi avoir choisi ce texte sombre ?**

Jesús Asurmendi<sup>2</sup> (notre photo) : Ce petit livre, dont le titre est Qohélet dans la bible juive et l'Ecclésiaste dans la bible grecque, mérite d'être redécouvert. Il a été écrit sans doute au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. par un Juif de Palestine. Certains de ses versets, comme « *Vanité des vanités, tout est vanité* » ou « *Rien de nouveau sous le soleil* », sont universellement connus. Mais on ne sait pas toujours d'où ils sont tirés et encore moins quel sens donner à ce texte.

**Qu'entend l'auteur exactement lorsqu'il affirme que « tout est vanité » ?**

J. A. : Pour l'Ecclésiaste, il se peut qu'il y ait un sens mais l'homme ne peut pas le découvrir par lui-même, et Dieu ne lui a pas donné les moyens de le trouver. Aussi tout semble



© S. Horguelin

« non-sens », c'est-à-dire « absurde ». Un constat très actuel en ces temps de crise des idéologies et des modèles de société.

**Faut-il conclure avec ce Sage que « La seule chose qui reste à l'homme, c'est de manger, boire et prendre du bon temps » ?**

J. A. : Attention, ce texte prend tout son sens dans un ensemble plus vaste qu'est l'Ancien Testament. Qohélet exprime la souffrance de la vie. Tout comme Job

qui crie sa révolte. On dit souvent que la Bible est le lieu de la louange, mais elle est tout autant le lieu de la plainte, comme l'attestent aussi les psaumes de lamentation. Toute la Bible est traversée par une tension entre utopie et désenchantement qui ne doivent pas s'opposer mais se corriger mutuellement. Ce texte est nécessaire au croyant pour que sa foi ne soit pas une pure illusion, un enchantement affectif et volontariste – terreau pour l'aveuglement idéologique qui conduit à la perte des personnes et des sociétés. Il est une des conditions de la foi : la lucidité qui n'exclut pas l'espérance.

**Propos recueillis par Sylvie Horguelin**

1. *Du non-sens - L'Ecclésiaste*, Cerf, 200 p., 20 €.

2. Professeur honoraire de l'Institut catholique de Paris. Spécialiste de l'Ancien Testament.

## La traversée du négatif

**Avec Croire au temps du Dieu fragile, Jacques Arènes appelle le lecteur à dépasser le « deuil de Dieu ». Dans un monde où triomphe la rationalité, Il peut être rejoint dans le « bastion intérieur » où Il attend chacun de nous.**

Jacques Arènes analyse l'évolution de l'acte de croire. Le psychanalyste élabore son discours « *dans un enracinement de foi chrétienne* ». Dans le sillage de Marcel Gauchet (*Le désenchantement du monde*, Gallimard, 1985), l'auteur montre que la religion n'est plus un élément structurant du monde social. Après le progrès des sciences qui dépouille peu à peu le monde extérieur de son mystère, viennent le nihilisme et l'athéisme. Le croyant est donc confronté au « *deuil de Dieu* », mais « *la rationalité victorieuse, l'absolutisme triomphant ne pourront venir à bout du bastion intérieur dans lequel Dieu se réfugie* ». À côté de l'introspection psychologique, puis de la psychanalyse, s'amplifie aussi l'expérience mystique. Ainsi « *cette expérience singulière des spirituels depuis le début du monde chrétien se fait aujourd'hui collective* ». Le traumatisme du deuil de Dieu se présente certes comme une « *traversée du négatif* », mais permet aussi de « *déployer des ressources internes de créativité et de transformation [...]* ». Dans un monde objectivement indifférent, l'effort

subjectif demandé à tout croyant se fait chemin spirituel. Se cherche simultanément la construction de l'identité et la relation à Dieu. Ce chemin exigeant peut être chemin de purification du religieux.

Psychanalyse et chemin spirituel d'aujourd'hui peuvent ainsi se rencontrer pour questionner la transparence de notre désir de Dieu. Ils se rejoignent aussi autour d'une anthropologie de la dette qui conteste le sujet auto-créateur : « *Dans notre conception, le sujet créateur [...] est articulable avec le sujet de la dette et des traces. C'est cette articulation avec le "déjà-là" qui donne le ressort, le dynamisme du changement.* »

Une lecture exigeante, mais féconde, pour réfléchir, dans l'enseignement catholique, à un projet éducatif désireux d'aider chacun à construire son identité, d'accompagner dans une découverte de son intériorité, et de réfléchir aux questions de sens.

**Claude Berruer**

Jacques Arènes, *Croire au temps du Dieu fragile - psychanalyse du deuil de Dieu*, Cerf, 2012, 30 €



# La Reine du ciel



© Nicolo Orsi Battaglini

« J'ai vu le Seigneur assis sur un trône très élevé, et toute sa demeure était remplie de majesté. (Is 6,1)  
Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et il habitera avec eux. Ils seront son peuple ;  
et Dieu, uni à eux, sera leur Dieu. (Ap 21,3) »

Nous voici au terme du cycle peint de l'armoire des ex-voto d'argent qui se conclut par trois scènes : *Le Jugement dernier*, *Le Couronnement de la Vierge* et *L'Arbre de Vie*. *Le Couronnement de la Vierge* fait naturellement suite à l'évocation de la Résurrection, au jour du jugement, puisque l'Assomption de la Vierge Marie est une participation singulière à la résurrection des autres chrétiens.

Si le dogme de l'Assomption n'a été proclamé qu'en 1950, par le pape Pie XII, la foi en l'Assomption de la Vierge s'impose dès l'Église primitive qui pressent que, de même que la Vierge a été préservée du péché, elle ne peut qu'être préservée de la corruption de

## CLAUDE BERRUER

Pour représenter « *la gloire dont la Reine du monde fut environnée lors de son passage* », Fra Angelico s'est sans doute inspiré des paroles de saint Jérôme, citées par Jacques de Voragine dans *La Légende dorée*. *Le Couronnement de la Vierge*, avant-dernier panneau du cycle peint de l'Armoire des ex-voto d'argent, nous plonge au cœur de la Révélation.

la chair et que son corps ne peut être abandonné au tombeau. C'est ce dont nous faisons mémoire en chaque fête

de l'Assomption. Méditons, devant l'œuvre de Fra Angelico, les paroles de la collecte de la messe du 15 août : « *Dieu éternel et tout puissant, toi qui as fait monter jusqu'à la gloire du ciel, avec son âme et son corps, Marie, la Vierge immaculée, mère de ton Fils, fais que nous demeurions attentifs aux choses d'en haut pour obtenir de partager sa gloire.* » Et aussi, les termes de la préface de la prière eucharistique de cette même fête : « *Aujourd'hui la Vierge Marie, la Mère de Dieu, est élevée dans la gloire du ciel : parfaite image de l'Église à venir, aurore de l'Église triomphante, elle guide et soutient l'espérance de ton peuple encore en chemin. Tu as préservé de la dégradation du tombeau le corps qui avait*



porté ton propre Fils et mis au monde l'auteur de la vie. »

Dans l'évocation de l'Assomption, la thématique du couronnement de la Vierge apparaît aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, aux tympans de plusieurs cathédrales – Laon, Paris ou Amiens –, en vis-à-vis du jugement dernier. Fra Angelico s'inscrit dans la tradition de ces diptyques. Ce développement iconographique a été influencé par les méditations de saint Bernard de Clairvaux. L'épouse du Cantique des Cantiques était traditionnellement identifiée à l'Église. Saint Bernard y identifie aussi Marie, figure de l'Église, Épouse du Christ. Or dans les rites des noces chrétiennes, l'épouse est couronnée pour signifier la perfection et l'achèvement de l'union des époux. La couronne est aussi signe de vie et d'immortalité, comme le dit le verset de l'Apocalypse : « *Reste fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie*<sup>1</sup>. » L'antienne d'ouverture de la fête de l'Assomption appelle aussi à méditer sur la femme couronnée de l'Apocalypse<sup>2</sup> : « *Un grand signe apparut dans le ciel : une femme ayant pour manteau le soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête.* » La couronne devient ainsi l'un des emblèmes de Celle que les chrétiens invoquent comme Reine du ciel, selon le très ancien hymne marial, la *Regina Cæli* : « *Reine du ciel, réjouissez-vous, alléluia [...]*. »

### Devant ce panneau, le croyant se fait contemplatif et désireux de s'inscrire dans ce cortège du peuple de Dieu.

L'iconographie du Moyen Âge, puis de la Renaissance, s'est beaucoup inspirée de *La Légende dorée* de Jacques de Voragine, dominicain, archevêque de Gênes au XIII<sup>e</sup> siècle. Il compile de façon critique les écrits des Pères sur les saints et les diverses fêtes liturgiques. Dans le chapitre sur l'Assomption de Marie<sup>3</sup>, Jacques de Voragine cite notamment saint Jérôme dont la description a assurément inspiré Fra Angelico : « *Qui pourrait s'imaginer quelle fut la gloire dont la Reine du monde fut environnée lors de son passage ? Quel respect affectueux !*

*Quelle multitude de légions célestes allant à sa rencontre ! Qu'ils étaient beaux les cantiques qui l'accompagnaient jusqu'à son trône ! [...] la milice des cieux alla en triomphe au-devant de la mère de Dieu et [...] l'environna d'une immense lumière [...]. C'est le jour [...] où la mère sans souillure, la Vierge s'avança jusqu'à son trône élevé, où elle s'assit glorieuse auprès de Jésus-Christ<sup>4</sup>. »*

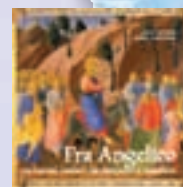
### Trois cercles

Le panneau évoque le cortège céleste, mais aussi tout le peuple de Dieu : les ailes des anges se mêlent à des visages d'hommes et de femmes. L'Église hiérarchique y est présente, puisqu'on repère un évêque mitré et un pape portant la tiare. Les ordres religieux sont là aussi, puisque nous distinguons, à droite et à gauche, plusieurs habits dominicains. L'harmonie des couleurs mêle le bleu céleste, le vert de l'espérance et le rouge de l'épreuve et de la passion. Les cantiques de louange sont évoqués à travers plusieurs musiciens jouant du luth, de la vielle et du psaltérion.

Mais notre regard est surtout attiré par la lumière du haut du panneau, disposé en trois cercles concentriques : le premier dessiné par les rayons solaires, le deuxième dessiné par les vêtements blancs de la Vierge et du Christ, « *blancs comme la lumière* », selon ce qu'évoquait déjà le récit de la Transfiguration<sup>5</sup>, le troisième d'où sourd le rayonnement entre la Vierge et le Christ. Le peintre redouble ainsi la symbolique du cercle qui dit la divinité et crée un cône lumineux où le spectateur se sent aspiré. Marie, qui, dans les évocations de sa vie terrestre, est représentée avec un manteau bleu, est vêtue comme son Fils, pour manifester leur unité.

Devant ce panneau, le croyant se fait contemplatif et désireux de s'inscrire dans ce cortège du peuple de Dieu, invité par le Christ et par Marie, à partager la vie de Dieu. Nous sommes là au cœur de la Révélation : « *Par cette révélation, le Dieu invisible [...] s'adresse aux hommes en son surabondant amour comme à des amis [...], il s'entretient avec eux [...] pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie*<sup>6</sup>. »

## Une exposition itinérante



Désireux de développer l'art à l'école, le Secrétariat général de

l'enseignement catholique est partenaire de l'exposition itinérante 2011-2014 d'Ars Latina\*, « *Fra Angelico - Le pas du Christ, de toujours à toujours* ». Celle-ci présente les panneaux du cycle de la vie du Christ, peints au XV<sup>e</sup> siècle sur l'armoire des ex-voto d'argent de l'église de la Santissima Annunziata, à Florence. C'est l'institution Notre-Dame-de-Sainte-Croix, à Neuilly-sur-Seine, qui, la première, a présenté, du 3 au 16 novembre 2011, l'exposition qui, à l'heure où paraissent ces lignes, reçoit ses derniers visiteurs (pour cette année scolaire !) entre les murs du collège Don-Bosco, à Saint-Cyr-sur-Mer (Var). Entre-temps, dix autres établissements catholiques d'enseignement, ainsi que la maison diocésaine de Lyon et la cathédrale de Strasbourg, l'ont accueillie. Où le « pas du Christ » se posera-t-il après la prochaine rentrée et tout au long de l'année 2012-2013 ? Peut-être chez vous... Pour connaître les conditions, écrivez à l'adresse suivante : [info@ars-latina.com](mailto:info@ars-latina.com) Quant à notre hors-série, « *L'art à l'école* » (36 pages, nombreuses illustrations), consacré en grande partie à cette exposition, est toujours en vente (*bon de commande p. 64*).

1. Livre de l'Apocalypse 2, 10.

2. *Ibid.*, 12, 1.

3. Voir *La Légende dorée*, Garnier-Flammarion, 1967, t. II, pp. 86-111.

4. *Ibid.*, p. 94.

5. Évangile selon saint Matthieu 17, 2.

6. Concile Vatican II, Constitution sur la Révélation divine, *Dei Verbum*, §2.

## LE SALON VIRTUEL DE L'ADREP



Le 17 septembre 2012, l'adrep\* ouvrira son Salon virtuel d'orientation. Interactif, en 3D, gratuit, il accueillera les internautes 365 jours par an, 24 h / 24 !

Composé de halls d'exposition, de stands, de salles de conférences accessibles en un seul clic, ce concept novateur permettra aux étudiants de retrouver, toute l'année, les 300 exposants présents au Salon adrep enseignement supérieur des 25 et 26 janvier 2013, à Paris, Porte de Champerret.

Les établissements scolaires présenteront leurs formations de niveau bac à bac + 5 : brochures téléchargeables, vidéos, conférences, sessions d'échanges en direct personnalisées avec les étudiants...

\* Animation et Développement des Relations École-Profession (association loi 1901 créée en 1976).

[www.salonvirtueldeolorientation.com](http://www.salonvirtueldeolorientation.com)

Plus d'informations :  
01 43 20 03 39

ou par e-mail :  
[com.adrep@orange.fr](mailto:com.adrep@orange.fr)

## SEMAINES SOCIALES DE FRANCE



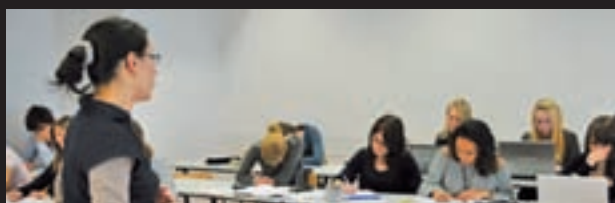
La promotion de l'égalité des hommes et des femmes est une évolution positive, mais tellement rapide que des inquiétudes se manifestent. Révèlent-elles la nostalgie d'une société patriarcale ou sont-elles le signe d'une résistance à une uniformisation des sexes ? Comment pouvons-nous

apprendre à vivre ensemble en nous enrichissant de nos différences ?... Le psychanalyste Jacques Arènes, la théologienne moraliste Véronique Margron et la vice-présidente de la Commission européenne Viviane Reding comptent parmi les intervenants qui exploreront trois jours durant la nouvelle donne des relations hommes/femmes.

**PARC FLORAL DE PARIS, DU 23 AU 25 NOVEMBRE 2012.**

**PROGRAMME DÉTAILLÉ ET INSCRIPTIONS SUR [www.ssf-fr.org](http://www.ssf-fr.org)**

## Un master, spécialité philo



L'ouverture nationale d'une spécialité « philosophie » pour le master « Métiers de l'enseignement » depuis 2011 offre aux étudiants la possibilité de relier la formation au futur exercice d'enseignant, la préparation aux concours (Cafep et Capes) et la poursuite d'un travail de recherche. Portée par l'Université catholique de Lyon, en partenariat avec le Cepec, chaque année de master est répartie entre quatre composantes : un parcours disciplinaire, un tronc commun déployant les lignes d'une anthropologie de l'acte éducatif, une formation professionnelle articulée à des stages, une formation aux méthodes de la recherche universitaire.

Un séminaire hebdomadaire de préparation aux concours et un suivi individuel soutenu encadrent l'ensemble du cursus.

Pour en savoir plus : Tél. : 04 72 32 51 04.  
[masterenseignement@univ-catholion.fr](mailto:masterenseignement@univ-catholion.fr)

## Prof! un métier d'avenir



« Dois-je être catholique ? », « Suis-je assuré de rester dans ma région au moment de ma première affectation ? », « Mes stages seront-ils rémunérés ? », « Aurai-je le statut étudiant ? », « Et si j'obtiens le concours mais pas le master ? »... Toutes les questions sur le recrutement et la formation des 15 000 nouveaux professeurs que l'enseignement catholique accueillera dans les prochaines années trouvent une réponse sur le site :

[www.devenir-enseignant.org](http://www.devenir-enseignant.org)



# Tous intouchables

*Journée intense, le 16 mai dernier à Paris, au CESE. Sur le thème : « Intouchables - Fiction ou réalité ? », L'Arche en France et l'association Simon de Cyrène y ont ouvert une vaste agora de la différence.*

FRANÇOISE MAINE

L'accueil est la fois simple et majestueux, Jean-Paul Delevoye a des paroles fortes : « Arrêtons de mettre en avant la normalité, notre société doit mettre en avant les potentialités et non les échecs. [...] Nous sommes jardiniers d'espérance au jardin de la République. » Le ton est donné pour cette journée pensée par l'Arche en France et l'association Simon de Cyrène.

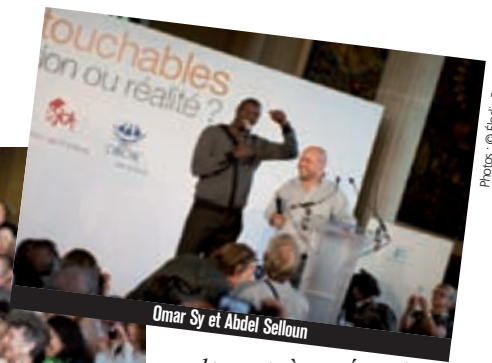
Autour du président du Conseil économique, social et environnemental (CESE) : 150 résidents des communautés de l'Arche, 120 jeunes effectuant leur Service civique auprès de ces personnes, des centaines d'autres résidents de l'association Simon de Cyrène dont l'accueil est centré sur les accidentés de la vie (accidentés de la route, victimes d'AVC...). Le palais d'Iéna, siège du CESE, a été transformé en une vaste agora de la différence.

Olivier Nakache et Éric Toledano, les réalisateurs d'*Intouchables*, expliquent leur découverte du monde du handicap : touchés par le livre de Philippe Pozzo di Borgo, le « vrai » Philippe d'*Intouchables*, ils décident de le transformer en fiction... qui deviendra ce film si juste – parce que si vrai – aux 19 millions d'entrées. L'histoire d'une rencontre improbable entre le plus grave et le plus léger, le riche et le pauvre... devient une passerelle pour aborder des questions de fond.

Les acteurs du film sont présents aux côtés des vrais protagonistes. On ne peut distinguer qui a le plus appris de l'autre, mais il est certain que les expériences qui se vivent au sein de l'Arche permettent d'inverser les rôles : les personnes les plus vulnérables se livrent, donnent et aident les autres à leur tour. La journée commence à peine et déjà un slogan est lancé par Abdel (le faux Omar ou le vrai Driss) : « Validons l'invalidité ! » Ici et



Au premier plan : Philippe Pozzo di Borgo et Jean Vanier.



Omar Sy et Abdel Selloun

Photos : © Élodie Perrot

là, des mini-conférences prennent place, faisant tomber bien des barrières. Chaque binôme de résidents s'exprime librement sur sa vie de tous les jours, comme Rachid et Sylvain qui expliquent comment ils partagent leur foi : l'un catholique, l'autre musulman, est-ce compatible ? Leur réponse est éclairante : l'Arche est une association ancrée dans une tradition catholique, ouverte au multiculturel et à toutes les religions, un lieu de vie où chacun est respecté dans ces choix. Plus loin, un monsieur m'interpelle : « Vous savez ce que c'est que le handicap ? Eh bien moi, je vais vous le dire : c'est quand les seules personnes qui viennent vous voir sont payées pour cela. »

## Maître de ballet

Les rencontres, formelles ou informelles, témoignent toutes de cette humanité partagée. Pascal, résident du Nord, nous glisse : « C'est pas parce qu'on a du mal à parler qu'on n'a rien à dire. » La parole, l'expression de toute cette population trop souvent laissée sur le côté de la société. Éclats de rire, fous rires, tonnerres d'applaudissements font comme des éclats de lumière. Et si de telles initiatives étaient contagieuses ? Quand finira-t-on par ne plus avoir peur de l'autre, différent ?

La journée s'achève par une synthèse brillante, animée par Anne Chabert d'Hières qui a recueilli les précieux témoignages du documentaire *L'épreuve des mots*<sup>1</sup>. La juste distance, c'est l'art de se chambrer : « L'humour est une vraie

culture très présente dans cette assemblée. » Quelques propos sont mis au pot commun de la lutte contre les inégalités : « Toi et moi, on a la même inégalité », « Au bowling, ce qui est bien, c'est qu'on fait tomber les béquilles »... Jean Vanier nous redit d'intégrer nos propres fragilités

pour réinventer le vivre-ensemble : « Allégez-vous de votre pesanteur en vous appuyant sur l'autre. »

Philippe Pozzo di Borgo, lui, donne sa définition du handicap : « Le handicap, c'est pas ma situation en fauteuil mais c'est depuis que j'ai perdu ma femme. » Martin Hirsch appelle tous les jeunes présents à s'engager dans le Service civique, et en premier lieu les jeunes en situation de handicap, très peu nombreux dans ce dispositif. Dominique Baudis présentera les situations pour lesquelles il ne faut pas hésiter à saisir le défenseur des droits.

Puis arrive Omar Sy, très attendu par les résidents comme par la presse. Le comédien va illuminer la scène par sa générosité, son discours authentique sur la difficulté d'être différent et son militantisme à travers le film. Il accueillera ceux qui restent bien souvent dans l'ombre pour leur laisser dire avec leurs mots comment ils ont ressenti le film. Rare moment de communion... *September* d'Earth, Wind and Fire, musique emblématique du film, retentit, et tout le monde se met à danser le disco avec Omar en incroyable maître de ballet. Si nous n'avons pas mis de point d'interrogation à notre titre – *Tous intouchables* –, c'est qu'il est bien inutile après une journée comme celle-ci, qui a fait dire à un résident : « Je ne sais pas ce que j'ai aujourd'hui, je marche dans mes pompes. »

1. Cf. ECA 339, p 40. La bande-annonce est en ligne sur [www.arche-france.org](http://www.arche-france.org)

# Plongée accompagnée

*Terrain d'observation et d'expérimentation, les aquariums offrent de multiples possibilités d'illustration des programmes scolaires, de la maternelle à la terminale.*

**VIRGINIE LERAY**

Quoi de plus stimulant que la visite d'un musée vivant ? Émilie Jouvert, professeur de sciences physiques au collège Notre-Dame de Rueil-Malmaison et aquariophile, a voulu expérimenter cette formule en emmenant des élèves de 5<sup>e</sup> à Cinéaqua<sup>1</sup>, l'aquarium des jardins du Trocadéro, en plein cœur de Paris. Avec un choix d'ateliers axés sur la fragilité de l'écosystème marin, cette sortie vise « à sensibiliser à la richesse menacée des océans. Une entrée développement durable très transversale qui n'empêche pas les liens disciplinaires avec, par exemple, le chapitre de SVT sur la respiration des poissons, ou encore l'étude de l'eau et des milieux acides et basiques en chimie ».

L'enseignante a opté pour le site du Trocadéro, rouvert en 2006, car ses deux salles de cinéma permettent l'accueil simultané de plusieurs classes qui alternent animations pédagogiques à la découverte des 43 bassins et projections de dessins animés et de documentaires. Autres points forts : le site dispose du plus grand bassin aux requins de France et d'un « bassin caresses » pour une approche tactile des poissons rouges, carpes koï et autres poissons d'eau douce.

Le parcours de visite, qui va des quais de Seine à l'estuaire du Havre, passe en revue les mers et océans hexagonaux puis ceux des Dom-Tom. Il offre une utile leçon de biogéographie qui peut se doubler de rétrospectives historiques convoquant Jules Verne, la colonisation ou la révolution industrielle, cette grotte artificielle, entièrement restaurée, ayant été conçue pour l'Exposition universelle de 1878.

Histoire-géo, donc, SVT, bien sûr... mais aussi mathématiques avec les calculs de débits et de volumes, arts plastiques, français avec la rédaction d'un



Les poissons peuvent tenter d'échapper aux caresses, mais difficile de se cacher de tous les photographes.

journal de visite... Le monde du silence offre des liens multiples et variés avec les programmes. Les offres d'ateliers, déclinées de la maternelle à la terminale, ou les supports pédagogiques mis en ligne par Cinéaqua, mais plus encore par l'aquarium tropical du Palais de la Porte Dorée<sup>2</sup> à Paris ou par son homologue marin de La Rochelle<sup>3</sup>, forts d'une longue tradition de collaboration avec les scolaires, le confirment.

## Espèces rares

Leurs fiches thématiques abordent, entre autres thèmes, les modes de reproduction, depuis les distinctions élémentaires entre vivipares, ovipares ou mammifères – assimilées au collège – jusqu'aux cas plus complexes d'hermaphrodisme ou de génération

spontanée – abordés au lycée. Classification du vivant, théorie de l'évolution, adaptation au milieu avec les stratégies de camouflage, de prédation, les complémentarités développées entre espèces, l'endémisme... Un site, élaboré conjointement par l'aquarium tropical déjà cité et le CNDP<sup>4</sup>, brosse un panorama de tous les angles de visite qui s'offrent aux enseignants.

Parmi les approches privilégiées, la biodiversité peut être traitée à l'aide du kit pédagogique téléchargeable sur le site de la Maud Fontenoy Fondation<sup>5</sup>. L'aquarium de La Rochelle, centre d'étude et de conservation des espèces rares, avec un pôle dédié au sauvetage des tortues marines ainsi que Nausicaä-Centre

national de la mer<sup>6</sup>, basé à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), orchestrent également, chaque 8 juin, la Journée mondiale de l'Océan, une série d'animations sur ce thème, et proposent à l'année au jeune public le passage d'un brevet de « citoyen de la mer ». Pour passer de l'observation sensibilisatrice à l'action de sauvegarde.

1. [www.cineaqua.com](http://www.cineaqua.com)
2. [www.aquarium-portedoree.fr](http://www.aquarium-portedoree.fr)
3. [www.aquarium-larochelle.com](http://www.aquarium-larochelle.com)
4. <http://aquarium.scola.ac-paris.fr>
5. [www.maudfontenoyfondation.com](http://www.maudfontenoyfondation.com)
6. [www.nausicaa.fr](http://www.nausicaa.fr)



autres serpents, ces espèces à sang-froid sont riches d'enseignements. Le Reptilium\* de Labenne (Landes), aux terrariums à hauteur d'enfant et qui fait la part belle aux manipulations d'animaux, tout comme la Ferme des reptiles\*\* de la Bastide-de-Serou (Ariège), proposent des animations spécifiques aux scolaires. VL

\* [www.reptilium.fr](http://www.reptilium.fr)

\*\* [www.lafermedesreptiles.fr](http://www.lafermedesreptiles.fr)



## Squat artistique en Vexin

Jusqu'à la fin de l'année, le château de La Roche-Guyon (Val-d'Oise) prend des allures de squat artistique. À l'invitation de Jean Le Gac, concepteur de fictions murales, une trentaine de créateurs contemporains transforment depuis trois ans les lieux en musée éphémère et évolutif, dans un geste « *gratuit et libre, marginal, quasiment clandestin* ». Une manière, peut-être, pour ce majestueux château, qui domine un méandre de la Seine depuis le Moyen Âge, de renouer avec l'effervescence intellectuelle et artistique des Lumières. Les aménagements successifs qu'a connus l'édifice en font déjà un palimpseste architectural. Voici qu'il superpose à ce témoignage historique bigarré un kaléidoscope d'œuvres post-modernes : une armée de roues métalliques sur le parquet du grand salon, une gigantesque toile d'araignée rouge tendue au plafond de la chapelle, des accumulations sphériques intrigantes dans l'âtre des cheminées, le choc des peintures abstraites côtoyant les portraits d'époque, ou encore une installation sonore et lumineuse évoquant le passé guerrier des casemates aménagées par Rommel... Fantaisiste et déstabilisante, cette initiative ne manquera pas d'interpeller les 12 000 visiteurs scolaires accueillis chaque année. En partenariat avec le Centre national des arts plastiques et l'académie de Versailles, un livret et un CD-Rom accompagnent cette immersion dans l'art contemporain. Des ateliers, visites et parcours à thème favorisant l'observation et l'interaction *in situ*. **VL**

➤ « Une génération d'artistes se raconte », jusqu'en décembre 2012, Château de La Roche-Guyon. Internet : [www.chateaudelarocheguyon.fr](http://www.chateaudelarocheguyon.fr)  
Renseignements et réservations scolaires au 08 11 09 16 96 ou par e-mail : [service.reservation@chateaudelarocheguyon.fr](mailto:service.reservation@chateaudelarocheguyon.fr)

## La chorégraphie danse avec les arts

Au carrefour des arts sonores et visuels ou de l'espace, de la représentation et du rapport au corps, la danse a toute sa place dans l'enseignement de l'histoire des arts à l'école. Son centre national, basé à Pantin, et la Fédération arts vivants et départements, réseau territorial d'échanges et de formations, ont donc coproduit l'exposition itinérante *À chaque danse ses histoires*, un outil pédagogique innovant, visant à améliorer l'accès aux ressources documentaires sur l'art chorégraphique. Du ballet d'action aux styles contemporains, en passant par les rythmes du jazz ou le théâtre d'abstraction... une dizaine de panneaux grand format illustrent la contribution de la danse aux divers

courants artistiques, à travers une approche aussi bien chronologique que diachronique, autour de la tension entre narration et abstraction. Conçue pour des collégiens, mais adaptable aux élèves du primaire comme du lycée, l'exposition s'accompagne d'un livret enseignant qui multiplie les échos à toutes les disciplines scolaires, jusqu'aux maths et à la physique. S'ajoutant aux ressources numériques et vidéo, des fiches thématiques dressent un panorama du contexte historique et proposent des pistes d'études et de projets à conduire en classe. Ce support entend ainsi inciter et accompagner des travaux transversaux menés en lien avec des structures associatives ou avec des artistes, pour offrir aux élèves une approche sensible du spectacle chorégraphique, passant si possible par l'expérimentation. **VL**

➤ Renseignements : <http://aset.cnd.fr> ou [edith.girard@cnd.fr](mailto:edith.girard@cnd.fr)



## Appel à contributions

Le magazine européen d'actualité *cafebabel.com* vient de fêter ses 11 printemps. Cet hebdomadaire *pureplayer* (il ne paraît que sur le *Web*) est né du projet un peu fou de deux étudiants en *Erasmus*, de créer un forum d'expression pour les 18-35 ans. Publié en six langues<sup>1</sup>, il promeut de manière insolente l'idée européenne. Si la rédaction centrale est à Paris, les près de 15 000 contributeurs



et traducteurs bénévoles sont en relation avec les rédactions locales, implantées dans 31 villes d'Europe. Pour écrire ou pour traduire, il suffit de se créer un profil puis de prendre contact avec la rédaction. « *Nos contributeurs sont, pour la plupart, des jeunes de 18 à 25 ans, en formation, qui ont envie d'être publiés* », explique Matthieu Amaré, 30 ans, responsable de la version française. « *Cafebabel.com compte 450 000 visites uniques par mois* », précise-t-il. Un beau succès, même si la petite équipe reste fragile car la subvention qu'elle reçoit tous les ans de l'Union européenne ne peut lui suffire. Cités dans les revues de presse européenne, sur *Slate*, *Rue89* ou encore *lemonde.fr*, ses articles méritent le détour. À la une, le 19 juin dernier : les élections grecques, le positionnement européen de Günter Grass ou encore le quartier chinois de Barcelone... Avec en prime, deux sujets de reportage, alimentés au fil des mois par plus de 70 journalistes et photographes : l'un porte sur les Balkans et la Turquie, l'autre sur l'Europe verte et solidaire. Une mine pour les profs de langue et d'histoire-géographie... **SH**

1. Français, anglais, espagnol, italien, allemand, polonais.

➤ [www.cafebabel.fr](http://www.cafebabel.fr)



## PROFONDEUR ET LUMIÈRE DU CONCILE

**1** Dans les multiples publications sur le Concile Vatican II, voici une approche singulière, « plus spirituelle que doctrinale ». À chaque jour, son document conciliaire médité puis une invitation à ouvrir une page de l'Écriture. André Duplex sait trouver les mots justes, ouvrant sur la profondeur. Ainsi les quatre constitutions conciliaires sur l'Église et le monde de ce temps, sur la Parole de Dieu, sur l'Église et sur la liturgie sont-elles présentées autour des quatre termes, « Présence », « Dévoilement », « Communion » et « Célébration ». Tout est ici suggéré de la visée du texte, mais aussi de la mission de l'Église et de la vie du chrétien... Des pages simples, presque modestes, mais lumineuses, qui ne peuvent que susciter le désir de se replonger plus avant dans les actes du Concile. **Claude Berruer**

André Duplex  
Prier 15 jours avec le Concile Vatican II  
Nouvelle Cité  
126 p., 12,68 €.

## L'HISTOIRE DE LA VIE

**2** « Pour bien connaître la fin, il faut bien connaître le début. » Cette phrase d'Étienne Klein résume les objectifs de cet ouvrage dont l'ambition est de nous raconter l'histoire de la Vie. Bien avant l'arrivée de l'homme et l'émergence de la conscience, il y a la création de l'Univers puis celle du Monde et le croisement perpétuel des lois physiques et de la métaphysique. Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? De ces questions emblématiques de la quête de sens de l'humanité, naît ce travail réalisé par un collectif d'experts de renom. Un panel des plus grands scientifiques français explique de façon claire et accessible l'état actuel de nos connaissances sur les questions des origines. Au-delà de la

vulgarisation, un ouvrage qui éclaire, présenté comme un plateau d'exposés et de questions-réponses tous plus passionnants les uns que les autres. **Stève Lepleux**

Henri de Lumley (dir.)  
L'Univers, la Vie, l'Homme – émergence de la conscience  
CNRS Éditions  
258 p., 20,30 €.

## DÉPASSER LA PEUR

**3** Peur d'enseigner et peur d'apprendre seraient-elles les deux faces d'un même problème ? Serge Boimare nous montre qu'elles s'entretiennent de malentendus, dont l'un des plus tenaces est de considérer l'élève en difficulté comme manquant de bases, là où il est d'abord « empêché de penser ». Comment briser cet empêchement si on n'est pas soi-même un adulte engagé dans la pensée ? Communiquer, collaborer, réfléchir, créer sont quatre compétences majeures que devrait travailler l'école pour améliorer le niveau général de tous ses élèves. Encore faudrait-il résister aux messages simplistes, en finir avec la peur de la hiérarchie, s'affranchir du conformisme, constituer le groupe – celui des élèves comme celui des enseignants – comme collectif de travail... Un ouvrage très lisible et précieux. **Nicole Priou**

Serge Boimare  
La peur d'enseigner  
Dunod  
162 p., 14,50 €.

## UNE LECTURE CHRÉTIENNE DE LA CRISE ÉCOLOGIQUE

**4** L'Europe est traversée par une crise financière et économique. Mais il existe aussi une crise écologique, un peu occultée ces derniers temps. Or, le réchauffement

climatique, la pollution, l'épuisement des ressources naturelles, etc. sont des sujets qui doivent faire réfléchir les communautés chrétiennes et les amener à s'engager. Ce texte de la Conférence des évêques de France incite à revenir au respect de la création de Dieu et à se convertir à un changement dans « nos façons de penser, de communiquer, de nous déplacer, de travailler et de consommer ». Parmi les neuf pistes d'actions individuelles et collectives proposées, citons « le développement de formations dans les séminaires aussi bien que dans les établissements scolaires et les centres diocésains de formation ».

**Danielle Lacroix**

Conférence des évêques de France / Groupe de travail Écologie et environnement  
Enjeux et défis écologiques pour l'avenir  
Bayard/Cerf/Fleurus-Mame  
78 p., 3 €.

## UN CHEMIN SEMÉ DE MOTS

**5** Après *Les premiers jours d'un converti*, Franck Widro évoque son cheminement intime de croyant pour nous inviter à la marche au côté du Christ. « J'ai confiance en l'Amour fécond du Ressuscité ; / Parole, Miracles vécus, j'avance vers la sainteté. » Des mots simples, éparés sur la feuille blanche, pour nous accompagner en Église, par l'Eucharistie, à la rencontre du prochain : « [...] en son Amour contagieux, je plonge, ne sens qu'une attente, / Le retrouver dans le frère à l'existence exaltante. » Le cardinal Poupard préface ce *Pèlerinage intérieur* qui convie chacun à aller au plus profond de soi. **CB**

Franck Widro  
Pèlerinage intérieur  
Éditions Franck W  
96 p., 10 €.





6



7



8



9



10

## TÉMOINS DU HANDICAP

6 Voici « non des textes de théorisation rédigés par des spécialistes, mais des écrits émanant exclusivement de personnes vivant ou côtoyant le handicap au quotidien », écrit Charles Gardou, qui les a réunis. Partant du constat qu'on ne peut accompagner efficacement les enfants handicapés sans comprendre leurs parents, cet universitaire, spécialiste des fragilités humaines, nous fait découvrir des « trajectoires de vie bouleversées, mais débordantes d'humanité ». Un livre qui, selon lui, « contribue à "former" à la relation d'aide et à la compréhension de ceux qui, sans cela, sont voués à demeurer des énigmes ». À lire aussi, dans la même collection et du même auteur, *Frères et sœurs de personnes handicapées*. **Sylvie Horguelin**

Charles Gardou (dir.)  
*Parents d'enfant handicapé*  
Érès  
176 p., 12 €.

## LA GÉNÉRATION Y AUX RAYONS X

7 Qui sont ces 16 millions de 15-30 ans que l'on nomme la génération Y ? Après avoir été des bébés désirés et choyés, avoir connu pour beaucoup le divorce de leurs parents, parfois la recomposition de leur famille, ils entrent peu à peu dans la vie active au temps du chômage. Branchés Web et toutes technologies, on les trouve caustiques et désabusés (mais, ce sont aussi des angoissés), débrouillards et motivés (si un projet les « branche »), individualistes (mais fans des réseaux sociaux), surinformés (mais pleins de lacunes en culture générale), révoltés ou passifs selon les moments. Bref, ils désorientent et bousculent leurs aînés. Et pourtant, à travers tous ces comportements, ne sont-ils pas eux aussi en quête d'un sens à donner à leur existence ?

Olivier Rollot, spécialiste de l'éducation, les examine ici à la loupe, à travers seize brefs chapitres, et laisse entendre que la génération suivante, les Z, ne va pas tarder à nous interroger à son tour ! **DL**

Olivier Rollot  
*La Génération Y*  
PUF  
296 p., 18 €.

## PAR AMOUR DU TALMUD

8 Isaac Bashevis Singer, auteur yiddish immigré aux États-Unis, a reçu le prix Nobel de littérature en 1978. Dans ce court récit savoureux, il nous transporte dans une communauté juive traditionnelle de Pologne. La jeune Yentl y étudie secrètement le Talmud, dont la lecture est interdite aux femmes. À la mort de son père, l'adolescente se travestit en homme pour entrer dans une école talmudique. Mais tout se complique quand Yentl tombe amoureuse d'un de ses compagnons... Destinée aux 4<sup>es</sup>/3<sup>es</sup>, cette édition annotée et commentée ouvrira les collégiens à la diversité des religions et des coutumes, avec pour fil rouge un thème universel : la quête identitaire. **SH**

Isaac Bashevis Singer  
*Yentl*  
Larousse  
Coll. « Les Contemporains », 96 p., 4,10 €.

## AIDER LES ENFANTS DE MIGRANTS

9 Cette passionnante interview en 10 chapitres est d'abord l'occasion de découvrir l'itinéraire de cette fillette espagnole, arrivée en France à l'âge de 9 mois. Si le premier contact avec l'école maternelle s'avère rude (il commence par une gifle !), il est vite compensé par la rencontre d'un couple d'instituteurs « qui considéraient la diversité comme

une richesse ». Aujourd'hui pédopsychiatre et psychanalyste, Marie-Rose Moro est convaincue que l'on peut aider les enfants de migrants à l'école, si l'on accepte et respecte leur pluralité. Ainsi, insiste-t-elle sur la relation indispensable avec les parents d'élèves. Les valoriser, c'est valoriser la transmission. Cela rejaille en retour sur les enseignants eux-mêmes, et « on a tout à gagner à respecter les adultes, qui transmettent la loi et plus encore les savoirs ». **DL**

Marie Rose Moro (entretiens avec Joanna et Denis Peiron)  
*Enfants de l'immigration, une chance pour l'école*  
Bayard  
180 p., 18 €.

## JEU POLITIQUE

10 Voilà un livre-devinettes destiné à ceux qui s'intéressent aux coulisses de la vie politique. Il s'agit de découvrir qui se cache derrière Égosthène, Logophile ou Méla-minthe. Derrière 17 personnages, d'anciens ministres, cadres de l'État, directeurs de cabinet, etc. sont représentés. Rédigés à la façon de La Bruyère par un haut fonctionnaire (camouflé lui aussi sous le pseudo de Jean de La Fougère), ces portraits décrivent (voire dénoncent) les mœurs de ces hommes et de ces femmes parvenus dans les hautes sphères publiques et composent une sorte de chronique de notre époque. Rien n'a changé depuis le XVII<sup>e</sup> siècle : l'être humain reste vaniteux, égocentrique, arriviste... Pourtant, l'auteur laisse parfois entrevoir une certaine sympathie pour ceux qui se retrouvent un jour ou l'autre déçus. On lira également, en alternance avec ces portraits, 60 anecdotes ou réflexions déclinées en ordre alphabétique. **DL**

Jean de La Fougère  
*Les Jeux du pouvoir*  
Les Éditions de l'Atelier  
112 p., 12,20 €.



## BOUGER, C'EST NATUREL

**1** Cet album devrait attiser la curiosité de nombreux enfants qui aiment la nature. Une première partie, intitulée « Je découvre », aborde 15 espèces animales et végétales dans cinq mondes différents : l'étang, la ville, la mer, le champ, la montagne. En sept courts paragraphes, tout est dit sur la rainette verte, l'hippocampe ou la taupe. Une seconde partie, « Je compare », apporte divers compléments d'information comme « la longue histoire des pattes » ou une représentation des empreintes de quelques mammifères. D'accès facile, riche en dessins et photos, non dénué d'humour, voilà un bon documentaire d'éveil à lire à partir de 7 ans.

**Danielle Lacroix**

Véronique Gaspaillard,  
Françoise de Guibert  
*1001 manières de se déplacer*  
**Gulf Stream**  
Coll. « La vie tous azimuts », 78 p., 15,50 €.

## UNE VIE EN COULEURS

**2** La fillette guidée par son pinceau, c'est Dulari Devi elle-même, l'illustratrice de cet album. Née dans une famille pauvre de l'est de l'Inde, ne sachant ni lire ni écrire, la jeune fille découvre la peinture lorsqu'elle est placée comme domestique chez une femme artiste. À partir de là, « je n'imaginai plus une seule journée sans peindre », dit-elle. Gita Wolf nous conte sous forme d'autobiographie le destin inattendu de cette Indienne dont le talent s'est révélé. Grâce à elle, les lecteurs pourront découvrir l'art populaire Mithilâ, expression féminine artistique peu connue. Les œuvres minutieuses, naïves et complexes à la fois, assez éloignées de nos codes culturels, permettent également une

approche de la vie quotidienne indienne. À partir de 6 ans. **DL**

Dulari Devi (ill.), Gita Wolf (texte)  
*Guidée par mon pinceau*  
**Syros**  
32 p., 14 €.

## LES AMIS DE GRIMI

**3** En ce temps de neige un peu triste, Grimi contemple, chagrine, le paysage derrière sa fenêtre. Heureusement, la petite fille a des crayons de couleurs ! Et hop ! la voilà qui s'aventure dehors où de nombreuses rencontres l'attendent : pivert, ours, grenouille, lapin... À chacun, elle rendra service en dessinant un objet coloré qui, devenant réel, libérera l'un, réchauffera l'autre... Cette journée, commencée sous le signe de l'ennui, s'achève ainsi sous de riants auspices : Grimi s'est fait de nouveaux amis avec lesquels jouer grâce au pouvoir de son imagination et de quelques crayons. Le graphisme de l'illustratrice coréenne Lee Hyeon Ju est simple, les tracés délicats, et il faut souligner une jolie composition des images en double page. À partir de 3 ans. **DL**

Lee Hyeon Ju  
*Une fenêtre magique*  
**Chan-Ok / Flammarion**  
Coll. « Perles du ciel », 34 p., 14,25 €.

## 12 ANS EN 1943

**4** Peu de romans pour la jeunesse abordent la délicate période de l'occupation allemande durant la Seconde Guerre mondiale. Celui-ci, paru pour la première fois en 1945, raconte la vie quotidienne de Michel, 12 ans, de sa famille et de ses voisins. Nous sommes à Paris entre 1943 et 1945 ; c'est le temps de la course aux abris durant les bombardements, des tickets de rationnement, de l'écoute clandestine de la radio anglaise... Colette Vivier dresse des portraits attachants d'un

monde modeste et solidaire au sein d'un immeuble. Mais elle ne fait pas l'impasse sur des aspects plus sombres comme l'angoisse d'une famille juive ou les actes de voisins dénonciateurs. Michel, à l'âge de l'enfance et des jeux, veut « imiter » les adultes, d'où la création avec ses copains des « pirates de la Résistance » pour lutter contre l'occupant. Il participera d'ailleurs à de modestes, mais dangereuses, actions pour aider les résistants. L'intrigue rend compte sans complaisance des petites histoires de la Grande Histoire, à travers le point de vue d'un enfant obligé de grandir vite. À partir de 10-11 ans. **DL**

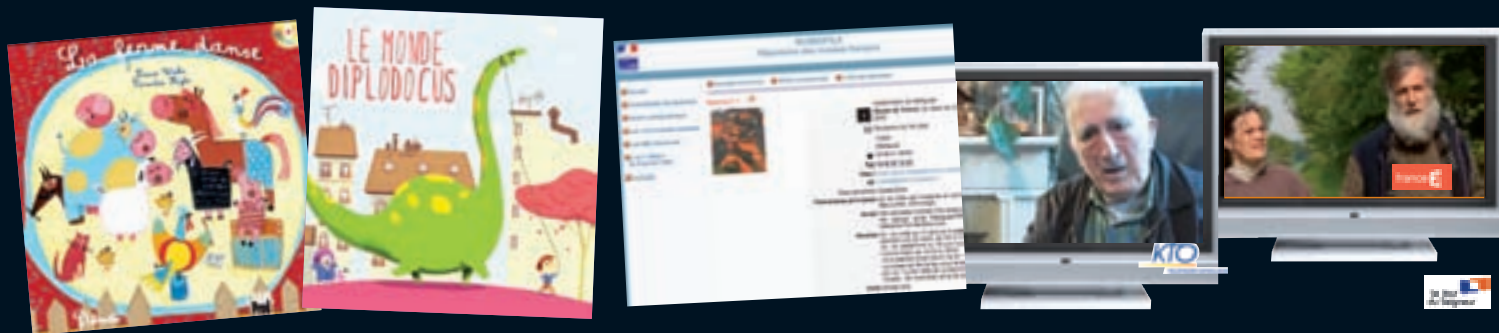
Colette Vivier  
*La Maison des Quatre-Vents*  
**Casterman**  
244 p., 13 €.

## J'AIME LIRE EN ÉTÉ !

**5** Cet été, partez à la découverte des trésors de *J'aime lire* avec des publications pour étancher toutes les soifs de lecture ! Pour les lecteurs débutants, *Mes Premiers J'aime lire* se déclinent en deux hors-série, « 10 histoires à lire tout seul ou à deux », pour s'entraîner à la lecture, et « 100 jeux à faire tout seul ». Les lecteurs confirmés ne sont pas en reste : tous les héros se sont donné rendez-vous dans *J'aime lire BD* pour une rencontre explosive ! Aux aventuriers, *Les Trésors de J'aime lire plus*, « 4 romans frissons », donneront des sueurs froides au plus chaud de l'été, tandis que *Les Trésors de J'aime lire*, « 3 romans pour l'été », permettront à tous de profiter de leurs vacances ! **Hélène Morlet**

En vente pendant tout l'été chez les marchands de journaux.  
Prix : 4,95 € ou 5,95 € selon les magazines.  
[www.jaimelire.com](http://www.jaimelire.com)





6

7

8

9

10

## CD AUX RYTHMES DE LA FERME

6 Après deux premiers albums où elle a fait le tour de *L'abécédaire* avant de décliner *Les contraires*, Louise Weeke a refermé son livre de grammaire pour se pencher sur les animaux de la ferme. Là aussi, la visite est exhaustive. Tous les animaux de l'endroit sont invités à danser. Même les moutons qui « ne savent pas [...] Ils ont trop de laine et ne voient pas leurs pieds ». Alors, ils accompagneront les autres « avec une chanson qui fait... ». Et là, c'est aux jeunes auditeurs d'imaginer la chanson des moutons et, ainsi, d'entrer à leur tour dans la danse des mots et des musiques. Encouragés par les voix d'enfants des interprètes et par les partitions et conseils pour la fabrication d'instruments (« deux bouteilles en plastique rainurées, une poignée de riz : voici un bâton de pluie »...) regroupés dans les dernières pages du livre. À partir de 3 ans. **René Troin**

Louise Weeke (paroles et musique),  
Parastou Haghi (ill.)  
*La ferme danse*  
Philomèle/GRAML Prod  
1 livre-CD, 32 p., 17,90 €.

## DOUDOU DINOSAURE

7 Nicolas Berton chante pour les enfants, à commencer par le sien. Timéo, quatre ans, aime les dinosaures. Ça tombe bien, sa passion étant partagée par bon nombre de 3-6 ans à travers le pays, les chansons du *Monde Diplodocus* écrites par son papa devraient toucher un large jeune public. Qui pourra

jouer à se faire peur (« C'était au temps des dinosaures / Il fallait pas dormir dehors / Au risque d'être tout écrasé / Par un Diplodocus pressé »), rire en imaginant les *Nouveaux dinosaures*, nés de croisements fantaisistes (« dromachon », « souriphant », « canarou »...) et, pourquoi pas, inventer les siens avant de compter « 1 Diplodocus, 2 Ampélোসaures, 3 Apatosaures... » jusqu'à s'endormir. Folk et fanfare font le fond musical de ce disque doudou. **RT**

Nicolas Berton (+ invités)  
*Le monde Diplodocus*  
Naïve  
1 CD (+ 1 livret 24 p.), 17 €.

## WEB AU PAYS DES MUSÉES

8 La Direction des musées de France a constitué une base de références permanentes sur les musées nationaux et les musées des collectivités territoriales, ainsi que sur les musées privés, musées d'association ou musées de fondation, placés sous le contrôle technique de l'État. *Museofile* se présente aujourd'hui comme un véritable répertoire des musées français. Actuellement 1 315 de ces lieux de culture, répartis dans 888 communes, sont référencés dans cette base : du musée Boucher de Perthes à Abbeville au musée de Minerve à Yzeures-sur-Creuse. Quatre entrées sont disponibles pour consulter le dossier d'un établissement ou obtenir une liste : « Nom », « Ville », « Thématiques principales » et « Artistes ». Les fiches sont organisées en une quinzaine de rubriques, parmi lesquelles : « Horaires », « Plan d'accès », « Équipements », « Historique des collections »... **José Guillemain**

<http://museofile.culture.fr>

## TV JEAN VANIER SUR LES PAS DE SAINT JEAN

9 À partir du 31 juillet 2012, à 7 heures et 12 h 30, KTO diffusera la série de films réunis sous le titre *Jean Vanier commente l'Évangile de saint Jean en Terre sainte*. Jean Vanier (*notre photo*) a fondé la Communauté de l'Arche, et avec Marie-Hélène Mathieu, les Communautés Foi et Lumière. Il s'est rendu dans le pays de Jésus pour en ramener des images sur l'Évangile de Jean. Son commentaire des écrits du disciple bien-aimé nous invite à découvrir qui est Jésus et qui nous sommes. Jean Vanier nous révèle la vision de Dieu pour notre monde, une véritable spiritualité qui donne sens à la vie, à la mort, à l'évolution de l'humanité.

Le mercredi 15 août, à partir de 18 heures, les téléspectateurs pourront vivre depuis Notre-Dame de Paris la messe de la Solennité de l'Assomption de la Vierge Marie. **Agathe le Bescond**

[www.ktotv.com](http://www.ktotv.com)

## VILLAGE-ÉTAPE

10 Après la Provence et le Pays de Caux, et avant la Sainte-Baume et Ouessant, la série *Vive l'été en...*, proposée tous les dimanches de juillet et d'août par *Le Jour du Seigneur*, fera halte dans les Côtes-d'Armor le 11 juillet. La messe, célébrée en direct du Village Saint-Joseph à Plounévez-Quintin, sera suivie d'un documentaire sur ce lieu comme il en existe peu. Il y a là des boiteux, des alcooliques, des sortants de prison, des sans-papiers... Accueillis par Katia et Nathanaël Gay (*notre photo*), ils reprennent vie ou font une étape indispensable avant de poursuivre leur chemin. Autre rencontre, avec Philippe Abjean, le « *renovateur du Tro Breiz* », également à l'origine de la Vallée des Saints, une « *île de Pâques* » de mille statues à Carnoët. **Élodie Dufour**

[www.lejourduseigneur.com](http://www.lejourduseigneur.com)

## Un hors-série pour donner le goût de l'art



« L'ART À L'ÉCOLE » : **8 € l'exemplaire** (port compris)

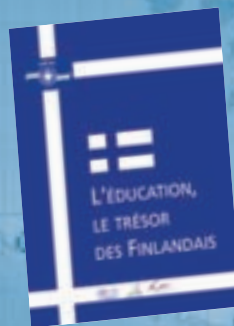
Nom / Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal / Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... ex. de « L'ART À L'ÉCOLE » : 8 €. 6 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris). 5 € l'ex. à partir de 100 ex. (frais de port non compris). Ci-joint la somme de : ..... €, à l'ordre de *SGEC, Service publications, 277 rue Saint-Jacques 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.*

## Cap sur la Finlande



Une série de fiches « Découverte » et « Réflexion » accompagnées de séquences vidéographiques pour mieux appréhender le système éducatif finlandais et effectuer en regard une relecture ou une mise en perspective du projet éducatif de l'enseignement catholique français.

*Un document conçu par l'Association nationale des chargés de mission de l'enseignement catholique (ANCM), l'École des cadres missionnés (ECM) et le Secrétariat général de l'enseignement catholique (Sgec).*

### L'ÉDUCATION, LE TRÉSOR DES FINLANDAIS

L'exemplaire : **15 € (port compris)**

Nom / Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal / Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... exemplaires. Ci-joint la somme de : ..... € à l'ordre de : *Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.*

## Commandez votre journal de bord en textes et en images



**Des états généraux pour l'animation : 8 € l'exemplaire** (port compris)

Nom / Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... ex. Prix unitaire : 8 €. 6 € l'exemplaire à partir de 10 ex. (frais de port compris). 5 € l'exemplaire à partir de 100 ex. (frais de port non compris). Ci-joint la somme de : ..... €, par chèque bancaire à l'ordre de *Sgec, Service publications : 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.*



### CAP SUR L'ÉVALUATION - L'exemplaire : 20 € (port compris)

Nom/Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal : .....

Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... exemplaires.

Ci-joint la somme de : ..... € à l'ordre de *Sgec, Service publications : 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.*



## SESSION DES ENSEIGNANTS

**Du 22 au 27 juillet 2012**

DOMAINE DE CHADENAC (PRÈS DU PUY, 43)  
 Cette session 2012, élaborée par la Communion des éducateurs chrétiens, aura pour thème « Culture et foi chrétienne ». Au programme : Bible, culture et art chrétiens, mais aussi détente, partage, amitié et célébrations. Le tout dans un cadre de vacances.

Renseignements et inscriptions :  
[communioneduc@free.fr](mailto:communioneduc@free.fr)

## MANRESA 2012

**Du 4 au 18 août**

EN ESPAGNE

Le Réseau jeunesse ignatien (RJI) invite les 17-35 ans à partir en pèlerinage sur les pas d'Ignace de Loyola et de François-Xavier. Trois formules :

– *L'intégrale* (du 5 au 17 août – pour lycéens, étudiants et jeunes professionnels) : rassemblement à Loyola, marche en équipe, temps de retraite ou forum, rassemblement à Javier.

– *L'expresso* (du 5 au 12 août – pour jeunes professionnels) : rassemblement à Loyola, marche en équipe, rassemblement à Javier.

– *La route service* (du 4 au 18 août – pour lycéens, étudiants et jeunes professionnels) : de Loyola à Javier, en suivant les autres pèlerins, les volontaires de la route service assurent un jour sur deux l'accompagnement logistique.

Renseignements : 01 44 39 48 54.  
 E-mail : [manresa@rji.fr](mailto:manresa@rji.fr)

## CAMP-CHANTIER FONDACIO

**Du 7 au 16 août 2012**

ARCELOT (PRÈS DE DIJON, 21)



Ce camp, organisé par l'axe Solidarité/Activ' Présence de Fondacio, s'adresse à des 18 à 35 ans vivant une période difficile, une situation d'exclusion... mais aussi à toute personne désirant y participer comme animateur. Chaque journée (sauf une entièrement consacrée à une grande balade) est rythmée par un partage en groupe, la préparation des repas, un temps de détente, une veillée festive et, bien sûr, le chantier lui-même (ici, il s'agit de restaurer des installations du parc du château). De quoi « oser croire qu'ensemble, on peut y arriver ». Soulignons quelques points importants : l'hébergement sous tente, la possibilité d'accueillir de jeunes

enfants (moins de 10 ans) accompagnant leurs parents, et une participation financière à la hauteur des possibilités de chacun. Pour plus d'informations, et pour s'inscrire, on consultera le site ci-dessous.

[www.fondacio.fr/fondacio/spip.php?article291](http://www.fondacio.fr/fondacio/spip.php?article291)

## LES APPRENTISSAGES AU CŒUR DE LA RELATION ÉDUCATIVE

**Du 17 au 23 août 2012**

LYCÉE DE LA MER, GUJAN-MESTRAS (33)  
 Au programme des Rencontres 2012 du CRAP-Cahiers pédagogiques, 6 « ateliers thèmes » (« Prendre en charge à plusieurs les apprentissages de nos élèves », « Réseaux sociaux / réseaux humains », « Apprendre à débattre ensemble »...) et 6 « ateliers activités » (« Image de l'enseignant à travers le cinéma de fiction », « Randonnée nature »...). De quoi réfléchir et agir dans une ambiance estivale et amicale, propice à la naissance de nouveaux projets, « sans y penser, en riant sur une scène de théâtre improvisé ».

Renseignements et inscriptions :  
[www.cahiers-pedagogiques.com](http://www.cahiers-pedagogiques.com)

## LES LABOS DE LA FOI

**Du 19 au 26 août 2012**

ABONDANCE (74)

Cette semaine de formation, proposée par le cardinal Philippe Barbarin, s'adresse à tous les jeunes professionnels et étudiants de 18 à 30 ans. Alliant travail, fraternité et détente, rythmée par des temps de formation, des ateliers de réflexion ou encore des temps de relecture et de prière personnelle, elle offre une occasion unique de s'entraîner à réfléchir ensemble autour de questions diverses, de travailler sa foi et de progresser.

Contact : Claire Sennès, Pastorale des jeunes du diocèse de Lyon. Tél. : 04 78 81 48 92. Mobile : 06 98 47 42 09. E-mail : [c.sennes@lyon.catholique.fr](mailto:c.sennes@lyon.catholique.fr)

## ÉDUC'PASSION

**Du 21 au 24 août 2012**

CENTRE SOPHIE-BARAT, JOIGNY (89)

Des enseignants débutants ou ayant quelques années d'exercice sont invités à partager leurs motivations et leurs visions de l'enseignement et à envisager l'année à venir en travaillant concrètement à l'élaboration d'objectifs pour l'année. Cette session s'inscrit dans un ensemble de propositions programmées tout au long de l'été par les Religieuses du Sacré-Cœur de Jésus et réunies sous le titre « Vacances et



ressourcement ». On en trouvera la présentation détaillée sur leur site internet.

Contact : Sœur Sophie Maille au 01 46 77 92 87.  
[www.religieusesdusacrecoeur.com](http://www.religieusesdusacrecoeur.com)

## 10<sup>e</sup> FORUM DE LA VISITE SCOLAIRE

**3 octobre 2012**

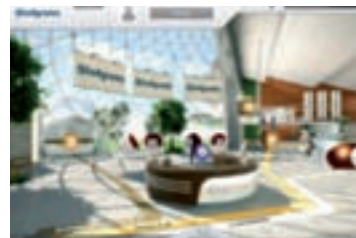
CITÉ DES SCIENCES, PARIS (75019)

Comme chaque année, au cours de cette journée proposée par Universcience, les enseignants, documentalistes, chefs d'établissement et directeurs de centre de loisirs pourront rencontrer une centaine d'exposants : musées, châteaux, théâtres, organisateurs de voyages scolaires...

Entrée gratuite – Bulletin d'inscription en ligne sur [www.universcience.fr/fr/education](http://www.universcience.fr/fr/education)

## ORIENTATION

### LE PREMIER SALON VIRTUEL DES ÉTUDES SUPÉRIEURES



Un Salon dédié aux études supérieures, ouvert du 1<sup>er</sup> juin au 30 septembre 2012 et, qui plus est, gratuit et accessible 24 heures sur 24, c'est possible sur... écran. Studyrama a réuni le long d'allées virtuelles les stands en 3D d'établissements de la France entière présentant leurs programmes de niveau bac + 5 dans des secteurs aussi variés que le commerce, les sciences ou les ressources humaines. Quelques clics de plus, et l'internaute pourra visionner des vidéos, télécharger des brochures, échanger avec les équipes pédagogiques, suivre des conférences, et même « tchatter » avec d'autres visiteurs dans l'espace « Lounge ».

<http://lstudyrama.salon-virtuel-3d.com>

## SOLIDARITÉ

### HANDICAP INTERNATIONAL : KIT PLIO 2012

Qui veut couvrir dix livres ou cahiers, sans ciseaux ni ruban adhésif, se procure le *Kit Plio* de Handicap International. À l'intérieur dix feuilles transparentes prédécoupées et préencollées, et autant d'étiquettes illustrées, pour la deuxième année consécutive, par les étudiants de l'école d'art graphique Émile-Cohl. Handicap International, qui a 30 ans cette année, agit dans 60 pays. L'ONG espère vendre 600 000 Kits Plio 2012 et ainsi collecter 600 000 euros.

Prix : 5 € dont 1 € reversé à Handicap International. En vente dans les grandes surfaces, les librairies, les papeteries et sur [www.boutique-handicap-international.com](http://www.boutique-handicap-international.com)

Un enseignant a croisé leur route et leur vie en a été transformée. Ils nous racontent cette rencontre décisive, inscrite dans le quotidien d'un établissement scolaire.

Michel Guéguen

## « Ce fut une illumination »

**Le père Michel Guéguen entre à 16 ans, bien malgré lui, dans l'enseignement catholique. L'année de sa terminale va pourtant être le point de départ d'une conversion radicale.**

À la fin de ma première, le lycée Hoche de Versailles, où j'étais scolarisé, m'a « proposé » le redoublement. Je voulais devenir médecin ou ingénieur, mais je ne travaillais pas beaucoup et j'étais immature.

Mon père a pris contact avec l'école

Saint-Exupéry pour m'inscrire en terminale. J'étais partagé : d'un côté, j'échappais au redoublement ; de l'autre, c'était grâce à une école catholique... À l'époque, je pensais que ces écoles n'étaient pas autre chose que des « boîtes à bac » pour cancre fortunés ! Mais mes parents n'étaient pas fortunés et moi, je ne me considérais absolument pas comme un cancre ! Pourtant, c'est grâce à ce lycée que ma vie a commencé à prendre un tournant décisif. Cette année-là, j'ai rencontré deux profs qui m'ont marqué à jamais...

Charles Martin est le premier. Il avait alors 26 ans, et



Michel Guéguen en 1977, avec Charles Martin, et en...



... 2012, supérieur du séminaire de Paris.

Photos : D.R. / S. Horguelin

proches. Je m'y suis rendu, un peu poussé par des amis. J'y allais d'ailleurs plus pour les rencontrer que pour prier. Et puis, au départ, ça ne se terminait pas trop tard, on pouvait ensuite partir en soirée ! Très rapidement, Charles a eu l'idée

d'inviter son ancien prof de philo, Norbert Tahnnof, qu'il avait connu à Saint-Aspais, à Melun. Et là, ce fut une illumination. On continuait à discuter de sujets essentiels, mais avec Norbert on est passé à un celui de la sagesse, le tout agrémenté d'hu-

mour, car il aimait jouer sur les mots, et le faisait avec génie. Avec lui, la philo était passionnante, penser devenait un besoin, et la foi apparaissait lumineuse. Car la foi s'invitait désormais largement dans nos discussions, une foi réfléchie : « Croire avec des raisons de croire est une façon plus noble de croire », aimait à répéter Norbert Tahnnof.

### Un vrai roman

La vie de Norbert était un vrai roman : né en Silésie, il avait connu la montée du nazisme dans une famille catholique qui s'y opposait. Il s'était retrouvé sur le front russe contre son gré. En 1946, il avait été l'un des deux premiers étudiants allemands accueillis en France. Il avait connu Guitton, échangé avec Maritain... Étudiant au Saulchoir, le centre d'études des Dominicains, il y avait rencontré Myriam, une jeune juive convertie au christianisme. Plutôt que de venir dominicains, ils s'étaient mariés, concentrant en leur couple une bonne part de l'histoire de l'Europe du xx<sup>e</sup> siècle ! Ils ont eu une fécondité incroyable, consacrant leur vie à l'éducation des jeunes, y compris pendant les vacances. Combien de camps ski/philo ai-je vécus dans un chalet qu'ils avaient acheté pour cela en Haute-Savoie, au Reposoir ! Ma foi, je la leur dois, une foi réfléchie et libre. Quand j'ai perçu un appel au sacerdoce, Norbert n'a pas hésité à m'éprouver pour vérifier cette liberté. Mais c'est fidèle à ce que j'ai reçu de lui que je suis devenu prêtre et, fidèle à lui-même, il m'a accompagné jusqu'au bout.

*Propos recueillis par Sylvie Horguelin*

#### Mini-bio

- ▶ Né le 22 décembre 1959 à Oran (Algérie).
- ▶ Primaire et secondaire dans le public en France.
- ▶ 1976-1977 : terminale au lycée Saint-Exupéry de Versailles.
- ▶ 1983 : diplômé de l'école nationale supérieure d'agronomie de Nancy.
- ▶ 1983-1985 : coopération pendant 2 ans au Togo.
- ▶ 1987 : diplômé de l'École nationale du génie rural, des eaux et des forêts de Paris.
- ▶ 1987 : entrée au séminaire de Paris.
- ▶ 1994 : ordonné prêtre.
- ▶ Depuis 2006 : supérieur du séminaire de Paris.



# Un hors-série pour avancer



**BON DE COMMANDE « PARCOURS DE VIE SCOLAIRE » 8 € l'exemplaire**

Nom / Établissement : .....

Adresse : .....

Souhaite recevoir : ..... ex. à 8 €. 6 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris). Ci-joint la somme de : ..... €, par chèque bancaire à l'ordre de SGEN PUBLICATIONS. À adresser à :

*Sgéc, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71.*

## Licence Humanités et anthropologies contemporaines

Nouveau  
septembre 2012

**ICP**  
INSTITUT  
CATHOLIQUE  
DE PARIS  
L'esprit grand ouvert sur le monde

Une Licence d'État pluridisciplinaire  
pour acquérir une culture générale solide  
et ouverte sur le monde contemporain

Deux spécialités : Théologie et Philosophie ; Diversité en éducation **Des passerelles** vers un  
large éventail de Masters : RH, tourisme, développement durable, éducation, communication...

**icp.fr** Inscription jusqu'au 13 juillet 2012 • [licence.humanites@icp.fr](mailto:licence.humanites@icp.fr)

*Établissement privé d'enseignement supérieur - Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des dons et des legs*

# Le journal de référence de l'enseignement catholique

Un dossier  
détachable



## Abonnez-vous !

### Les hors-série sont inclus dans l'abonnement

**MONTANTS  
DES ABBONNEMENTS :**

**L'abonnement : 45 €**  
**6 numéros par an**  
**+ les hors-série**

- De 3 à 9 abonnements : **38 €** par abonnement
- De 10 à 24 abonnements : **33 €** par abonnement
- À partir de 25 abonnements : **28 €** par abonnement

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*

x 45 € = .....  x 38 € = .....  x 33 € = .....  x 28 € = .....

Nom : ..... Adresse : .....  
..... Code postal : ..... Ville : .....

Ci-joint la somme de ..... € en chèque bancaire à l'ordre de : SGEC.

Bon à renvoyer accompagné de votre règlement, à SGEC, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71.